ORH HAÏM VÉMOCHÉ
אור חיים ומשה

N° 21 • TICHRI 5766 • SEPTEMBRE 2005

BULLETIN D'INFORMATIONS RELIGIEUSES OFFERT GRACIEUSEMENT PAR LES ASSOCIATIONS PINTO

Les Associations Pinto à travers le monde et Rabbi David Hanania Pinto Chlita vous adressent leurs Voeux et vous souhaitent une excellente Chana Tova 5766 et que l'on soit tous inscrits dans le Livre de la Vie. Amen

שנה טובה ומתוקה תכתבו ותחתמו

לחיים טובים ולשלום

SOMMAIRE

Sommaire

LA GRANDE INAUGURATION 3

«SHALHÉVET MORDEKHAÏ A DISTRIBUÉ DES MILLIERS DE COLIS POUR PESSAH» 9

HILLOULA DE RABBI HAÏM PINTO À ESSAOUIRA (MAROC) 11

UN CHALOM BAIT PARFAIT: PLUS QU'UN ESPOIR, UN DEVOIR. 19

L'IMPORTANCE DU MOIS D'ELLOUL 23

UN EMPIRE DE THORA ET DE PURETÉ 27

LE MARIAGE DE SARAH RUBY AÏSSA 31

ÊTRE JUIF 35

LES PIERRES MIRACULEUSES DU MONT SINAI 40

LETTRES DE NOS CORRESPONDANTS 41

HEVRAT PINTO OR HAIM VE MOCHE

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA

PARIS - ORH HAÏM VÉMOSHÉ

11, RUE DU PLATEAU - 75019 PARIS • FRANCE

TEL: 01 42 08 25 40 - FAX: 01 42 08 50 85

LYON - HEVRAT PINTO

20 BIS, RUE DES MÛRIERS - 69100 VILLEURBANNE • FRANCE

TEL: 04 78 03 89 14 - FAX: 04 78 68 68 45

ISRAEL - ASHDOD

"OROT HAÏM OU MOSHE"

REHOV HA-ADMOUR MI-BELZ 41/6 • ASHDOD • ISRAËL

TEL: 972 88 566 233 • FAX: 972 88 521 527

ISRAEL - JERUSALEM

KOLLEL "OROTH HAIM OU MOSHE"

KOLLEL "MISHKAN BETSALEL"

YÉCHIVAT "NEFESH HAIM"

REHOV BAYIT VAGAN 97 • JERUSALEM • ISRAEL

TEL: 972 26 433 605 • FAX: 972 26 413 945 - 972 26 433 570

U.S.A - CHEVRAT PINTO

8 MORRIS ROAD - SPRING VALLEY • NY 10977 • U.S.A

TEL: 1 845 426 1276 • FAX: 1 845 426 1149

Responsable de publication: Hanania SOUSSAN

Mise en Page: Hanania SOUSSAN

Impression: Imprimerie de Chabrol

Site Internet : www.hevratpinto.org

"שלהבת מרדכי" חילקה אלפי מנות

ארגון "שלהבת מרדכי" קיים השנה חלוקת "קמחא דפסא" בהיקף חסר תקדים לאלפי משפחות נזקקות בבני ברק, אשדוד, ולראשונה השנה גם בשדרות. בסיועו, ותמיכתו ועזרתו של הרה"צ רבי דוד חנניה פינטו שליט"א

כמדי שנה לקראת חג הפסח פעלו עשרות מתנדבי ארגון הסיוע "שלהבת מרדכי" לאספקת ערכות מזון לאלפי משפחות נזקקות מבני ברק ואשדוד. ולראשונה השנה: לאור המצב הבטחוני בעיר שדרות " חלק הארגון מאות מנות להתשבי שדרות.

הערכות הכילו מגוון רחב של מוצרי מזון כשרים לפסח כגון: מצות, יין, שמן, שימורים ועוד ממתקים לילדים.

פעילות קדושה זו של ארגון "שלהבת מרדכי" היא בסיועו של הרה"ג רבי דוד חנניה פינטו שליט"א, אשר עומד לימין הארגון בכל פעילותיו בימות השנה, וכך ביכי הפסח.

"זיהוי הפעילות השנה", אומר ר' מנשה רביבו, מנהל הארגון, "ערוך בהרבה משנה שעברה". לדבריו, "ההשנה אנחנו מרחיבים חלוקה גדולה בעיירה שדרות - העיירה שלא מרצונה נמצאת השנה שוב תחת בהתרחות. בשונעצנו אל הרב שליט"א בהצעה לעזוך את החלוקה הזאת, והרבני שוואל חשב על זה כבר קודם. הוא הוחים כי אנחנו מחויקי השנה במיוחד. בפיקביל לחלוקה השנתית הירגילה שלנו".

בדירות המשפחות לתם מחלקים המתרכזים, אומר ר' מנשה רביבו, הוא מכל המגדיים. "חלק אנו מביו מנים קרכנות, וכן גם מבחת ישירות כשבירכה לנו האפשרות לאמת את הדברים מתוך מערכת הרחמה. את הוב המתגדים אנחנו חכשים בכתף מלא, חלקו מהשרתן שלנו בעמיתה חיצו מרגש שליט"א שואל אחת התחנות על פעילות העיירה".

הרה"ג רבי דוד חנניה פינטו שליט"א בביקור האחרון (צילום: ב. קרוש)

מקדשים את הי

עונג שבת

איספריה של תורה ומהרה שוחרת מדהימות אחות אחות חיים ומשה", בנשיאת הרה"צ רבי דוד חנניה פינטו שליט"א, על האור המפציע בשמי תבל. סקירה חובקת עולם לרגל תוכנת בית המדרש המרכזי באשדוד.

ליהודים הייתה אורה ושמחה

בקרוב מאוד ייפתח היכל בית הכנסת המפואר שבנתבע ב שאותו הקים וייסד הרב הצדיק דוד פינטו

LA GRANDE INAUGURATION

DES MILLIERS DE PERSONNES ONT PARTICIPE A LA GRANDE CEREMONIE EN L'HONNEUR DE LA TORAH POUR L'INAUGURATION DES INSTITUTIONS «OROT 'HAÏM OUMOCHE» A ASHDOD, LA YECHIVAT «NEFESH 'HAÏM» ET LE COLLEL «MICHKAN BETSALEL» A JERUSALEM, SOUS LES AUSPICES DU RAV TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA, AINSI QUE L'INAUGURATION DE QUATRE SIFREI TORAH. A CETTE CEREMONIE ONT PARTICIPE DES GRANDS D'ISRAËL, DES ADMORIM, DES RACHEI YECHIVOT, LES RABBANIM DE LA VILLE, ET DES RACHEI YECHIVOT ET COLLELIM DE JERUSALEM ET LEURS ELEVES.

Au cours d'une cérémonie magnifique remplie de joie de la Torah, des milliers de gens, avec à leur tête des grands d'Israël chelita, ont célébré l'inauguration des institutions «Orot 'Haïm Ou-Moché» à Ashdod, sous la direction du Rav tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita, ainsi que l'intronisation de quatre sifrei Torah, et l'inauguration de la yéchivat Néfesh 'Haïm et du collel Mishkan Betsalel à Jérusalem.

Des milliers de participants sont arrivés de tout le pays, et aussi de nombreux pays du monde, pour participer à cette fête de la Torah. Toutes les routes qui mènent à Ashdod, et particulièrement au quartier Guimel, étaient déjà noires de monde dans l'après-midi, les gens les plus simples côtoyant de grands talmidei 'hakhamim, tout le monde en habits de fête se dirigeant dans une seule direction, celle de l'inauguration.

La grande cérémonie a commencé dans la caravane, qui sert jusqu'à aujourd'hui de centre d'activités spirituelles aux institutions à Ashdod, par l'écriture des dernières lettres des quatre nouveaux sifrei Torah qui ont été écrits spécialement pour l'inauguration. L'écriture des dernières lettres a été donnée aux rabbanim guéonim Rabbi David Yossef chelita, Rav du quartier Har Nof et directeur du Beit HaMidrach Yi'havé Da'at à Jérusalem, Rabbi Messod ben Chimon chelita, des rabbanim du quartier Ramat El'hanan à Bnei Brak, ainsi qu'à des personnalités publiques et des donateurs du monde entier qui avaient contribué à la construction des bâtiments. La dernière lettre a été écrite par notre Maître, Rabbi David 'Hanania Pinto chlita, avec

une grande joie et une sainte émotion.

Immédiatement après la prière de min'ha, qui a eu lieu en présence d'un public considérable, la procession des sifrei Torah est partie avec des chants et des danses, tous les participants portant sur le visage une immense émotion devant ce spectacle impressionnant

de quatre sifrei Torah neufs intronisés ensemble. Quand l'immense procession s'arrêta devant le nouveau bâtiment, on a commencé à entendre l'orchestre spécial de Rabbi Israël Parness, qui pendant toute la soirée a joué et animé de façon très agréable. Dès la fin de l'intronisation des sifrei Torah a commencé la fête de l'inauguration, avec une galerie particulièrement noble de grands de la Torah de notre génération, dont la présence a donné un grand éclat à la fête.

On commence toujours un discours par une louange de celui qui vous accueille, et c'est ce qu'a fait le maire d'Ashdod, Tsvi Zickler, qui au nom de tous les habitants de la ville a exprimé sa grande émotion de l'inauguration d'un des plus beaux bâtiments d'Israël, où il est prévu que se déroulent des activités pendant toute l'année, et pendant toutes les heures du jour. «Nous, les habitants de la ville d'Ashdod, sommes fiers de l'activité si importante du tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita, qui grâce à ses voyages continuels dans le monde entier, pour servir le peuple, nous apporte une grande force.

La bénédiction de notre maître, chelita

Le gaon Rabbi Saadia Aribi chelita, Roch Yéchivah de Yigdal Torah et Rav du Ezor Beit de la ville, a commencé les divrei Torah et les bénédictions en faisant remarquer que c'était une grande chance de participer à l'inauguration de la synagogue sous l'égide du tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita, le fils du saint Rabbi Moché Aharon, que son mérite nous protège, et plus loin, descendant de Rabbi Yéhochiyahou Pinto (le «Rif de Ein Ya'akov»), que son mérite nous protège, Amen.

Le gaon Rabbi David Yossef chelita, Rav de Har Nof et directeur du Beit HaMidrach Yi'havé Da'at, a commencé son discours en transmettant la bénédiction de notre maître le Richon LeTsion chelita. Ensuite, il a parlé du passage sur les sacrifices dont il est question dans les dernières parachiot.

«J'ai eu la chance de connaître le tsadik Rabbi David Pinto ces dernières années, il a construit un magnifique «petit Temple», je ne sais pas s'il existe quoi que ce soit de semblable, mais je veux ajouter que chez Rabbi David, ce n'est pas seulement exté-rieur, mais aussi intérieur. Il est imprégné de Torah et de crainte du Ciel, d'amour de Hachem, «à l'intérieur et à l'extérieur». La réputation de Rabbi David le précède: il ramène beaucoup de gens à la Torah,

rapproche des frères égarés de notre Père du Ciel et les fait entrer sous les ailes de la Chekhinah. Il fonde des institutions de Torah, des yéchivot et des collelim, et c'est une bénédiction pour le peuple d'Israël. Par son mérite, de nombreux juifs se rapprochent du judaïsme. Je voudrais au nom de mon père et Maître chelita lui donner la bénédiction de continuer ses nobles activités au service de la Torah jusqu'à la venue du Machia'h, puisse-t-il venir rapidement et de nos jours.»

Le gaon Rabbi Yossef Scheinin chelita, Rav de la ville, a parlé de la grandeur de la joie de la Torah pour l'inauguration d'une synagogue et d'un Beit HaMidrach, ainsi que pour l'intronisation de quatre sifrei Torah qui rejoindront l'Arche de Hachem.

Le gaon Rabbi Réouven Elbaz chelita, Roch Yéchivah de Or Ha'Haïm, à Jérusalem, a continué par la bénédiction «chehe'heyanou vékiymanou», en l'honneur de ce jour de fête pour le Rav, proche de Hachem et proche de la Torah, des Sages et de toute la communauté d'Israël, le gaon et tsadik, de noble descendance, dont les ancêtres ont soutenu et répandu la sainte Torah dans le judaïsme sépharade, de l'éminente famille Pinto, le gaon Rabbi David Pinto chelita, qui répand la lumière de la Torah dans le monde entier avec un dévouement total.

Le gaon Rabbi Yédidia Assaraf chelita, Roch Collel à Lyon, a raconté les multiples activités du Rav chelita, qui fait entrer beaucoup de monde sous les ailes de la Chekhinah ; La communauté de Lyon compte quelque trente mille personnes, dont la plupart observent la Torah et les mitsvot, tout cela en grande partie par le mérite des activités entreprises par le Rav chelita.

En l'honneur de la Torah et des grands de la Torah

Une profonde émotion a été ressentie dans l'atmosphère au moment où le Rav tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita fut invité à prononcer un discours. Le chant «Yamim al yemei melekh tossif» éclata dans tout le public, et même les rabbanim les plus importants se mirent à danser avec enthousiasme pour la Torah et les grands de la Torah, pendant de longues minutes.

Le Rav chelita commença par le verset «Mizmor Chir 'Hanoukat HaBayit LeDavid», en expliquant les paroles des Sages sur ce verset. Il continua en parlant du fait que le Saint béni soit-Il ajoute les bonnes pensées à l'action.

«La Torah de Ta bouche vaut mieux pour moi que des milliers d'or et d'argent.» Il y a ici dans le public un juif qui m'a beaucoup aidé. Dans son humilité, il est assis dans le public. Chaque homme a sa façon particulière de se rapprocher du Saint béni soit-Il, le rapprochement de ce juif a commencé par le mérite de ses actions. Il avait souvent entendu parler de l'existence de divers cours de Torah dans

divers endroits, mais il n'avait jamais pris la peine de venir y participer. Quand il est venu et qu'il a entendu, il a compris que jusqu'à ce moment-là, il avait suivi une voie de vanités, et il s'est rapproché de son Père des Cieux.

«Mizmor Chir Hanoukat HaBayit», dans ce bâtiment il y aura le collel, et au cinquième étage une yéchivah est prévue, où il y aura absolument tout. Beaucoup d'argent a été perdu pendant la construction de ce bâtiment. Un homme généreux m'avait donné de quoi construire un étage entier, mais pendant la construction

il s'est produit de nombreuses pertes qui, en faisant les calculs, se sont avérées correspondre exactement au montant de sa contribution ! Je fais attention à ne pas prendre de contributions d'argent qui proviendrait d'une profanation du Chabat, or il s'est avéré que la contribution de ce juif était de l'argent issu de profanation du Chabat. Chacun a son point de vue. Beaucoup de gens m'ont demandé : «Le ezor guimel est un quartier qui n'est pas considéré comme riche, pourquoi construire justement ici un bâtiment tellement luxueux ? Il vaut mieux construire ce genre de chose dans un quartier plus aisé !» J'ai répondu : «Vous vous trompez, ici c'est la véritable richesse, il n'y a de richesse que là où l'on étudie la Torah. Ici il y a beaucoup de Torah, ici on est riche en Torah, c'est ici qu'il convient de préparer un «Mizmor Chir 'Hanoukat HaBayit LeDavid».»

A la fin de ses propos enthousiastes, le Rav chelita a remercié sa famille, en priant pour sa spiritualité et sa Torah, et il a béni sa fille et son gendre, qui s'étaient mariés la veille, que leur foyer se construise sur des bases de Torah.

«C'est un endroit qu'on peut appeler saint», c'est-à-dire qu'il est consacré entièrement à Hachem», souligna le Rav. Il termina par des paroles de Torah envers tous ceux qui avaient contribué à la construction, soit par leur argent soit par leurs efforts, parmi eux Rabbi Eliahou Sitbon, qui avait mené à bien ce grand travail, et les donateurs les plus importants du bâtiment et des sifrei Torah, qui étaient arrivés des Etats-Unis et de France, en leur souhaitant qu'ils reçoivent tout ce qu'il peut y avoir de mieux, par le mérite de leur aide pour la construction de ce grand bâtiment, où se fera entendre la voix de la sainte Torah.

La joie de la Torah

Ensuite, le gaon Rabbi Yitz'hak Ezra'hi chelita, des rachei yéchivot de Mir, prononça des paroles exaltantes : «Mon cher et très proche ami, le gaon et tsadik dévoué à chacun d'Israël, Rabbi David, que Hachem le garde et le protège ! C'est un grand mérite que l'inauguration de ce bâtiment par Rabbi David, cette cérémonie parle par elle-même. Les sifrei Torah que vous, Rabbi David, avez été digne d'introniser ici, et les bnei Torah pour l'élévation desquels vous vous dépensez sans compter, ce sont eux vos témoins et vos immenses mérites, et en ce monde-ci, cela aura aussi une in-

oubliable. Le grand gaon Rabbi Bergman chelita, gendre du Rav Shakh zatsoukal et directeur des institutions de Rachbi à Bnei Brak, a parlé du mérite du «tsadik Rabbi David» dans son action pour rapprocher ceux qui sont loin de leur Père du Ciel et de la Torah, qui est très grand aux yeux de Hachem, comme le mérite du roi David qui a oublié son propre honneur pour danser devant l'Arche, grâce à quoi les portes du Temple se sont ouvertes au moment de son inauguration.

Le gaon Rabbi Sebag chelita, directeur des institutions Tiféret Moché à Bnei Brak, a parlé de la signification du verset «Comme

fluence sur l'inauguration de votre maison privée que représente le mariage de votre fille.»

Ensuite, un spectacle unique s'est déroulé aux yeux de l'assistance quand Rabbi Yitz'hak Ezra'hi a pris le micro et a commencé à chanter pendant longtemps avec Rabbi Israël Parnass le chant «Tehé HaCha'ah HaZot». L'émotion de ce chant enthousiaste contaminait tous les présents, le cercle de danse des nombreux bnei Torah qui étaient sur place s'élargissant de plus en plus. C'était un moment in-

la biche aspire aux cours d'eau», car dans la végétation qui pousse auprès des cours d'eau elle trouve un abri contre ceux qui la poursuivent. Ainsi, le mérite de Rabbi David protège les juifs en les faisant entrer sous les ailes de la Chekhinah.

On a pu voir la chaîne de la transmission de la Torah au moment où le gaon Rabbi David 'Hanania Pinto a honoré son maître le gaon et tsadik Rabbi Zéev Kaufman chelita, Rav de la communauté et Roch Collel de Manchester, en disant qu'il lui devait beaucoup, «et regardez-le bien parce que c'est un homme qui est plongé jour et nuit dans la Torah.» Le gaon Rabbi Kaufman a exprimé son émotion du spectacle impressionnant de l'activité de celui qui a été son élève depuis sa jeunesse et jusqu'à aujourd'hui, en le bénissant qu'il voie également lui-même beaucoup de satisfaction de tout son travail.

Le gaon Rabbi Avraham Altman chelita, Roch Yéchivah de Atéret Tsvi, a béni en espagnol les invités qui étaient arrivés de l'étranger pour participer à la cérémonie de l'inauguration de la synagogue et de l'intronisation des quatre sifrei Torah, en soulignant que les donateurs avaient un mérite très particulier, que les sifrei Torah rentraient dans l'Arche de la synagogue où l'on étudiait la Torah et où l'on priait pendant tous les jours de la semaine du matin jusqu'au soir. Pendant qu'il parlait arriva sur place le Admor de Toldot Aharon chelita, qui fut accueilli avec joie et enthousiasme.

Ensuite éclata le chant Orekh Yamim quand arriva sur les lieux le plus âgé des rachei yéchivot de notre génération, le grand gaon Rabbi Mikhal Yéhouda Lipkowitz chelita. Tous ceux qui étaient assis sur l'estrade d'honneur descendirent pour l'accueillir, et le gaon Rabbi David Pinto souligna combien sa présence pour l'inauguration était précieuse à ses yeux, et il lui souhaita la longévité.

Rabbi Mikhal Yéhouda entama la partie centrale de la soirée par les mots «Avec la permission du grand Rav dans la Torah et les bonnes actions, le Rav Pinto chelita, nous lui souhaitons tout d'abord d'avoir beaucoup de satisfaction personnelle de toute sa famille. Puisse la Chekhinah reposer sur elle «mesure pour mesure», car le Rav Pinto se dévoue totalement à construire des institutions de Torah et à susciter l'étude de la Torah, alors puisse le Saint béni soit-Il lui donner sa récompense mesure pour mesure. Que la maison de sa fille et de son gendre soit entièrement remplie de lumière, la lumière de la Torah. Que la Chekhinah repose entre eux afin qu'il construisent une grande maison en Israël.»

L'imposante cérémonie s'est terminée quand les grands d'Israël chelita sont partis, accompagnés des danses des milliers d'assistants et des chants en l'honneur de la Torah, moment qui a laissé une profonde impression et qui a renforcé tous les participants.

«SHALHÉVET MORDEKHAÏ A DISTRIBUÉ DES MILLIERS DE COLIS POUR PESSAH»

ELLE SE TENAIT AUPRÈS DU CAMION, ATTENDANT QU'ON VIENNE LE DÉCHARGER D'UN INSTANT À L'AUTRE. COMME ELLE, UNE VINGTAINE D'AUTRES FEMMES TSADKANIOT ATTENDAIENT AVEC LA PLUS GRANDE IMPATIENCE. TOUT CE QU'ELLES VOULAIENT ÉTAIT D'APPORTER DE LA NOURRITURE À LA MAISON, POUR PASSER LA FÊTE AVEC DIGNITÉ.

LA SANCTIFICATION DU NOM DE HACHEM

Elle se tenait auprès du camion, attendant qu'on vienne le décharger d'un instant à l'autre. Comme elle, une vingtaine d'autres femmes tsadkaniot attendaient avec la plus grande impatience. Tout ce qu'elles voulaient était d'apporter de la nourriture à la maison, pour passer la fête avec des plats de choix: du poisson et des poulets. Peut-être que si elles avaient de la chance, il y aurait aussi de la viande et quelques sucreries pour les enfants.

Le camion chargé de bonnes choses qui venait d'arriver d'Ashdod se mit à décharger sa marchandise. Une longue file de ba'hourei yéchivot se tenait sur le chemin qui conduisait à l'école secondaire toranique de Sderot, et les caisses étaient déchargées les unes après les autres dans une grande salle. Cela dura plus d'une heure. La salle se remplit de paniers de nourriture pour les nécessiteux. C'étaient des parts de «Kim'ha DePiss'ha».

En haut, une immense pancarte affichait: «Shalhévet Mordekhaï, distribution de Kim'ha DePis'ha», avec l'aide et le soutien du Rav tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita. Je me suis immédiatement étonné: justement à Sderot ? «Oui, me dit le directeur de l'organisation, Reb Messod Rebibo. Le Rav chelita a voulu encourager les habitants, qui se trouvent ces derniers temps sous la menace des missiles.»

L'une après l'autre, les familles arrivaient. Pour tout le monde, c'était un moment de joie. Cette année, à Pessa'h 5765, ils pourraient apporter à la maison un panier rempli de provisions, et aussi de la matsa chemoura.

Reb Messod Rebibo : «Nous préférons investir encore un peu d'argent pour que ces familles puissent manger de la matsa chemoura la nuit du Séder. Elles coûtent cher, et si nous ne leur en fournissons pas, qui le fera ?»

«Le mérite des tsadikim nous aidera, et avec l'aide de Hachem cette part nous apportera l'abondance pendant toute l'année», dit Anat, mère de cinq enfants. L'histoire d'Anat reflète la situation de l'Etat dans divers quartiers et petites villes. C'est une mère de famille, et son mari travaille à mi-temps. Tous leurs revenus se montent à 4000 chékels. «Avec cela je dois payer le prêt pour la maison, 1600 chékels, l'électricité, 400 chékels, l'eau, 120 chékels, le téléphone, 200 chékels, les frais de scolarité et de transport, 500 chékels. Et avec ce qui reste, 1180 chékels, je dois acheter des couches, des laitages, des légumes, du pain, du lait, des produits de base et des produits d'entretien. Quant à la viande, au poulet et au poisson, ils ne paraissent jamais à la table en dehors du Chabat, où nous mangeons du poisson et du poulet.»

La veille de Pessa'h 5765. C'est réjouissant de passer au centre des villes, et particulièrement dans les quartiers orthodoxes. C'est une grande sanctification du Nom de Hachem. Des milliers de personnes se rassemblent pour venir venir recuperer un panier pour la fête, sans aucune différence entre Achkénazes et Sépharades, orthodoxes ou laïcs. Nous sommes tous juifs.

Mais il n'y en a pas beaucoup. La plupart, D. merci, sont 'Hasdei Naoumi, Yad Eliezer, Tiféret 'Hen, Shalhévet Mordekhaï, et beaucoup d'autres. Heureux sont ceux qui font des mitsvot dans la vérité et dans la crainte du Ciel, et heureuse est leur part.

L'injonction de la nuit du Séder, «kol dikhfine» («que tout celui qui a faim vienne manger») ne parle pas seulement des pauvres, comme le suggère le sens direct, mais c'est une injonction

de rapprocher ceux qui sont loin : ceux-là aussi sont pauvres, en esprit. Sache que toi, le riche, tu dois le rapprocher et l'inviter à la table du séder. Alors il comprendra les différences entre le 'hamets et la matsa.

D. merci, ces dernières années nous sommes témoins de nuits du séder qui se passent avec un très grand nombre de participants. Non seulement elles remplissent le ventre des pauvres, mais ils y voient une occasion de se remplir également l'esprit et l'âme par les paroles du D. vivant.

Ces nuits de séder communautaires sont vraiment spéciales. Dans l'ensemble, il s'agit de gens simples, certains isolés, certains sans domicile fixe. Et la plupart, jusqu'à aujourd'hui, sont de nouveaux immigrants. Ce n'est que dans ces sedarim qu'ils ont l'occasion de comprendre et de connaître le judaïsme.

C'est donc un devoir sacré, de même que nous préparons les matsot «Kim'ha DePissh'a» et que nous distribuons des repas aux pauvres, aux nécessiteux, aux familles nombreuses, de les encourager encore un peu plus en organisant des sedarim communautaires.

Qui sait combien de juifs, à la suite de cela, se renforceront dans leur judaïsme ?

Et celui qui n'a pas les moyens de financer ou la force d'organiser un tel séder, a le devoir de faire l'effort d'inviter chez lui un juif éloigné, pour qu'ils s'asseyent ensemble à la table du séder. Pour qu'il voie le spectacle enthousiasmant d'une famille unie, des enfants qui posent les quatre questions, et des paroles des Sages sur la Haggada. Ils en tireront de la satisfaction et leur cœur s'ouvrira. Ainsi vous pourrez pendant toute l'année rapprocher ces juifs de leur Père du Ciel. Et avec l'aide de Hachem, «ils ont été sauvés en Nissan et ils seront sauvés en Nissan». 'Hag Casher VéSamea'h !

l'organisation Shalhévet Mordekhaï a distribué cette année Kim'ha Depiss'ha dans des proportions sans précédent à des milliers de familles nécessiteuses de Bnei Brak et d'Ashdod, et pour la première fois cette année, de Sderot, avec l'aide et le soutien du Rav Tsadik Rabbi David Hanania Pinto Chelita.

Comme tous les ans à l'approche de la fête de Pessa'h, des dizaines de volontaires de l'organisation «Shalhévet Mordekhaï» ont participé à la distribution de nourriture pour Pessa'h à des milliers de familles nécessiteuses de Bnei Brak et d'Ashdod. Et pour la première fois cette année, étant donné le danger de la situation, dans la ville de Sderot, l'organisation a distribué des centaines de repas aux habitants.

Les repas comprenaient une grande diversité de produits casher pour Pessa'h, comme des matsot, du vin, de l'huile, des conserves et même des bonbons pour les enfants.

Cette sainte activité de l'organisation «Shalhévet Mordekhaï» est rendue possible par l'aide du Rav tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita, qui soutient l'organisation dans toutes ses activités pendant l'année, et aussi à la période de Pessa'h.

«L'étendue des activités cette année», dit Reb Messod Rebibo, le directeur de l'organisation, «est beaucoup plus considérable que l'année dernière». D'après lui, «cette année nous avons organisé une grande distribution dans la ville de Sderot, qui se trouve malgré elle dans l'actualité, encore et encore. Quand nous sommes arrivés chez le Rav chelita avec la proposition d'organiser cette distribution, il s'est avéré qu'il y avait déjà pensé lui-même. C'est un domaine dans lequel nous allons nous concentrer spécialement cette année, parallèlement à notre distribution annuelle «ordinaire».

Le choix des familles auxquelles les produits sont distribués, dit Reb Messod Rebibo, se fait sur des critères multiples. «J'en connais une partie des années précédentes, et il y a aussi des demandes spontanées auxquelles nous répondons quand nous avons la possibilité de vérifier leur situation auprès des autorités compétentes. Nous achetons la plupart des produits comptant, partiellement avec les fonds de notre association, et surtout avec l'aide du Rav chelita, dont notre centre représente l'une de ses nombreuses activités.»

HILLOULA DE RABBI HAÏM PINTO

à Essaouira (Maroc)

Elloul 5764 - Septembre 2004

L'ANNÉE 5764 CONSTITUE POUR LA CÉLÉBRATION DE LA HILLOULA DU TSADDIK RABBI HAÏM PINTO ZL UNE ANNÉE EXCEPTIONNELLE. EN EFFET, L'ENSEMBLE DE CEUX ET CELLES QUI ONT PARTICIPÉ AU PÈLERINAGE D'ESSAOUIRA ONT EU LE PRIVILÈGE DE CÉLÉBRER LA HILLOULA,À LA DATE EXACTE, SOIT LE 26 ELLOUL 5764.

La coïncidence de la date de la Hilloula du Tsaddik avec le Chabbat qui précède Roch Hachana est rare dans le calendrier hébraïque et cela est un bon présage car Rabbi Moshé Aaron PINTO ZL le père de notre maître Rabbi David PINTO Chélita disait toujours que 26 c'est le nom d'Hachem qui représente la miséricorde, middat Harahamim et du fait que le Tsaddik Rabbi Haïm PINTO ZL a quitté ce monde le 26 Elloul il y a 168 ans, son mérite protège tout le Klal Israël par l'invocation de la Miséricorde Divine.

Le pèlerinage 5764 a débuté pour l'essentiel des pèlerins par un départ de Paris le jeudi 9 septembre 2004. Un premier vol aérien affrété avec la Compagnie Air Horizons a permis à plus de 100 personnes d'atteindre l'aéroport d'Essaouira jeudi matin à 10h15 heures locale, il y a deux heures de décalage horaire avec la France. Au cours de ce vol un «minyan» a permis de réunir un grand nombre de fidèles pour l'office du matin, le personnel de bord qui avait été sollicité au préalable et avait donné son accord dans la mesure où cette prière ne s'inscrivait pas dans le programme du vol, a ensuite servi un petit déjeuner cacher à l'ensemble des pèlerins.

A l'arrivée à l'aéroport d'Essaouira, c'est Rabbi David PINTO Chélita, tel un chef d'Etat qui est venu accueillir personnellement chaque participant au pèlerinage de Rabbi Haïm PINTO ZL sur le Tarmak de l'aéroport.

Une demi-heure plus tard nous étions rendus à hôtel Ryad Mogador qui une nouvelle fois accueille le groupe venu célébrer la Hilloula du Tsaddik.

Comme à l'accoutumée, le comité d'organisation en particulier Messieurs KNAFO, AFRYAT, le traiteur SOL, Patrick ALLOUL et William MARCIANO doivent être félicités pour le professionnalisme avec lequel toute cette organisation est réalisée et où rien n'est laissé au hasard, sans oublier tous ceux qui participent de près ou de loin à l'organisation de ce pèlerinage.

En quelques minutes les premières personnes arrivées avec le vol du matin en provenance de Paris ont recu leur chambre. Puis une collation fut servie autour de la piscine (qui est pour des raisons de tsniout hors d'usage durant toute la durée du pèlerinage).Ce fut l'occasion pour certaines personnes qui participent depuis plusieurs années à la Hilloula du Tsaddik de renouer des contacts chaleureux. L'après-midi fut consacrée par certains à se reposer pour récupérer de la fatigue du voyage et pour d'autres

Au cours de sa première dracha Le Rav insista sur le mérite du Saint Rabbi Haïm PINTO ZL et sur la foi. L'homme doit pouvoir se soumettre à l'Eternel et attendre d'être exaucé dans ses prières. Il raconta l'histoire d'un Rav dénommé rabbi Nathan qui avait engagé des ouvriers pour refaire le sol de sa maison, et pendant que les ouvriers creusaient le sol une voix en sortit et leur dit « ne creusez plus je suis enterré ici » ; ils s'affolèrent et appelèrent le propriétaire de la maison, Rabbi Nathan qui resta seul à l'endroit indiqué et dit « Mi Kan? Qui est là? », La voix lui répondit, « je suis un rabbin et je suis enterré ici ne creusez plus ».

ce fut l'occasion de visiter la ville d'Essaouira et d'aller aux Souks faire des achats d'articles de l'artisanat marocain.

Vers 18 H 30 l'office de Minha permit de réunir les fidèles dans une grande salle de hôtel Ryad Mogador, qui pendant la durée du pèlerinage était la Synagogue. A 20 heures l'office Lyon Villeurbanne fut suivi d'une « dracha » de Rabbi David PINTO Chélita, il venait tout juste d'accueillir à l'aéroport d'Essaouira, le second avion de cette journée, spécialement affrété pour la Hevrat PINTO. Le Rav PINTO a tenu à aller lui même sur le tarmak de l'aéroport d'Essaouira accueillir tous les pèlerins.

Au cours de ce pèlerinage 5764 le nombre de participants fut plus important que les autres années. Incontestablement le succès est grandissant. En effet, à travers le monde le nombre de tous ceux et toutes celles qui connaissent la grandeur de Rabbi Haïm PINTO ZL, s'accroît. Les miracles auxquels les gens assistent, apportent à ceux qui ont la Emouna, encore plus de conviction sur les mérites du Tsaddik de Mogador.

Rabbi Nathan lui répondit «si tu es enterré c'est que tu es mort et depuis quand les morts parlent-ils ?». La voix lui répondit « En effet je suis mort mais de toute ma vie je n'ai jamais envié personne ni les biens ni les richesses de personne et celui qui n'a jamais été envieux a le mérite que son corps reste intact après sa mort, c'est pourquoi je ne suis pas pareil aux autres morts. »

C'est pour cela que le Tsaddik après sa mort est appelé VIVANT.

Ainsi Le Tsaddik est un intermédiaire entre l'homme et Hachem, et en particulier Rabbi Haïm PINTO ZL qui toute sa vie a vécu modestement nous sert d'intermédiaire et d'avocat devant Hachem en cette veille des solennités de Tichri 5765.

Rabbi David PINTO Chélita en profita pour raconter une histoire qu'un fidèle lui a racontée. Au cours du pèlerinage de Rabbi Haïm PINTO ZL en septembre 2003, un homme vint pèleriner le Tsaddik alors qu'il n'avait même plus les moyens de se payer le voyage à Essaouira. Il n'avait plus de travail plus de ressources

et sa femme lui dit nous n'avons pas de quoi passer des fêtes de Tichri dignement et tu vas voyager ? Il lui dit fais comme moi aies confiance dans la force du Tsaddik et Hachem nous aidera.

Il fit le pèlerinage en septembre 2003 à Essaouira, au cours de son passage au Mausolée du Tsaddik, il l'implora de toutes ses forces.

Une fois de retour à Paris, notre pèlerin prit un taxi à l'aéroport de Roissy III. A ce chauffeur de taxi, il raconte ce qu'il avait vécu au cours de ces quatre derniers jours depuis son départ de Paris. Pendant près d'une demi-heure le chauffeur de taxi a écouté attentivement toute l'histoire de cet homme. Puis, le chauffeur de taxi s'adressant à notre pèlerin, lui révéla que lui aussi était juif. Il fut convaincu par les propos tenu par ce chef de famille qui avait vécu le pèlerinage d'Essaouira avec foi, et qui avait invoqué le mérite du Tsaddik du Mogador. Le chauffeur de taxi refusa de prendre le prix de la course et de surcroît il se proposa de l'aider. Notre chauffeur de taxi n'a pas de grands besoins, il se dit matériellement à l'aise et se dit prêt à mettre à la disposition de notre pèlerin la somme de 7000 Euros (sept mille euros). Celle-ci lui permettrait de redémarrer dans la vie et de passer des Fêtes de Tichri dans l'abondance… En outre, le chauffeur de taxi lui dit qu'il avait un beau frère qui pourrait lui donner du travail.

En rentrant chez lui cette nuit là, après le pèlerinage d'Essaouira d'une part et d'avoir eu l'occasion d'être pris en charge par un chauffeur de taxi exceptionnel, notre pèlerin étala à son épouse la somme qui ve-

nait de lui être prêtée et lui dit « voici l'argent que Rabbi Haïm PINTO ZL m'a envoyé pour les Fêtes de Tichri ». Ainsi, notre pèlerin eut l'occasion de passer des fêtes de Tichri 5763 avec toute sa famille dans de bonnes conditions et dès le lendemain le beau frère du Taxi proposa un travail à cet homme avec un salaire convenable et à ce jour les 2 hommes travaillent toujours ensemble. Au cours de ce pèlerinage 5764, cet homme était présent pour remercier le Tsaddik de Mogador pour les miracles qu'il a accomplis en sa faveur. La confiance en Hachem, la vénération du Tsaddik, la prière et les bonnes actions apportent des résultats.

A l'issue de cette première intervention de Rabbi David PINTO Chélita les participants au pèlerinage 5764 venus par l'avion du soir s'installaient dans leurs chambres respectives. C'était aussi l'occasion pour certains de se retrouver dans les jardins de l'hôtel Ryad Mogador, la douceur du climat le permettait. Il était près de 21h30 (23h30 en France) le dîner fut servi dans la salle des fêtes de l'hôtel. On se trouvait dans une ambiance chaleureuse où les mets plus succulents les uns que les autres se succédaient sur les tables.

Il était déjà minuit bien des participants étaient encore à table, d'autres fatigués par une journée qui avait commencé avant 5 heures du matin la veille, allaient dormir.

Après une nuit courte et réparatrice nous avons été réveillés vers 5h30 du matin afin d'aller réciter les Sélihots et la prière du matin dans la salle de réunion attenante au Cimetière Juif d'Essaouira. C'est avec une ferveur particulière que l'ensemble des prières fut prononcé. Le Hazan de cet office fut le fils de Rabbi David PINTO Chélita, Rabbi Raphaël PINTO.

A l'issue de cet office le Rav David PINTO Chélita fit un appel pour une association caritative parrainée par le Rav OHR HANANIA, qui vient en aide aux pauvres en France

Puis, ce fut la visite du Mausolée de Rabbi Haïm PINTO ZL, des centaines de pèlerins purent pénétrer dans cet endroit. Chacun eut l'occasion de faire les prières qu'il désirait dans une quiétude et une atmosphère réconfortante.

Certains pèlerins allumaient des bougies, d'autres continuaient à prier, puis ce fut le retour en autocar vers l'hôtel Ryad Mogador, où un petit déjeuner accompagné de beignets, gâteaux, café, thé, jus d'orange… fut servi. Au cours de cette matinée de vendredi matin des cours de Thora furent donnés pour une partie des pèlerins, pour d'autres ce fut la visite de la ville ou encore du shopping.

A 13h un repas copieux fût servi, on était bien plus nombreux que la veille. Au cours de l'après-midi selon le désir de chacun on attendait l'arrivée du Chabbat en s'occupant différemment. Ainsi, certains faisaient une promenade au bord de mer, d'autres une visite dans la maison du Tsaddik Rabbi Haïm PINTO ZL, d'autres faisaient le Mikvé dans l'océan atlantique.

A 17h30 une effervescence particulière se faisait sentir, les derniers préparatifs du Chabbat se déroulaient, puis ce fût l'allumage des bougies. A 18h15 on se retrouvait dans la grande salle servant de Synagogue pour dire l'office de Minha. Puis, le Chir Hachirim fût prononcé par des fidèles dont les voix plus belles les unes que les autres apportaient une ferveur particulière à l'événement. Il s'agit pour la ville d'Essaouira de son Chabbat de l'année. Comme le dit Rabbi David PINTO Chélita nous sommes accueillis par le Tsaddik Rabbi Haïm PINTO ZL dans sa ville de Mogador et on honore pour la circonstance tous ceux qui sont enterrés dans cette ville.

Le Rav PINTO prononça une dracha, il insista sur l'importance de la Téchouva et de la Emouna. Il rappela l'importance de la prière et de la confiance en D… . Confiance que chacun doit s'efforcer d'avoir, confiance en Hachem et en ses Tsadikim, car seule cette Emouna peut nous aider à comprendre le monde.

A l'issue de l'office le dîner du vendredi soir fût servi dans la grande salle des fêtes de l'hôtel Ryad Mogador.

Une solennité particulière marquait cette soirée de Chabbat, après le Kiddouch, des chants liturgiques «pyoutims» aussi beaux les uns que les autres furent chantés en cœur avec une mention particulière pour le Hazan de Mexico qui nous a enchanté par ses airs Yerouchalmi et sa voix d'or qui apportait kedoucha et joie pour tous les participants.

Rabbi David PINTO Chélita a entraîné dans ces chants tous les fidèles. Le Rav incita les plus réticents à faire preuve de dynamisme, il faut que chacun participe à la joie de la Hilloula. Le repas du soir se déroula dans de bonnes conditions, l'affluence particulière de cette année 5764, fût résorbée, chacun trouva ou s'asseoir pour dîner.

Des chants de circonstance furent prononcés, en particulier «HABIBI» cher au cœur de Rabbi David PINTO Chélita, souvent qualifié de chant de « Machiach », puis nous entendîmes

«HAOUA JA Y DAOUINA » en l'honneur de Rabbi Haïm PINTO ZL, le Tsaddik de Mogador. La majeure partie des fidèles rejoignait leur chambre vers 23h30 pour une nuit de sommeil.

Samedi matin pour les plus matinaux d'entre nous à 7 h commençait le premier cours de Rabbi David PINTO Chélita. A l'occasion de cette première dracha le Rav insista particulièrement sur le respect du Chabbat, il insista sur le fait que celui qui respecte Chabbat est « un Associé d'Hachem » dans la création du monde. Pour Rabbi David PINTO Chélita celui qui cesse son travail même si cela lui coûte, c'est qu'il fait preuve d'une confiance en l'Eternel.

A la différence des autres hommes et femmes qui vivent sur la terre, le peuple juif bénéficie pour chaque âme qui le compose d'un «Roua'h» particulier, celui-ci lui permet d'être proche d'Hachem à cela s'ajoute le respect de la Thora et du Chabbat. Au cours de cette même conférence, le Rav rappela qu'Hachem possède des différentes « portes » pour le monde, en particulier celle de la «Vie», celle de la « Mort» et la porte de la «Pluie» symbolisant la subsistance la Parnassa.

Les «Tsadikim» peuvent se voir attribuer par «Hachem» deux des trois «clefs» qui ouvrent ces portes, ces Tsadikim sont associés avec Hachem dans la création du monde. Puis Rabbi David PINTO Chélita procéda à l'office de Chahrit suivi par des fidèles réunis par des prières ferventes. A l'issue de la première partie de la prière, et avant la lecture de la Thora on procéda à la vente des Mitzvoth. Comme nous l'avons déjà souligné précédemment, cette année la Hilloula du Tsadik Rabbi Haïm PINTO ZL se déroule à Essaouira avec des particularités supplémentaires. En effet, le grand nombre de pèlerins venus du Mexique et d'Argentine en particulier.Rabbi David PINTO Chélita rappela le rôle qu'il s'est assigné et qu'il espère pour le bien de tous être «Koulo Thora».

Il raconta que 2 jours avant le pèlerinage, il se trouvait à Casablanca pour se recueillir sur la Tombe de son grand père Rabbi Haïm PINTO ZL de Casablanca et qu'il appela sa famille restée à Jérusalem et quand il parla à sa fille Julie elle était en train de gronder sa petite sœur Arielle et cela déplût au Rav qui la réprimanda en lui disant de ne pas s'énerver sur sa sœur. La jeune Julie se mit alors à pleurer et le Rav lui dit « Pleure beaucoup maintenant pour que tu pleures moins après » et sans savoir pourquoi il lui répéta 3 fois cette phrase. En raccrochant le Rav se dit à lui même « David est-ce une manière pour un Papa de s'adresser à ses enfants ? » il s'en voulut et mis une pièce dans la Tsedaka. Une heure plus tard, le téléphone sonna c'était sa grande fille qui lui dit « Papa nous sommes partis au Parc pour faire jouer les enfants et Julie est tombée, nous sommes à l'hôpital et les médecins lui ont fait des points de suture, mais ce n'est pas grave cela aurait pu être beaucoup plus grave ». Le Rav lui demanda comment était Julie est-ce qu'elle pleurait

beaucoup ? Et sa fille lui dit non je suis étonnée car avec tout cela elle ne pleure presque pas et le Rav compris alors ses paroles dures prononcées auparavant : « Pleure beaucoup maintenant pour que tu pleures moins après » c'était pour adoucir le mal qui devait l'atteindre car l'Eternel adoucit tous les décrets du Peuple d'Israël par le mérite du Saint Rabbi Haïm PINTO ZL.

Vers 12h30 ce samedi matin, le repas de midi fut servi, malgré l'affluence particulière de cette année 5764. Chacun trouva des mets succulents pour se restaurer. Après des entrées variées, une traditionnelle Dafina fût servie. Tout au long de ce repas, des chants sont prononcés en l'honneur du Tsaddik Rabbi Haïm PINTO ZL. Comme la veille le Rav David PINTO Chélita insista pour que chacun participe aux chants.

Au cours de son intervention, le Rav raconta l'histoire de Rabbi AKIBA ZL que sa femme influença pour l'étude de la Thora. Rabbi AKIBA ZL observa les conséquences engendrées, par des gouttes d'eau qui tombent régulièrement sur un rocher. Elles arrivent à faire des trous sur le rocher. Ainsi, l'efficacité d'un acte plusieurs fois renouvelé apporte une modification profonde aux normes de la nature. En effet, la goutte d'eau si elle n'atteint qu'une seule fois le rocher, elle ne modifie en rien la surface qu'elle vient de toucher.

En revanche, si des milliers de gouttes d'eau se succèdent au même endroit, l'une après l'autre. Elles atteignent la même surface du rocher pendant longtemps. Elles arrivent à y effectuer un trou. Il en est de même pour chaque juif qui est appelé à étudier la Thora et ce quel que soit son âge. Il a la possibilité d'étudier régulièrement la Thora et de se modifier profondément. On le sait Rabbi AKIBA ZL, lorsqu'il décida d'étudier la Thora était âgé de 40 ans.

À l'issue de ce repas de Chabbat midi, certains firent une sieste qui leur permettrait de mieux se préparer à la Hilloula de ce samedi soir. Dans le courant de l'après-midi, différents cours de Thora furent donnés. En particulier par Rabbi David PINTO Chélita ainsi que par le Rav Eliahou DAHAN Chélita de la Yechiva de Lyon Villeurbanne et pour les Hispanophones (Argentins, Mexicains…) par le fils de Raoul COHEN SABBAN, Michel SABBAN d'Argentine le futur gendre du Rav qui étudie jour et nuit dans la Yechiva de Baït VAGAN à Jérusalem.

À l'issue de la Seouda Chelichit servie autour de la piscine de l'hôtel Rabbi David PINTO Chélita reçut personnellement tous ceux qui le désiraient. Il s'installa au milieu du jardin de l'hôtel et sans aucun formalisme particulier, tous pouvaient s'adresser au Rav, l'un après l'autre. Chacun obtint une bénédiction du Rav. Vers 19h20 l'office Lyon Villeurbanne fut prononcé. Le Rav insista pour que chacun se prépare dans les meilleures conditions à la Hilloula du soir. Celle-ci devant commencer vers 21h. Ainsi, à l'issue de la Havdala on disposait de près d'une heure pour préparer la célébration de la Hilloula du Tsaddik de Mogador Rabbi Haïm PINTO ZL, qui cette année avait un caractère plus solennel de par sa réalisation à la date exacte du calendrier hébraïque.

Au cours de son intervention Rabbi David PINTO Chélita insista sur les valeurs du cœur et sur la Emouna. Il prit comme exemple Monsieur Sammy GABBAÏ qui est un fidèle du pèlerinage. Il ne devait pas participer au pèlerinage cette année, sa femme étant enceinte, il avait envisagé de ne pas venir à Essaouira, mais le médecin de son épouse lui avait finalement dit que l'accouchement aurait au plus tôt le mardi suivant. En réalité ce samedi vers 14 h, Rabbi David PINTO Chélita s'adressant à Monsieur GABBAÏ lui annonçait qu'il était sûr que sa femme était en train d'accoucher. Il s'avère qu'à la fin de Chabbat Monsieur GABBAÏ fut informé de l'accouchement de sa femme aujourd'hui même vers 14H.

Rabbi David PINTO Chélita insista sur la foi que l'on doit avoir, le Tsaddik étant un intermédiaire qui intercède auprès du Tout Puissant pour qu'il vienne en aide à tous ceux qui en font la demande. La soirée de la Hilloula continua jusqu'à 0h30, l'animation musicale fut comme chaque année assurée par la formation orchestrale de Monsieur Elie MELLOUL. Cet orchestre composé de musiciens juifs et musulmans, alternait durant toute la soirée des chants hébraïques et des mélodies judéo arabes. Ainsi, l'hébreu succédait à l'arabe, tel que les juifs du MAROC avaient l'habitude de le faire.

Rabbi David PINTO Chélita a voulu que cette année des bougies soient vendues tant à la mémoire de Rabbi Haïm PINTO ZL que pour d'autres Rabbanim. Ainsi, furent honorés Rabbi CHIMON BAR YOHAI ZL, Rabbi MEIR BAAL HANESS ZL…Tous les fonds récoltés au cours de cette soirée permettant de financer des activités d'associations juives du MAROC ainsi que des actions en faveur des défavorisés quels qu'ils soient.

Peu avant 1h du matin les pèlerins arrivèrent au Cimetière juif d'Essaouira, ils venaient de traverser la ville en autocars spécialement réservés pour l'événement. Les autocars firent plusieurs fois l'aller-retour entre l'hôtel Ryad Mogador et le Cimetière Juif d'Essaouira. Dans

la nuit près de 600 personnes se sont rendues sur le Kever de Rabbi Haïm PINTO ZL.

De 1h30 à 2h30 du matin nous fîmes l'office des Sélihots, les sons des Chofars se diffusaient dans la nuit, la proximité de la mer et les bruits des vagues de l'océan Atlantique apportaient à cette nuit de prières un caractère solennel. La mer est limitrophe de l'ancien Cimetière Juif d'Essaouira où se trouve le Mausolée du Tsaddik. Durant près de deux heures des groupes se sont succédés sur le Tombeau du Tsaddik Rabbi Haïm PINTO ZL, on entendait des pleurs, des prières et des sons du Chofar, tout cela donnait une atmosphère de Keddoucha particulière. Certains communiquaient grâce à leurs téléphones portables avec des gens de leur famille ou des amis qui de là où ils se trouvent dans le monde voulaient s'adresser au Tsaddik.

Le nombre important des participants à la Hilloula de Rabbi Haïm PINTO ZL, nécessitait une organisation adéquate aux groupes d'hommes qui venaient se recueillir sur le Kever du Tsaddik se succédaient des groupes de femmes. Comme le précisait Rabbi David PINTO Chélita au cours de ses différentes interventions depuis jeudi, cette nuit «les Portes de la Miséricorde» sont ouvertes, le Tsaddik par son mérite interviendra auprès de Créateur, afin que tous ceux qui en ont besoin et qui implorent l'Eternel soient exaucés. Un petit groupe de pèlerins resta toute la nuit sur le Kever du Tsaddik.

Vers 3h du matin des groupes successifs reprenaient les autocars qui les ramenaient à l'hôtel Ryad Mogador où une nuit courte les attendait. Dès 7 h du matin un premier office de Chahrit , il fut suivi d'un deuxième office, puis d'un troisième, les participants se réveillant plus ou moins facilement après une nuit courte.

A l'issue du petit déjeuner, les bagages devaient être faits rapidement, la suite du pèlerinage nécessitait une certaine célérité. Vers 10h certains étaient déjà au Mausolée en train de continuer leur pèlerinage. Jusqu'à 12h Rabbi David PINTO Chélita reçut dans une petite salle à l'entrée du Cimetière Juif d'Essaouira tous ceux qui le désiraient.

Vers 12h30 ce fût l'occasion d'accueillir les Autorités Officielles Marocaines venus comme chaque année, saluer l'ensemble des participants à la Hilloula du Tsaddik Rabbi Haïm PINTO ZL. Afin d'honorer les différents représentants des Institutions Officielles Marocaine,

Rabbi David PINTO Chélita prononça une allocution au cours de laquelle il remercia l'ensemble des autorités pour tout ce qui a été fait en cette occasion pour notre groupe. Il rappela le mérite des Souverains Marocains pour la protection qu'ils ont chacun leur tour donner aux juifs du Maroc. Le souvenir des Rois MOHAMMED V et HASSAN II fut rappelé. Le Rav PINTO Chélita dit une Hachkava à leur mémoire. Pour conclure, Rabbi David PINTO Chélita prononça une bénédiction pour sa majesté le Roi MOHAMMED VI, ainsi que pour tout le Peuple Marocain et la Terre du Maroc.

Puis ce fut le tour du Gouverneur de la Province d'Essaouira de remercier Rabbi David PINTO Chélita, et de saluer l'ensemble des pèlerins venus au Maroc pour la circonstance.

A l'issue des paroles du Rav, toutes les personnes de la délégation officielle se rendirent au Mausolée pour un moment de recueillement et de prières. Puis, à l'issue de la visite de la délégation officielle au Mausolée, tous les pèlerins se dirigèrent vers le Kever du Tsaddik. L'assistance était composée outre des fidèles venus de l'étranger, de juifs du Maroc, tous unis dans les mêmes prières.

Riches et pauvres voulaient témoigner d'une même voix la fidélité à notre foi.

Rabbi David PINTO Chlita prononça les Sélihots, elles furent accompagnées des sons du Chofar.

Ce fut une foule portée par la foi qui se réunit autour du Kever du Tsaddik. Le Rav dit alors, des paroles de Moussar, afin que chacun d'entre nous améliore son comportement, ses propos... son attitude envers autrui. L'engagement de foi pris en cet endroit saint ne faisait que raffermir les convictions de chacun.

Les prières, les chants et les implorations envers le Tsaddik furent de nature à conforter Rabbi David PINTO Chélita dans sa foi que chacun devrait rentrer rassuré prêt à se préparer à Roch Hachana et à Kippour.Chacun avec sa foi et son espérance.

Puis, vers 16h30, le pèlerinage à Essaouira du Tsaddik Rabbi Haïm PINTO ZL Elloul 5764 (septembre 2004) prenait fin, pour la plus grande partie des pèlerins. Tous les participants devaient prendre ce dimanche soir l'avion à Essaouira qui nous ramenait vers, les deux vols réservés à la «Hevrat PINTO».

Les juifs venus pour le pèlerinage au Maroc en cette veille de Roch Hachana 5764, marquent une fois de plus leur attachement à une vie juive authentique, que le mérite du Tsaddik nous aide dans notre vie, nous et tous nos frères juifs et que le mérite du Tsaddik amène la Paix en Israël et la délivrance prochaine par la venue du Mashiah. Amen !

UN CHALOM BAÏT PARFAIT : PLUS QU'UN ESPOIR, UN DEVOIR.

INDUBITABLEMENT, LE CHALOM (PAIX) EST L'OBJECTIF QUE CHAQUE HUMAIN AIMERAIT ATTEINDRE DANS SA PERFECTION, MAINTENIR DANS SES RELATIONS; ET PLUS PARTICULIÈREMENT DANS SON FOYER.

Nous sommes tous d'accords pour affirmer que rien ne vaut la sérénité, quiétude dans un foyer : ni la richesse, ni toutes les dites "suprêmes" valeurs matérielles dont l'homme peut bénéficier dans ce monde ci.

Quelle valeur a donc le Chalom pour autant le valoriser et louer ses bienfaits ?

Puis comment obtenir l'harmonie au sein de son foyer et par extension dans tout notre environnement, alors que tant de situations diverses «non désirables», de quiproquos… parsèment la vie d'un homme ?

Si tous prétendent avec conviction qu'être heureux oblige d'être en état de sérénité (Chalom) chez soi c'est bien parce qu'il est la 9ème des 10 expressions de joie contenues dans la bénédiction nuptiale et qu'il représente le degré le plus élevé des relations humaines.

Pour prendre conscience de l'importance du Chalom, il suffit de constater l'importance que Hachem lui a toujours accordée.

Le Talmud (Yabamot 65b) rapporte «Grand est le Chalom à tel point que même Hachem a modifié (Sa parole) pour le maintenir ainsi qu'il est dit (Berechit 18,12): «Sarah rie en elle-même en disant flétrie par l'âge ce bonheur me serait réservé ; et mon époux est un vieillard»

Puis ensuite le texte dit (Verset 3): Hachem dit à Avraham: pourquoi Sarah a-t-elle ri, disant:

«Eh oui ! En vérité j'enfanterai, âgée que je suis»

Sarah a, elle, dit les mots «et mon époux est un vieillard».

Mais quand Hachem rapporta les propos de Sarah à Avraham Avinou. Il modifia et dit: «et moi j'ai vieilli» ; tout cela pour maintenir le Chalom entre Avraham et Sarah.

Ailleurs, Nos Sages nous enseignent qu'aux yeux de Hachem la paix n'a pas de prix et elle est si fondamentale «que c'est «grâce à elle que le monde se maintient» (Maalot Hamidot) ainsi que le conforte la Michna (Avot 1-18): «le monde repose sur trois choses: le jugement, la vérité et la paix».

De surcroît, sa valeur est tant suprême que «toute la Torah a été donnée pour faire régner la paix dans le Monde» (Maimonide - Halakhot de Hanouka 4:14).

Notons à ce sujet qu'un des Noms de Hachem est Chalom car Il est source de Paix et désire que nous aussi, ici bas, la maintenions en permanence. Car dans les hauteurs célestes, il existe une paix, une quiétude parfaite comme il est dit: «D-ieu établit la paix dans les hauteurs céleste» («Ossé Chalom Bimromav» - job 25-2) . Sur terre, l'homme doit continuellement chercher à faire régner et propager cet état d'harmonie et est pour cela aidé, les mondes supérieurs ayant une influence sur les mondes inférieurs (puisqu' Hachem étant à l'origine du Chalom).

De la même façon que les cieux, appelés en hébreu Chamayim sont fait de Ech (feu) et de Mayim(eau), éléments qui semblent contraires mais se combinent pour servir Le Créateur. Ainsi, l'idéal suprême de l'homme sur terre doit viser à assujettir toutes ses forces spirituelles et physiques à la volonté du Créateur, pour parvenir à cet état de Chalom (Rav Eliezer Bendavid).

Au niveau du couple le même raisonnement s'applique l'homme qui symbolise le feu, doit se rallier avec sa femme qui représente l'eau pour fusionner en Chamayim (cieux) où règne le Chalom le plus parfait.

Allons plus loin et remarquons que le terme de Chalom a, en hébreu, la même racine que le mot (Chalem) qui signifie parfait, ce qui se comprend aisément puisque Hachem est appelé Chalom qui représente par excellence la perfection à laquelle l'homme doit aspirer.

Par conséquent, c'est la parole des Sages comme Hillel qu'il doit suivre à la lettre. Ce dernier nous dicte dans (Avot 1-12) «Aime la paix et poursuit la paix». D'après lui cela ne suffit pas d'aimer (Ohev) la paix en se croisant les bras par exemple et espérer qu'elle «tombera du ciel» sans efforts en réponse à notre soit-disant remarquable Emouna (confiance). Il faut la poursuivre (Rodef) c'est-à-dire œuvrer, s'ingénier pour parvenir à l'instaurer dans le monde, ceci commençant bien entendu avec les plus proches, les plus intimes des époux.

Dés lors il sera possible et même conseillé d'avoir la Emouna (Foi en D-ieu) que Hachem nous fera bénéficier de Son (Aide céleste).

Nos Sages nous enseignent que lorsque la paix règne entre les époux, c'est comme si le reflet de la Majesté Divine s'était posée sur eux (Sota 17), ceci lorsque l'homme et le femme «Zakhou» c'est-à-dire sont «méritants» et recherchent l'harmonie.

Tous désirent l'harmonie ; mais comment devenir méritants ? La réponse se situe dans le même Enseignement, traduit autrement. Outre signifier «méritants» le terme de ««Zakhou» a pour racine «Zah» voulant dire purifié, c'est-à-dire que c'est par le biais d'une recherche constante à améliorer ses relations que le couple jouira pleinement de la Présence Divine et de l'Aide Céleste.

C'est entre autre le message contenu dans le Traité Chabbat (Page 104) «Celui qui vient se purifier, du Ciel reçoit l'aide (nécessaire)». Cet assainissement, comme nous l'avons dit, ne s'obtient qu'après avoir effectué des efforts pour faire durer l'harmonie dans son foyer. Il est à noter qu'il s'agit d'une tâche extrêmement complexe, projet de toute une vie. L'adage dit bien «Rome n'a pas été bâtie en un jour».

En réalité, lorsque l'on songe aux corollaires (bénéfiques) des efforts que nous fournissons pour le Chalom, notre perception des choses change radicalement faisant naître en nous (avec l'aide d' Hachem) un élan de volonté pour parfaire nos relations et attitudes.

Le Chalom est d'ailleurs si louable que nos Sages affirment explicitement «Quand un homme consent à des sacrifices pour préserver la paix dans son foyer, c'est comme faire régner la paix entre tous les Bné Israël» (Avot Derabbi Nathan) ; d'où l'influence de la paix sur le Peuple Juif et par extension sur le monde entier.

Attention :

Paix dans le foyer ne signifie nullement qu'il n'y ait JAMAIS de conflits. De façon imagée, la formation du couple est comparable à l'association de deux moitiés d'oranges que l'on prélève parmi beaucoup d'autres (Rav Yihia Benchetrit Chlita). Les chances d'assembler deux moitiés d'une même orange sont faibles. Ce n'est par contre qu'après avoir frotté ces deux moitiés qu'elles s'emboîteront à merveille. Par conséquent le lien étroit qui tend à souder les deux conjoints provoque nécessairement des tiraillements, des tensions temporaires; qui permettront à l'harmonie de grandir.

Citons à cet effet les justes propos de Rav Wolbe: «La paix est obtenue lorsque deux forces opposées réussissent à établir un pont entre elles malgré leurs différences qui persistent».

Le point que le couple doit à tout prix comprendre et intégrer est : il ne faut jamais chercher à éduquer son conjoint qui n'a de toutes façons nullement l'intention de se transformer. Tous les problèmes (conflits…) surgissent lorsqu'un des deux partis désire changer la ligne de conduite de l'autre, modeler à nouveau son caractère. Or il serait judicieux de garder fraîchement à l'esprit que toute tentative de ce genre est vouée à l'échec. Car finalement, soyons quelque peu réaliste : s'il nous est extrêmement difficile de modifier un trait de notre propre caractère à plus forte raison du caractère d'autrui ! Les époux doivent de ce fait comprendre leurs divergences et essayer de les concilier afin de ne former plus qu'une unité parfaite, dans le concept de considérer « sa femme comme son propre corps».

Toutefois, pour réussir à fondre dans l'autre, l'homme doit se convaincre que son épouse, celle-ci et aucune autre femme, lui a été désignée par le Ciel pour former avec lui un seul et même être, et qu'ils s'appartiennent mutuellement. Telle est la clé du bonheur.

En effet, si la Torah précise «Hachem fit pour lui (à Adam) Ezer Kenegdo (aide face à lui)» (Berechit 2:18) c'est bien pour nous rappeler que chaque femme est parfaitement adaptée à son mari. Puis au Netsiv de rajouter que chaque femme a la possibilité d'être l'exacte complémentarité dont son mari a besoin, parfaitement adaptée aux besoins de la personnalité de ce dernier, y compris dans ses aspects négatifs ; l'objectif visant à la symbiose des conjoints. Ainsi les mots «toi» ou «moi» ont lieu d'être remplacés par un nous sincère et unifiant ; à l'instar de Rav Arié Levin Zatsal (dont la célèbre histoire peut malheureusement nous faire sourire) qui accompagna sa femme souffrante chez le médecin. C'est alors que le Rav exposa au médecin le problème de la Rabbanite dans le terme suivant : «Le pied de ma femme NOUS fait mal.

D'autre part, c'est uniquement de cette façon que la Ahava, l'affection qui les unit se raffermira, cet élément fondamental qui recouvre toutes les erreurs et masque les défauts. Le Talmud va même jusqu'à s'exprimer à ce sujet de la façon suivante «Celui qui aime sa femme comme il aime son propre corps, et qui l' honore plus qu'il n''honore sa propre personne, sur lui le texte dit (job 5-25) : «Tu verra le bonheur dans ta demeure, tu inspecteras ta maison et tu ne trouveras rien en défaut».

Plus encore, observons le mot Ahava dont la valeur numérique est 13 et celle du mot Ehad aussi 13. Ceci car la Ahdout (l'union) dans le couple est l'expression même de la Ahava (l'amour) est celle qui fait place à un Chalom de plus en plus parfait dans le foyer. Remarquons au passage la correspondance existant entre la valeur numérique du mot Ahava: 13 et celle du mot Ehad qui symbolise l'unicité de Hachem, mais aussi les 13 attributs de miséricorde qui Lui sont propres et sur lesquels la Torah nous enjoint de calquer notre comportement (le Chalom étant par excellence la Mida (attitude) de Hachem) comme il est dit : «Tu marcheras dans ses voies». Puis le Talmud explique qu'il s'agit de copier sur les (attitudes) de Hachem: «Lui est miséricordieux sois toi aussi miséricordieux».

Rav Simha Cohen Chlita explique qu'en réalité la Ahava, qui est le moteur du Chalom Bayit (la paix au foyer), naît de l'expression des sentiments mutuels des conjoints. L'homme peut prêter son assistance sur 3 plans : par son argent, par sa personne et par l'appui et les encouragements verbaux. Lorsque par exemple un mari achète un cadeau à sa femme, c'est pour lui l'occasion de montrer l'attachement qu'il lui porte.Ainsi, le fait d'avoir investi financièrement, chilem (payé), ayant peut être non par hasard la même racine que le mot Chalom le placera dans un état de satisfaction pour avoir montré à sa femme qu'il l'estime. Certes, toutes les marques d'attention ne peuvent qu'être louables. Mais malheureusement c'est souvent précisément le troisième plan, la gratification orale de chaleur et de sentiments, qui apparaît comme étant le plus ardu.

En effet, les gens sont prêts à déployer de nombreux efforts en faveur d'autrui, tout en restant très économes de louanges. Bien qu'il soit disposé à faire don de son propre argent, voire à engager ses propres actions au profit de son prochain, l'homme a du mal à lui céder une partie de son âme en l'encourageant. Sa retenue est souvent expliquée par les motifs «ce n'est pas naturel je ne serais pas moi-même», ou bien, «je suis incapable de lui dire quelque chose que je ne pense pas de lui, je ne peux pas lui mentir…» Or, explique Rav Simha Cohen Chlita, ces arguments témoignent plus d'une volonté de «garder son âme pour soi» qu'une recherche de vérité.

La Guemara (Baba Batra 96) note la supériorité du don affectif de l'encouragement du prochain sur le don financier. Rabbi Itshak enseigne: quiconque fait don d'une Perouta (monnaie) à un pauvre recueille six bénédictions alors que celui qui l'encourage par ses paroles en reçoit onze comme il est dit: «offre ton âme à l'affamé et rassasie le torturé…» (Yechaya 58 -10).

Au sein d'un couple il en va de même, la femme est la «pauvre» de son mari et le mari est le «pauvre» de sa femme et chacun a besoin de l'autre et doit le «nourrir» des aliments que son corps réclame (sans parler du fait que tout encouragement éveille en l'autre une volonté «magique» de s'améliorer, de parfaire chacune de ses actions avec joie et plaisir car il constate qu'au moins ses efforts sont reconnus et valorisés).

Chacun tentera donc de prendre part aux difficultés de l'autre et de féliciter ses tentatives de bien faire, au minimum,à chaque nouvelle bonté qu'il reçoit, même pour les services qui paraissent des plus naturels dans le couple.

Mentionnons au passage le judicieux conseil de Rav Haïm Friendlander Zatsal : «L'homme ressemble à un diamant. Ne le débarrassez pas de sa poussière en utilisant une brosse dure qui le rayerait sûrement (c'est-à-dire évitez tout reproche). Servez vous plutôt d'une brosse très douce (à savoir les encouragements), et alors le diamant brillera chaque jour d'avantage.»

Cependant, pour réellement accéder à l'octroi sincère d'encouragements verbaux, le travail à fournir est celui dicté

par la Michna (Avot 1 - 6) à : «Juge tout l'homme favorablement» c'est-à-dire, en ce qui concerne ici, juger son conjoint dans sa globalité en ne retenant que les traits positifs de son caractère, son attitude, afin de les mettre en exergue.

Si chacun entreprend au moins de réfléchir sincèrement au commandement de la Paracha Kedochim «et tu aimeras ton prochain comme toi-même» (Véahavta Lé Réékha Kamokha), il ne se lancera jamais dans l'énumération des aspects négatifs de son conjoint qui est comme sa propre personne. Tout au contraire, il (elle) n'observera chez sa femme (mari) que ses points forts et s'ingéniera même à lui trouver des atouts qu'il n'avait jamais découvert en elle (lui). Car en toute franchise, nous sommes à l'unanimité d'accord pour dire que personne n'apprécie être observé à la loupe laissant paraître grossièrement ses imperfections.

La torah a précisément choisi d'utiliser le terme de Réékha et non Haverkha pour faire passer le message suivant : Réékha a les même lettres que Raakha (mal) pour nous enseigner que même lorsque ton prochain (en l'occurrence ici le conjoint) se conduit mal avec toi, tu dois l'aimer; d'autant plus que c'est le seul moyen de susciter chez lui une amélioration (Pahad David de Rabbi David Hanania Pinto Chlita).

En somme, il en résulte que cette démarche de juger favorablement puis d'encourager quand il faut, permet à chaque époux de remplir sa fonction ainsi que le précise Rambam : « le devoir de la femme est de respecter son mari, le considérer comme un ministre, réaliser son désir et éviter de faire ce qui pourrait lui déplaire», en se servant du sixième sens : l'intuition supplémentaire dont Hachem l'a dotée.

Force est donc de constater et de tirer leçon de ce que représente une bonne épouse qui se soucie de faire plaisir à son mari et se garde de lui faire adopter son opinion ou modeler sa volonté selon ses besoins à elle.

Quant à l'homme, lui, doit se conformer à ce que nos Sages lui ont dicté (Baba Metsia 59) : « l'homme veillera toujours minutieusement à respecter sa femme car la bénédiction qui règne dans sa maison ne se trouve que pour sa femme, ainsi qu'il est dit : «et Il (Hachem) fit du bien à Avraham pour elle».

De plus dans leur sagesse, nos Maîtres conseillent vivement au mari de prendre en considération la nature sensible de la femme et de se garder de la fâcher évitant ainsi de blesser sa susceptibilité, comme le commente cette même Guemara : «il faut faire très attention de ne pas vexer sa femme, car les femmes ont une nature sensible et pleurent pour une légère peine. Or Hachem est sévère pour celui qui fait verser des larmes».

C'est pourquoi l'homme s'efforcera de comprendre sa femme et d'être indulgent pour ses faiblesses.

Autre élément fondamental : n'oublions surtout pas l'impact gigantesque qui a l'étude de la torah de l'homme sur la paix dans le foyer comme l'évoquent nos Sages « si l'homme est méritant son épouse est pour lui une aide, sinon elle s'oppose à lui».

Par conséquent la femme s'efforcera de susciter chez son mari l'envie, la soif d'étudier la Torah quotidiennement (en le mettant dans les conditions nécessaires à savoir le calme, en évitant de l'interrompre… en joignant «l'utile à l'agréable»…) car de cela dépend tout son mérite (de la femme) et son salaire dans le Monde Futur.

Enfin, abordons la partie la plus importante pour maintenir le Chalom Bayit: la prière. Celle-ci est indispensable pour l'évolution de son couple (dans des conditions saines) qui nécessite une très grande aide céleste. Il faut, de ce fait, que chacun prie dans sa prière pour le maintient du Chalom dans son foyer afin d'éviter tout quiproquo, malentendu ou autres mauvaises interprétations fréquemment à l'origine de futiles accrochages qui D-ieu préserve, sont susceptibles à long terme de faire péricliter le Chalom Bayit.

Dans son livre sur le Chalom Bayit , Rav Aaron Zakai Chlita (Rosh Yeshiva Or Yom Tov) met l'accent sur l'importance de la prière pour le maintien de la paix dans le foyer, prévenant chacun de ne pas attendre l'arrivée des problèmes pour prier. Il cite à cet effet du Talmud (Sanhdrine 44) «Tout celui qui s'efforce et prie ici bas, n'a pas d'oppresseurs la haut». Il explique alors que même si l'homme en vient à penser qu'il fournit suffisamment d'efforts pour son Chalom Bayit, s'éloignant de toute discorde; malgré tout il doit couronner son effort par la prière, car c'est par là, uniquement par le biais de la prière qu'il obtiendra les fruits (les bons résultats) de ses efforts.

En outre, n'oublions pas les paroles encourageantes de nos Sages Zatsal il est écrit : « la prière de celui qui poursuit la paix ne revient jamais vide» (Kala Rabati).

Quand un homme ou une femme implore Hachem dans sa prière de l'aider à faire régner l'union et la paix dans leur foyer, ils font entrer indépendamment de la paix et l'union, le parfum du Gan Eden et la Présence Divine sera dans leur foyer.Il faudra donc essayer de se concentrer dans la requête de « Sim Chalom» et prier en permanence avec l'aide d' Hachem qu'il y ait la paix dans le couple.

Pour conclure, à la lumière de l'étude que nous avons effectuée (bien qu'incomplète), il en ressort l'importance du Chalom Bayit qu'il faut à tout prix préserver afin d'être Mochel (gouvernant) de toute situation (remarquons que les mots Chalom et Mochel se composent des mêmes lettres).

Lorsqu'il arrive que nous agissions mal, ne nous décourageons surtout pas; car aucun fruit n'est obtenu du découragement outre le désespoir et la perte d'envie de progresser.

Disons nous plutôt « A sept reprises le juste trébuchera et se relèvera»; après tout personne n'est parfait et si le monde l'était, il serait même très ennuyeux. C'est à nouveau un coup du mauvais penchant qui constamment présent cherche à faire obstacle au Chalom Bayit tant ce dernier est fondamental.

Car dans le domaine spirituel, plus une chose est chère aux yeux d' Hachem et plus elle est difficile à réaliser, mais, plus le salaire de celui qui œuvre est grand: «en fonction de l'effort sera la récompense»

De plus le Chalom Bayit est un tremplin pour rapprocher la délivrance puisque c'est par la faute de la haine gratuite que le deuxième Temple fut détruit et par opposition grâce à l'amour gratuit, qu'il sera avec l'aide de Hachem reconstruit.

Ce n'est d'ailleurs probablement pas par hasard que le mot Chalom est contenu dans le mot Yerouchalayim, lieu de résidence de la Présence Divine), siège du Beit Hamikdach.

Puisse que Hachem comble chaque foyer de sa bénédiction, sans limite afin d'y installer l'harmonie, la concorde et la Ahava la plus parfaite. Ainsi par Sa grande bonté Il fera régner Sa Chekhina dans chacune des demeures du Peuple juif en lui permettant de s'unir, se souder dans la joie et d'atteindre le but ultime pour lequel il a été crée : celui de révéler Sa Gloire en accueillent très prochainement le Machiah Tsidkénou. Amen.

CHANTS ET LOUANGES EN L'HONNEUR DU MAÎTRE DU MONDE

Il s'agit d'un évènement qui a eu lieu lors d'un mariage dans la ville de Tirana (Hongrie).

Cette histoire relatée par un des grands rabbanim est une parfaite leçon de "moussar" (morale) pour notre génération et les générations à venir afin de nous enseigner la grande sagesse des grands de la Thora, alors que la fête de Pessa'h se profile sur le pas de nos portes, dans les prochaines semaines à venir

L'histoire nous est contée par le rav Gabriel Benchimol (de mémoire bénie) qui a bénéficié d'une grande réjouissance durant cet évènement.

Lors d'une célébration de mariage, des communautés juives nombreuses dans le centre de l'Europe ont pour coutume d'inviter le rabbin local afin de divulguer un discours de Thora. Les invités à la "Houppa" (cérémonie) étaint alors moins nombreux que de nos jours. Il s'agissait, en général des membres de la famille, ainsi que les proches et quelques amis. On pouvait compter 20 à 40 personnes qui généralement participaient au repas des noces et après quoi, le reste de la communauté venait se joindre afin de participer à la mitzva de réjouir le marié et la mariée. Les gens de la communauté locale n'étaient pas en général très nombreux mais pour la circonstance, ils venaient écouter le discours du rabbin..

On avait pour habitude d'évoquer la paracha de la semaine (portion de Thora) en mentionnant les noms des jeunes mariés et de leurs parents respectifs. Les discours étaient tenus avec beaucoup de joie et de gaîté. Par ailleurs, certains de ces discours ont fait l'objet de livres fameux.

Le thème de ces discours était tenu par le rabbin de la communauté auxquels s'ajoutaient parfois plus d'un rabbin au milieu de cette réjouissance. Chacun d'eux respectait l'autre. Pour la bienséance, ils décidaient entre eux du temps imparti pour leur discours. De la sorte, tout le monde était pleinement satisfait, les mariés ont eu le plaisir d'écouter à deux ou plusieurs reprises des éloges à leur sujet et le public n'a pas investi plus de temps qu'à un mariage classique.

Au fur et à mesure, voila que les participants se faisaient de plus en plus nombreux, on invitait plus de monde, et parmi eux des rabbanim venaient toujours participer à la joie des époux. On venait de contrées de plus en plus éloignées, et il arrivait que parfois, pour chaque mariage, plus de deux ou trois rabbanim tiennent des discours. En conséquence, les discours se faisaient de plus en plus courts.

Un jour, le respectable rabbin de Tirana a marié son fils unique. Le rabbin (de mémoire bénie) bénéficiait d'une grâce spirituelle aussi bien dans le monde supérieur que dans le monde inférieur. De nombreux rabbins de toutes les communautés de Hongrie ont eu le privilège de se réjouir avec lui et ont participé de grand cœur à accompagner le fils unique sous la Houppa. Ils se sont obligés de venir au mariage si bien que plus d'une trentaine de rabbins étaient assis à la table d'honneur (mizrah). A l'époque, on n'avait pas l'habitude de voir tellement de monde pour un mariage. L'assistance était dans l'embarras, car il fallait donner le respect du mérite de la Thora à chacun de ces grands personnages. Néanmoins, comme de coutume, chaque rabbin devait donner un discours même s'il s'agissait de quelques mots. Il n'était pas question de respecter une partie de ces rabbins au détriment des autres. L'atmosphère était un peu tendue jusqu'à ce qu'une décision fut prise. Les rabbins entre temps ont commencé à prendre la parole selon l'ordre dans lequel ils étaient assis. Le premier a parlé pendant un quart d'heure, le deuxième s'est contenté de 10 minutes et le public se demandait qu'en serait t-il avec les suivants?

Le troisième était le Rav Shmouel David Halévy (de mémoire bénie), juge de la ville Paychtane. Quand ce fut son tour de prendre la parole, il raconta l'histoire suivante :

"Il était une fois un groupe de bohémiens qui sont entrés dans la taverne d'un juif, se sont assis et ont demandé qu'on leur serve à boire et à manger. On les servit au même titre que les autres clients. Après qu'ils furent rassasiés, le propriétaire des lieux remit au chef du groupe la note à payer. Ce dernier répondit "Ecoute, mon ami, nous n'avons pas d'argent pour te payer mais nous savons danser, chanter et jouer de nos instruments. De la sorte, les gens de l'extérieur vont être attirés vers l'intérieur et tu auras beaucoup de clients qui te payeront le double de ce qu'on te doit."

Et le rav de continuer : "Nous aussi, chers juifs, nous sommes tous là assis ce soir, comme ces bohémiens à la table du Maître du monde : Kadoch Barou'h Hou, Nous recevons des profusions de bonne nourriture sans payer un sou. Si on vient et on nous demande de payer, nous répondrons :"Avec quoi?" Mais nous savons danser, chanter et jouer des instruments de musique en l'honneur des jeunes mariés et de la sorte, nous apporterons beaucoup de réjouissance à notre Créateur. Nous pourrons entraîner d'autres personnes à se réjouir et qui pourrons glorifier le Maitre du monde. En conséquence, nous pourrons pour ainsi dire LUI retourner une partie soit-elle minime de toute sa bonté infinie qu'IL nous prodigue."

Tout en parlant, le rabbin prit la main des deux rabbins qui étaient à sa gauche et à sa droite, qui firent de même jusqu'à ce qu'un cercle de rabbins se format et ils se mirent tous à danser. En se tenant par la main et en dansant tous ensemble, ils ont résolu le problème des 'Drachot" (discours). Le père du marié soulagé, le félicita et lui fut reconnaissant toute sa vie.

Lorsque nous nous trouvons dans la période avant la fête de Pessa'h, alors qu'on se souvient de tous les miracles et les merveilles que Kadoch Barou'h Hou a opérés pour nous, lors de notre sortie d'Egypte, c'est alors que nous nous demandons ; "Sommes-nous capables de remercier pour tous ces grands miracles : L'ouverture de la mer rouge, les dix plaies des égyptiens, la manne ? C'est alors que nous répondrons avec joie : "Nous pouvons manifester notre reconnaissance en chantant et en faisant le Seder dans la joie et l'enthousiasme, en chantant et en glorifiant le Créateur pour toute la bonté infinie qu'il nous octroie et nous remplirons la mitzva "Et tu raconteras à tes enfants… ce qu'a fait Kadoch Barou'h". Nous entraînerons dans notre joie d'autres cœurs dans le monde de la Thora et ainsi on pourra mettre l'accent sur l'importance des mots : "En souvenir de la sortie d'Egypte".

Et de la même façon que D… nous a délivrés d'Egypte, IL nous délivrera très rapidement et nous enverra enfin la rédemption finale tant attendue !

L'IMPORTANCE DU MOIS D'ELLOUL

(par Rabbi David Hanania Pinto Chlita)

Comment se réveiller de notre engourdissement spirituel? Cela parait simple, réveille-toi ! Nous dira-t-on, on peut se réveiller mais être encore dans un état de somnolence. Comment se réveillez vraiment et sortir de l'état apathique? Comme il est écrit «Réveillez-vous les dormeurs, réveillez-vous !»

Par le mérite de mes ancêtres et de mes maîtres, je dirai quelques mots pour l'élévation de l'âme de mon saint grand père le Tsaddik Rabbi Haïm Pinto Zatzal, après quoi, nous réciterons les Sli'hots.

Aujourd'hui, j'ai remarqué dans l'un des écrits que rapporte le « Tsémah Tsédek » (de mémoire bénie), à propos de :

« Je suis pour mon bien aimé et mon bien aimé est pour moi »

Tout le monde sait que les initiales forment en hébreu le mot Elloul et il précise que « Je suis pour mon bien aimé » consiste en le « réveil d'en bas ». Quelle en est la signification ? Il s'agit du réveil de l'homme juif, le réveil à la Téchouva (repentance) vient d'abord d'en bas. Quand le juif se remet en question, alors il mérite que «mon bien aimé est pour moi» selon l'expression, quand l'homme se réveille ici-bas, alors là-haut dans le Ciel, on se réveille avec lui, pour ainsi dire ; mais s'il continue à sommeiller, dans le Ciel, on «sommeille» en quelque sorte aussi.

J'ai un peu réfléchi sur cette expression et je suis arrivé à la conclusion suivante :

Nos Sages de mémoire bénie ont affirmé « Celui qui vient pour se purifier, on vient à son secours! »

C'est simple, il n'est pas dit «On vient à son secours et ensuite l'homme se purifie!» Non! Tout d'abord, il est essentiel que l'homme décide de se purifier et alors seulement on viendra à son aide.

Comment se réveiller de notre engourdissement spirituel ? Cela parait simple, réveille-toi ! Nous dira-t-on, on peut se réveiller mais être encore dans un état de somnolence. Comment se réveillez vraiment et sortir de l'état apathique? Comme il est écrit « Réveillez-vous les dormeurs, réveillez-vous ! »

L'homme peut accomplir les mitzvots sans le Service Divin, par exemple mettre les Téfilines, respecter le Chabbat etc. On voit grâce à D.. que l'on accomplit les mitzvoth, mais qu'en est-il du Service Divin?. Le « maassé » (l'action) c'est le Service Divin. L'essentiel c'est le «maassé».

Je me souviens, à l'âge de dix ans, mon père a décidé de m'envoyer à la Yéchiva en France. J'ignorais alors ce qu'était une Yéchiva, pour moi seul le plaisir de voyager en train pendant trois jours était important à mes yeux, mais trois jours en train, ce n'est déjà plus un plaisir,

De toute chose on finit par se lasser, on peut aimer voyager, mais 18 ou 20 heures de vol, c'est éreintant!

Je n'ai pas vu mon père pendant 7 ans jusqu'à l'âge de 17 ans environ. Quand on le questionnait: « Comment peut-on envoyer un enfant si jeune au loin! ». Il répondait «Mais… il est allé étudié la Thora !» C'est ça le Service Divin!

Abraham Avinou a dominé ses sentiments pour servir son Créateur afin d'accomplir une mitzvah positive, mais de plus il a servi D..car dés l'aube, il s'est mis à la tâche! Il aurait pu accomplir cette mitzvah plus tard, par exemple dans l'après-midi! Cela signifie que la pratique d'une mitzvah doit s'accomplir avec le Service Divin.

Nous ne devons pas nous contenter d'effectuer une mitzvah sans le Service du coeur car on risque de négliger d'aimer son Créateur (D-ieu préserve). Par contre, si nous accomplissons une mitzvah avec le don de soi, avec élan et amour, alors on satisfait la volonté de D-ieu

A mon avis, le but de Roch Hachana et Kippour consiste à corriger notre Service Divin que nous avons négligé tout au long de l'année, car au fil des jours, bien entendu, nous avons accompli des mitzvoth, mais également des avérots. C'est pourquoi nous avons Roch Hachana et Elloul afin d'expier nos fautes. Les mitzvoth accomplies avec le Service Divin ne peuvent laisser libre cours aux péchés. Pourquoi ? Pour la bonne raison que nous manifestons un élan du coeur à l'accomplissement des mitzvoth avec amour. En conséquence, il n'y pas de place pour le mauvais penchant et pour les fautes. La faille vient du fait que nous accomplissons les mitzvoth sans enthousiasme, sans empressement.

J'en reviens à l'expérience de ma première Yéchiva, lorsque je suis rentré chez moi, après 7 ans d'absence, la première question que m'a posée mon père fut; «As-tu bien appris ?». Il ne m'a pas posé des questions précaires telles que «Comment je me porte, comment me suis-je nourri, si j'ai eu suffisamment d'argent pour m'en sortir ? Ou encore «Combien j'ai grandi !». La question primordiale pour lui fut ; « As-tu bien appris et as-tu mis en pratique?» En un mot, «As-tu servi ton Créateur ? »

En général, on envoie les jeunes gens à la Yéchiva sans mettre l'accent sur l'importance du Service Divin, à mon grand regret. Par exemple, dernièrement un Roch Yéchiva de Jérusalem m'a téléphoné en me demandant de l'aider au sujet d'un étudiant qui lui a causé de gros soucis.

Cet étudiant est parti le Hol Hamoed Pessah dans la Galilée avec des amis et voila qu'une jeune fille avait des problèmes avec sa barque et a sollicité l'aide du jeune homme, ce dernier est venu à son secours et depuis n'est plus retourné à la Yéchiva. Comment est-ce possible ? Comment une telle chose peut arriver ?

Tout simplement, il y a eu accomplissement des mitzvoth mais sans le service Divin, sans la soumission du coeur, sans don de soi, sans empressement.

Quand on étudie la Thora jusqu'à l'épuisement, sans tenir compte des heures passées ensuite on court accomplir les mitzvoth, ceci s'appelle être le serviteur de D.. !

Lorsque nous sommes à table, on avale tout simplement et pourtant tout le système digestif se met en place et fonctionne de manière coordonnée. On rapporte que le Rav Cha'h de mémoire bénie, lorsqu'il fut très malade, il se mit à pleurer, on lui a demandé «Pourquoi toutes ces larmes?» Et il répondit, «On me nourrit par transfusion et je ne peux donc pas dire de Brakhot, j'en suis affligé ». Cette réaction tient du Service Divin. Celui qui dit des Brakhot avec kavana (intention et recueil) celui ci entre dans le Service Divin. Par contre, celui qui mange et boit et dit des Brakhot par habitude sans kavana de façon automatique et rapide, il n'a pas rempli son devoir devant D-ieu

Dans les livres saints, il est écrit que lorsque Kadoch Barou'h Hou s'est adressé à Abraham Avinou en lui demandant de sacrifier son fils Isaac, il est parti en compagnie de Ichmaël et Eliezer, Isaac a vu le bois, le feu, le couteau mais il demanda à son père : « Où est l'animal pour le sacrifice ? » (korban) et alors son père Abraham Avinou a répondu : « D.. y pourvoira ! » Isaac s'est tu ! Car il a vu de loin « une colonne de feu ». C'est alors qu'Abraham Avinou a questionné Ichmael et Eliezer s'ils voyaient également la colonne de feu et ces derniers ont répondu : « Nous ne voyons rien ! ». Sur ce, Abraham Avinou a répliqué « Si vous ne voyez rien, restez ici alors avec l'âne »». Cela signifie vous êtes un peuple semblable à l'âne!

Je suis tout étonné de cette réplique! Nous savons qu'Eliezer a appris la Thora de la bouche même de son maître Abraham Avinou et Abraham avait beaucoup investi en lui. Quant à Ichmael, il a fait téchouva, il est devenu un tsaddik car il a été éduqué par la Thora aussi et pourtant on les appelle «ânes !», comment est-ce possible ?

N'oublions pas qu'Abraham Avinou avait fait confiance au serment de Eliezer et pourtant !

Abraham Avinou s'est plié à la demande de son D.. mais il ne s'est pas contenté de remplir son devoir, il s'est levé dés l'aube pour accomplir sa tâche, le Service Divin ! Si par exemple, on envoie quelqu'un faire une mitzvah, en général, on peut dire d'accord ! J'ai le temps ! Mais si c'est sur le champ, il court accomplir la mitzvah et l'embellir, il lui donne ainsi une valeur sublime. Abraham n'a pas hésité une seconde même s'il s'agit de sacrifier son fils bien aimé Isaac! Et lorsqu'il demande à son fils Isaac de l'accompagner, Isaac n'as pas hésité non plus, il a rempli la mitzvah du respect des parents sans hésiter! La question d'Isaac fut : « Où est l'accomplissement du Service Divin ? » Je vois le bois, le feu, le couteau mais quand est-il du Service Divin ?

Ici, nous voyons clairement l'amour infini d'Isaac et sa soumission totale devant son Créateur, il se lève tôt, suit son père, sans dire un mot, sans savoir quel est le Service Divin à accomplir :

« Et ils partirent tous deux ensemble ».

Ichmael et Eliezer, certes, ont suivi aussi leur maître Abraham mais ils n'ont posé aucune question, ils ont accompli la mitzvah tout simplement sans le Service Divin. C'est pourquoi ils n'ont pas accompagné Abraham Avinou au

Mont Moria. Tout comme l'âne obéit sans réfléchir et sans poser de questions, ainsi se sont conduits Eliezer et Ichmael. Le peuple juif est différent, lorsque nous accomplissons une mitzvah, nous y mettons le coeur, la réflexion, l'intention, voila toute la différence! Et cette attitude s'appelle le Service Divin !

Il s'agit du « réveil d'en bas ». Que veut dire le mot réveil?

Il arrive qu'il nous est difficile de nous réveiller pour prier à cause d'une trop grande fatigue, les décalages horaires, par exemple, on se lève parce qu'on n'a pas le choix, on voudrait prier, mais le réveil du coeur ne se fait pas, c'est juste un geste automate.

Le Ciel nous vient en aide lorsqu'on voit d'en haut l'effort que nous faisons, pour accomplir une mitzvah avec zèle et enthousiasme avec le service du coeur.

Il y a un verset qui dit;

« Du Ciel D.. observe s'il y a sur terre un être Sage et avisé qui cherche son D-ieu ».

Il me semble que ce verset vient des Téhilim (Psaumes).

Pourquoi n'est-il pas écrit: « Y a t-il un être qui cherche son D..? »

Pourquoi le mot sage et avisé? L'homme avisé est celui qui se pose de questions, qui cherche tout le temps la vérité, qui ne se contente pas de peu, qui cherche son D-ieu en un mot, c'est la signification dans ce contexte « d'homme avisé ». Certes, il accomplit les mitzvoth mais il cherche surtout à accomplir le Service Divin. Toute sa sagesse consiste à satisfaire son D-ieu. Bien qu'un être humain a tous les problèmes du monde pour accomplir les mitzvoth, soit de parnassa, de santé, chalom bait etc… malgré tout, il accomplit la mitzvah avec la joie dans le coeur avec tout son amour envers son Créateur ! Sur ce juif, Kadoch Barou'h Hou porte une attention toute particulière et IL le chérit davantage.

Qu'est ce qu'une mitzvah ?

Il y a la «Hala'ha» et on accomplit la mitzvah en y mettant de la grâce, par exemple, la Soucca, on pourrait faire juste une cabane selon les normes de la Hala'ha mais on embellit la mitzvah, on rajoute des ornements, des décorations, des gravures, des couleurs etc..

Le Chabbat aussi, on choisit les plus beaux fruits, on investit plus d'argent et on dit «En l'honneur du Chabbat»

Le Service Divin embellit la mitzvah, la couronne, voila ce que Kadoch Barou'h Hou souhaite nous voir accomplir !

Pourtant nous ne savons pas toujours ce que D-ieu attend de nous, c'est vrai. Personne ne sait vraiment en quoi il a péché envers son D-ieu s'il est méritant ou pas.

Je vais relater l'histoire triste d'un jeune homme de 19 ans venu de France en Israël à Ashdod dans le but d'assister au mariage de sa soeur et ce pauvre jeune homme a été tué dans un accident de voiture, il est venu au mariage avec un ami. Comment peut-on penser qu'un jeune homme de 19 ans va venir de France pour mourir ici ? Seul D-ieu sait pourquoi !

Il était méconnaissable et il fut difficile de procéder aux oraisons funèbres.

Seul D-ieu décide, nous ne savons rien, ses voies sont impénétrables, nous ignorons tout de LUI, mais une chose est sure, si nous accomplissons les mitzvoth avec le coeur, le zèle et amour, alors on dira «Cela nous aurait suffit !» Car on a accompli la volonté Divine! Il suffit de venir au monde uniquement pour ça ! Les décisions de D-ieu lui sont propres ! Bien entendu, nous préférions que D-ieu nous donne longévité afin que nous puissions LUI donner satisfaction !

L'essentiel c'est que nous soyons toujours dans le «Réveil d'en bas»!

Durant les jours de Elloul, nous devons réveiller la miséricorde Divine sans nous soucier du reste.

«Je suis à mon bien aimé et mon bien aimé est à moi!»; Les initiales en Guématria font «VIE» (68), les fins de chaque lettre font en Guématria 40, en tout cela fait 108 qui font «Prends» (Ka'h) «Ké'ha», c'est le mariage, en Elloul, nous nous unissons à Kadoch Barou'h Hou. Il y a un contrat de mariage (Kétouba) car jusqu'ici le lien s'était détaché et à présent on est uni ! grâce à notre «Réveil».

Nous voyons donc combien il faut profiter de ces jours de Elloul Durant lesquels nous devons renforcer notre Service Divin et faire une vraie Téchouva.

Je souhaite qu'avec l'aide du Tout-Puissant, notre Créateur apprécie notre Service du coeur. Qu'on ne dise pas, D-ieu préserve, oui il y a eu des mitzvoth mais elles étaient ternes.

Il y a de jolies bouteilles de couleur opaque et on ne voit pas le contenu seulement le contenant, on peut acheter de la vodka et on y trouvera de l'eau. C'est pareil pour les mitzvoth.

Pendant les jours terribles, notre Service Divin doit se distinguer plus qu'à l'accoutumée et arriver au «réveil d'en bas» afin que se fasse le «réveil d'en haut».

Dans le Ciel nos péchés peuvent D-ieu préserve former un obstacle afin que nos prières ne montent pas, qu'on ne dise pas : «Quoi, il a dormi toute l'année et maintenant il se réveille ?»

Rabbi Israël Salanter a dit :

«Il faudrait que tous les jours de l'année fassent partie de Elloul!»

Qu'on dise plutôt dans le Ciel : «Ce juif s'est enfin réveillé, et bien on va aller à son secours !»

Nos Sages de mémoire bénie ont dit que D-ieu s'exprime ainsi :

«Ouvrez-moi une petite ouverture de la grandeur d'une oeillère d'aiguille et moi, je vous ouvrirai les portes d'un palais»

Malgré toutes les afflictions que nous donnons à la «Chékhina» (Présence Divine), c'est un mérite qu'en dépit de toutes nos fautes,

on s'intéresse à nous dans le Ciel, car les mauvais anges accusateurs qui ont été créés par nos péchés pourraient ne pas donner crédit pour qu'on nous pardonne !» Mais D-ieu dans toute sa bonté écoute et s'intéresse aux petits êtres que nous sommes pour nous venir en aide et nous pardonner.

Y a t-il quelqu'un qui fait les Sli'hots vraiment avec le service du coeur ?

Dans le Ciel on sait que nous n'avons pas commence à faire Téchouva, mais ce qui est important aux «yeux» de Kadoch Barou'h Hou, c'est notre «Réveil d'en bas».

Qu'on voit dans le Ciel nos efforts afin de nous réveiller, c'est ça l'essentiel !

A partir du moment où l'homme décide de se réveiller, au même moment, il ne lui viendra pas à l'esprit de commettre une faute!

D-ieu prend en considération cet instant de «réveil» et à ce moment précis dans le Ciel, on se réveille avec lui, on le considère sous ses bons angles.

Le Rav Cha'h, que sa mémoire nous protège,a formulé ses mots :

«Je souhaite tant mourir en ayant fait Téchouva !» Le Rav Cha'h, grand Sage centenaire et le Tsaddik de notre génération, a consacré toute sa vie, ses jours, ses nuits au Service Divin ! Il n'avait plus de Yétser Harâ (Mauvais penchant) et il supplie encore son Créateur de le ramener à la Téchouva ?!

Comment a pu t-il dire ces mots?

Nous savons que les Tsaddikim sont très méticuleux sur le Service Divin, ils ont bien entendu accompli les mitzvoth mais ils se demandent s'ils ont vraiment mis le coeur pour chaque mitzvah au service de D-ieu?

C'est là leur principal souci ! Peut-être D-ieu préserve, y a t-il une mitzvah qu'ils n'ont pas fait avec enthousiasme?

Par exemple Moché Rabbénou, il n'y a pas eu de plus grand prophète que Moché ! Et pourtant à la fin de sa vie seulement il a dit qu'il a commencé à comprendre, lui qui est monté si haut pour nous descendre la Thora et voila qu'il dit à la fin de sa vie «D-ieu je commence à te comprendre!, Peut être, n'ai-je pas rempli mon Service Divin avec suffisamment d'ardeur, c'est la crainte majeure des Tsaddikim. Ne pas avoir rempli sa tâche comme il faut.

Durant le mois de Elloul, « D-ieu est proche de tous ceux qui l'invoquent » et le Créateur cherche et questionne « Y a t-il un juif avisé, conscient de son Service Divin ? », qui cherche son D-ieu. Y a t-il un juif qui cherche avec ardeur un rav, un juif avide de conseils pour étudier la Thora, un juif qui persiste à faire absolument Téchouva ? Qui veut à tout prix réparer ?

Je dirai plutôt que chacun de nous en général pense «Qu'ai je à demander, je sais tout» et là on se trompe complètement.

Le juif avisé et sage c'est celui qui persiste à vouloir toujours s'améliorer, qui cherche à remplir son devoir envers son Service Divin.

On raconte au sujet de Rabbi Lévy Isaac de Bertichev, pendant la fête de Souccot, il cherchait le plus bel étrog qui puisse exister et c'était en Ukraine où il n'y avait pas de culture d'étrogs. Cependant, à force d'efforts et de bonne volonté, voila que Rabbi Isaac Ha Levy a pu acquérir un très bel étrog parfait. Toute la nuit il attendait avec impatience le jour afin de procéder à la bénédiction sur le Loulav et donner ainsi du «Na'hat» (satisfaction) à son Créateur. Bien entendu, il n'a pas dormi toute la nuit en pensant à cette belle mitzvah. Dés que le moment de bénir est arrivé, il courut vite pour s'emparer de l'étrog et voila qu'il se heurte contre quelque chose, trébuche et l'étrog tombe de sa main et s'abîme, n'étant plus apte à la bénédiction. Son désarroi fut profond car on sait que la bénédiction sur le Loulav annule les mauvais décrets et Rabbi Isaac Ha Levy avait probablement des « intentions trés profondes » en voulant procéder à cette bénédiction.

Cependant, on raconte que dans le Ciel, il y eut une joie très grande comme si le Rebbe avait procédé à la bénédiction. Ce qui est important, c'est le désir profond d'accomplir la mitzvah parmi les premiers avec zèle, là était toute l'intention de Rabbi Isaac Ha Levy.

Pour conclure, Durant les jours d'Elloul, il s'agit d'éveiller sa conscience, de «taper aux portes de son coeur», pas simplement en récitant les Sli'hots, pas simplement en accomplissant les mitzvoth, mais surtout se donner entièrement au Service Divin.

De ce fait, le juif démontre à son Créateur son désir d'avancer, de se rapprocher de LUI, de vouloir changer.

On se souhaite mutuellement «Chana Tova «Chana» vient du mot hébraique «Chinoui» qui signifie changer, on se souhaite un changement dans la voie du bien à son prochain, c'est à dire un avancement, une amélioration.

Les séfarades ont pour coutume de mettre sur la table pendant la fête de Roch Hachana, une tête de mouton et se souhaitent :

«Que nous puissions toujours être en tête et pas à la queue»

Afin de nous rappeler le sacrifice d'Isaac, le don de soi du père et du fils.

Le changement que l'on souhaite à son prochain en se souhaitant «Chana Tova» c'est un message afin que nous puissions prendre conscience chacun de nous de notre part de responsabilité dans notre Service Divin et accomplir les mitzvoth avec zèle, y mettre le meilleur de notre coeur au service du Roi des Rois et le couronner.

UN EMPIRE DE THORA ET DE PURETÉ

Article paru dans le journal Oneg Chabbat (Mars 2005)

Traduit de l'hébreu Par Mme Guéoula Benchabati

On ne peut être passif devant l'édifice qui se dresse à l'entrée du quartier Thoranique de Ashdod, Tout l'ensemble dégage une atmosphère d'amour. Il s'agit d'un centre de Thora unique en son genre et un des plus majestueux d'Israël.

Cet empire placé sous la présidence du grand rav et Tsaddik David Hanania Pinto Chlita, s'étend sur une surface de 6700 m2 . Il se distingue dans le centre du quartier "Beer Moché", par l'affichage des lettres illuminées "Orot Haïm OuMoché", Notre curiosité nous a menés à découvrir l'origine de cette lumière et nous avons interrogé les personnages exceptionnels qui ont collaboré à la réalisation de ce merveilleux projet.

Afin de saisir un peu l'importance de cet empire, il est souhaitable de revenir plusieurs années en arrière vers une ville et un pays différents: La ville ravissante de Mogador au Maroc au bord de l'Océan Atlantique. Un ensemble de murailles et de tours criblées de traces de tir et quelques dizaines de canons dispersés dans le paysage forment le panorama de Mogador.

Les ruelles du souk et ses impasses pittoresques constituent son charme.

Dans son "Mellah" résonnent encore les souvenirs de la vie d'antan et de nos jours Il ne reste qu'un seul juif, le quartier étant peuplé par les musulmans..

Là où on peut encore rencontrer des juifs c'est au cimetière local. Si vous demandez au surveillant (Yachaas) d'ouvrir les portes, vous pouvez pénétrer dans le cimetière qui a un trait tout à fait particulier. Là-bas vous pouvez prier sur le Saint mausolée du fameux grand Tsaddik Rabbi Haïm Pinto (Que son saint mérite nous protège) ainsi que sur certains tombeaux de Tsaddikim appartenant à la famille Pinto.

Du vivant du Tsaddik Rav Haïm Pinto, et depuis lors, les rabbanim de la famille Pinto inspiraient un grand respect et avaient une grande influence sur la communauté toute entière aussi bien à Mogador que dans tout le Maroc.

Rav Moché Aaron Pinto (que son mérite nous protège) était le dernier Tsaddik de la dite famille qui habitait la ville de Mogador. Il était connu pour sa grande discrétion car il n'est pas sorti de son domicile pendant prés de 40 ans, après quoi il monta en Erets Israël et s'installa à Ashdod où il séjourna de nombreuses années. Sa noble générosité eut un grand impact

dans toute la ville et ses alentours.. Il fut enterré au cimetière d' Ashdod sous une coupole qu'on distingue de loin.

Il y a plus de 22 ans, une propagande américaine a lancé un projet d'achats d'appartements sur Ashdod pour le public Harédi. De nombreuses familles ont investi dans l'immobilier Cependant, l'investisseur eut de nombreuses difficultés de construction face à la demande massive, si bien que ces acheteurs ne savaient à qui s'adresser pour résoudre leurs problèmes.

Un "Malakh Goel" (Ange libérateur) s'est dévoilé sous l'apparence de Rabbi David Hanania Pinto Chlita, le fils du Tsaddik Rabbi Moché Aaron Pinto (que son mérite nous protège) juste au moment où Rav David Hanania Pinto a décidé de mettre son projet de construction à exécution, à savoir bâtir un Centre de Thora à proximité du Mausolée de son vénéré père.

Toutefois à proximité du cimetière, il n'y avait pas alors de terrain public à acquérir. La providence Divine s'est manifestée alors que l'appel américain a été lancé pour la construction d'appartements pour le public harédi.

De ce fait, la noble association "Pahad David" s'est appropriée le projet de ces 520 appartements et au prix de 100 % a acquis le droit de construire, alors que la plupart des constructeurs voulurent profiter de l'occasion afin d'obtenir des gains supplémentaires avec la construction de terrains commerciaux dont la location ou la vente se ferait au plus offrant.(enchères)

Néanmoins, le seul commerce qui fut autorisé sur le terrain public fut la construction d'un magasin coopératif au profit des habitants lésés par le dit projet de lancement.. De ce fait cette initiative a servi à la bonne cause puisque le Rav Pinto Chlita a mis à exécution son projet de construire un centre de Thora pour les jeunes des environs et la synagogue a commencé à fonctionner avec les prières d'usage, des cours de Thora ainsi que différentes activités pour les jeunes et un Kollel pour les étudiants en matière de Thora sont mis en place.

DE LA DESOLATION A LA JOIE

Le jour d'inauguration de ce complexe spirituel considéré comme le pilier essentiel du public religieux du quartier aura lieu d'ici une semaine et sera un jour de joie pour tout l'environnement. Des grands rabbanim sont attendus pour cette spéciale occasion et à l'ordre du jour, on fera mention des évènements du quartier en faisant allusion à ce remarquable édifice, tout en mettant l'accent sur la Thora du quartier harédi. Dans cette partie de la ville, se dressent également plusieurs centres de Thora – Un Kollel parmi les plus importants de la ville avec plus de 75 étudiants (Kollelmen) qui étudient tout le long de la journée, il y a également un Kollel du soir de près de 30 étudiants, également un Kollel à domicile ainsi qu'une organisation d'étude du soir pour les enfants divisée en trois classes (deux tranches d'age). Dans l'une de ces classes on étudie "Taamé Hamikra" et ses commentaires selon le rite marocain.(L' étude du soir est dirigé par le Rav Massaoud Revivo connu pour son dévouement sans borne et sa connaissance en la matière).

Rav Pinto Chlita fut l'initiateur de toutes ces activités menées sous sa bienveillance. Le Rav Pinto Chlita a demandé également qu'on étudie au Kollel un quart d'heure par jour le "Ayine Yakov" avec les explications du Rif – L'un des pères de la famille: Rabbi Yéchiahou Pinto (Que son mérite nous protége).

Tout a commencé dans des refuges, ou des caravanes et l'inauguration de ce centre grandiose de Thora va réunir toutes ces activités sous un seul toit.et sera profitable à tous.

Auparavant le Rav Pinto Chlita venait en Erets Israël en tant que touriste de la ville de Lyon en France où se trouvent quelques uns de ses établissements de Thora Il avait l'habitude de venir dans ce coin cher à ses yeux pour passer les chabbatot dans ce quartier .Il est permis de dire que ces chabbatot ont influencé fortement la vie spirituelle locale et le "phare" a fait jaillir ses faisceaux lumineux sur tout l'environnement.

Le Rav Yaakovi Chlita qui divulgue des enseignements de Thora dans les établissements des alentours nous raconte que dans le passé, les cours avaient lieu dans les abris. On étudiait alors la guémara et ses participants ont clôturé tout récemment avec tout le peuple d'Israël tout le Chas. Dans le même cadre, les ateliers d'étude du "Bar Bi", le premier rabbin de ce quartier d'Ashdod, ont eu également un grand mérite.

Le Rav Pinto Chlita s'est investi pleinement en voyant par exemple les efforts déployés récemment pour l'étude du "Abot Vébanim" pendant le chabbat, Plus de 150 enfants ont participé et se sont investis avec coeur et enthousiasme pour l'étude. Le rav fut fort ému et a décidé d'appliquer la même théorie dans les établissements d'étude de Lyon en France,

On relate que les habitants du quartier religieux d'Ashdod sont très reconnaissants au Rav Pinto Chlita pour son aide précieuse dans le domaine de l'éducation des enfants. Chaque atelier d'étude connaît l'anxiété de la période "Ben Hazmanim". Le Rav avançaient dans leur étude et suivait de prés leur évolution spirituelle. Il est clair , D… merci que grâce à toute ces activités et à l'investissement des efforts déployés, la jeunesse de ce quartier évolue et prolifère de façon saine et avec succès.

Pinto Chlita en voyant la situation,a décidé d'instituer des Yéchivots "Ben Hazmanim" qu'il a financés. Dans ces Yéchivot, selon leur niveau, les participants étudient une demi-journée de manière assidue et l'après-midi est consacré à des activités variées, Quand cela s'avairait nécessaire, le Rav s'asseyait et s'entretenait avec les enfants pour les guider dans leur voie et les conseiller. Le Rav s'intéressait aussi de voir comment ils

Pourquoi l'édifice a été construit par étapes

La construction de cet ensemble a connu beaucoup de difficultés depuis les fondations et jusqu'à ce jour.

Le Rav Massaoud Ravivo nous a confié que le Rav Pinto au fil d'une conversation aurait supposé qu'une partie de l'argent investi n'était pas "cacher". Avant la construction, des plans ont été envoyés à différents donateurs "grâce à D-IEU tout le monde a contribué à cette construction" nous a dit le rav et cependant pendant le processus de la construction, il y eut de nombreux empêchements et des difficultés sans nombre. Il s'est avéré que plus d'un million de dollars des donateurs n'était pas de "l'argent cacher", à savoir profanation du Chabbat etc.., "j'ai décidé alors de m'adresser à des centaines d'autres donateurs afin de réunir la dite somme." a conclu le rav.

Si vous visitez les lieux, vous serez surpris par la beauté de la construction de haute gamme ; Au rez de chaussée se trouve une grande salle de fête (meeting) avec une cuisine équipée des plus modernes, un mikvé spacieux et

luxueux répondant aux normes de la 'Hala'ha, un mikvé pour les ustensiles de cuisine.

Au premier étage, trois salles de prières pour les jours de semaine, une grande synagogue qui sert actuellement pour les chabbatot et fêtes se trouve à l'étage supérieur, et au-dessus la "Ezrat Nachim" salle spacieuse de prières réservée aux dames le Chabbat, ainsi que le Kollel pour les jours de semaine.

Au dernier étage, avec l'aide de D-IEU on projette l'ouverture prochaine d'une Yéchiva composée de plusieurs pièces.

Le montant total de cette construction s'est élevé à prés de 8 millions de dollars : maison somptueuse en l'honneur de Kadoch Barou'h Hou.

Rav Eliahou Sitbon Chlita responsable de tous les détails halahiques de la construction, nous a fourni toutes les explications; nous avons ensuite consulté les meilleurs architectes pour élaborer les maquettes, Bien entendu tous ces détails devaient ensuite être soumis et approuvés par le Rav Pinto Chlita. Le Rav mettait l'accent primordial sur la 'Tsniout (pudeur) de tout l'ensemble du projet. L'Edifice est somptueux et noble aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur.car chaque menu détail fut pris en grande considération.

LES CENTRES DE THORA DANS LE MONDE

Nous nous imaginons la joie de la ville d'Ashdod pour l'inauguration de ce merveilleux centre de Thora dans les prochains jours.

Par ailleurs, le Rav Pinto Chlita a crée de nombreux centres d'étude à travers le monde dans les artères principales, tels que Paris, Bussières et Lyon, villes de France, au Canada, ainsi qu'à Jérusalem, "Yir Hakodech ". Chacun de ces centres est constitué de synagogues, Kollelim, Yéchivots groupe de la sorte, les fidèles de la communauté environnante.

La communauté parisienne a noté un changement radical lors de la construction de ces centres financés par le Rav Pinto Chlita : A savoir, synagogue, séminaires pour les dames, kollel, mikvaot, écoles ainsi que d'autres établissements de Kodech, sous la direction de Monsieur William Marciano.

La ville de Bussière a eu aussi ce privilège On y trouve un Kollel, une Yéchiva, au nom de Rabbi Guershon Libman (que sa mémoire soit bénie), et reçoit une aide financière mensuelle assez importante, La Yéchiva à Villeurbanne sous le patronage de Mr Gaby Elbaz et et Mr Francis Maman, fidèles du rav Pinto Chlita. On y trouve également un Mikvé, un des plus luxueux d'Europe et un bâtiment qui comprend la synagogue., séminaire pour dames, Beit Midrach et un centre de bienfaisance pour les nécessiteux. Au nom de "Hessed Haïm" sous le patronage de Mr Thierry Libraty et Madame Zadel

En conséquence, et avec l'aide de D…si le budget monétaire le permet, une subvention aux Centres de Thora en Israël sera fournie dans la mesure du possible, afin qu'ils puissent tous fonctionner honorablement. Le Rav Pinto Chlita prie avec ardeur afin que notre Créateur lui accorde toujours le privilège d'être parmi ceux qui puissent honorer et propager la Thora au mieux de leurs forces.

Unique en son genre, la grande Yéchiva de Jérusalem du quartier de Bait Vagan "Nefech Haïm" avec ses étudiants de haut niveau , sous la présidence du Rav David Hanania Pinto avec le Rav Nathan Mrejen Chlita. comprend également un Kollel sous le patronage de rabbanim tells que Rav Isaac Assaraf, Rabbi Yéhouda Raakov Chlita ainsi que Rabbi Yaakov Raakov Chlita, les fils du grand Rav et Tsaddik Rabbi Bétsalel Raakov Zatsal (Av Beit Din en Angleterre) dont l' influence sur les élèves est très enrichissante. Quelquefois, un rav intérimaire vient le vendredi soir et se délecte avec les étudiants du "Onég Shabbat" en étudiant en leur compagnie tout au long de la nuit.

A proximité, un terrain vient d'être acquis pour le projet futur d'un Beit Midrach, un kollel pour les Baalé Téchouva et Baalé Batim (Etudes à domicile).

Les enseignements du Rav Pinto Chlita sont très connus dans le monde entier et quelques uns ont été publiés dans ses livres "Pahad David" et "Kerem David". Le Rav divulgue son enseignement devant tout public, aussi bien ceux qui sont éloignés de la Thora que les érudits ainsi que les jeunes à la recherché de leur identité, aussi bien en Israël qu'à l'Etranger. Le Rav David Hanania Pinto entretient d'excellentes relations avec tous les rabbanim qui viennent souvent de loin afin de lui rendre visite.

Il y a plus de 15 ans, le Rav Pinto Chlita a reçu une lettre personnelle du grand rabbin Shlomo Zelman Avirbiyeh Zatsal qui demandait une aide financière pour une Yéchiva qui présentait des problèmes financiers assez graves car le Roch Yéchiva risquait la prison. Le Rav Pinto Chlita lanca un appel mais la somme n'était pas suffisante et alors on décida de vendre un Sefer Thora tout neuf aux enchères afin de venir en aide à ce Rosh Yéchiva et par ce fait, solder ses dettes.

Le but essentiel et primordial du Rav David Hanania Pinto c'est la Thora, toujours la Thora et encore la Thora. Le rav Pinto a mis aussi l'accent sur la '"Pureté familiale" et de nombreux mikvaot ont été construits de par le monde même dans des endroits très éloignés où se trouvent des juifs et tout cela grâce à son aide généreuse.

LE MARIAGE DE SARAH RUBY AÏSSA

Fille du Tsadik Rabbi David Hanania Pinto Chelita avec Yitshak Saban Hacohen (16 Adar II 5765)

«La voix de la joie et de la délivrance retentit dans la tente des justes…»

Une quantité de gens, Ashkénazim et Sépharadim, de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et de toutes les communautés, se rendent avec une joie immense vers l'hôtel « Intercontinental » à Tel-Aviv, où va se tenir le mariage de la fille du tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita, Sarah Ruby Aïssa, avec Yitz'hak Sebban d'Argentine, d'une famille de cohanim.

Une pareille fête ne se voit pas tous les jours. Quand le Rav David Pinto chelita marie sa fille, il n'y a aucun juif qui ne se réjouisse avec lui de la construction de ce nouveau foyer, ce petit Temple qui va être construit avec l'aide de Hachem. C'est certainement à ce propos qu'il est dit : « Faites-moi un Sanctuaire, et Je résiderai parmi eux. » Chacun veut voir et se montrer, et participer de tout son corps et de toute son âme, de ses 248 membres et 365 nerfs, à la sainteté de cette fête, qui produira une grande abondance dans tous les mondes, et entraînera pour les bnei Israël une grande affluence de joies et de réussites.

Des moment de sainteté la 'houpa

L'endroit bourdonne de monde. Tout le monde attend le grand moment de la 'houpa, qui entraîne une abondance de bénédiction et de prospérité. Rabbi David chelita arrive, et tous les yeux attendent de voir les saints moments de la 'houpa et d'y participer. Le Rav chelita, qui est guidé par la sainteté et la pureté du peuple d'Israël, demande tout le temps qu'il y ait une séparation totale entre les hommes et les femmes (car les Sages ont dit que s'il y a de la mixité dans une fête, il est impossible de dire les chiva berakhot), afin de préserver la pureté au moment de la 'houpa, à ce moment unique qui va avoir lieu.

Le père de la mariée, Rabbi David chelita, marche vers la 'houpa, le visage enflammé, avec une joie visible. La 'houpa est située à un endroit surélevé, pour que tout le monde puisse voir. Le Rav chelita tient à la main la canne héritée de son grand-père le tsadik Rabbi 'Haïm Pinto zatsal, dont on sait qu'elle a de nombreuses segoulot. Quiconque la tient peut être sauvé par le mérite du tsadik et connaître une abondance de bénédiction et de prospérité.

Le moment est très émouvant, tous les yeux attendent de voir le déroulement de la 'houpa, il y a tout autour un silence impressionnant, un silence qu'on pourrait vraiment

couper au couteau, comme au moment du don de la Torah où aucun animal n'a ouvert la bouche et où tout l'univers a observé le silence, quand le Saint béni soit-Il a donné la Torah à Israël. Effectivement, c'est bien cela le moment de la 'houpa pour le peuple juif, un lien de sainteté entre l'assemblée d'Israël et son Père des Cieux, comme le don de la Torah au Sinaï. Car c'est cela l'essentiel du mariage : l'édification d'un foyer saint en Israël sur les bases de la Torah et de la sainteté, par le chemin qui mène vers la maison de D., comme l'ont voulu nos saints Patriarches.

La 'houpa a commencé… Le Rav chelita, père de la mariée, est enveloppé de son talit. D'une voix émue empreinte de sainteté, il commence les kidouchin – « Qui sanctifie Son peuple Israël par la 'houpa et les kidouchin.. » Rabbi Yossef Kaltsky lit la ketouba, les autres bénédictions de la 'houpa sont dites par Rav Ezrahi, la dernière bénédiction par Rabbi David Pinto.

L'atmosphère est tout à fait indescriptible. Une atmosphère de pureté et de sainteté flotte sur les têtes du peuple saint, qui bénissent du fond du cœur le jeune couple qui vient de construire un foyer en Israël, en ajoutant une pierre de sainteté au rempart du peuple d'Israël, comme le disent les Sages : « Quand un homme et une femme le méritent, la Chekhinah est avec eux. »

Une grande joie de tous les coins du monde

La 'houpa vient de se terminer, et immédiatement la joie se déchaîne dans toute sa puissance. Beaucoup des invités dansent dans des rondes effrénées en l'honneur de ce grand événement. En même temps, des foules se pressent de partout pour atteindre Rabbi David chelita, pour le saluer et se faire bénir de sa sainte bouche, car comme on le sait, c'est un moment d'une grande élévation, celui de la joie du marié et de la mariée, où tous les assistants se trouvent bénis, dans leur prière pour que ce foyer se maintienne à jamais.

Rabbi David chelita salue chacun aimablement, avec une immense joie, et chacun reçoit le nouveau volume de Pa'had David sur la Haggada de Pessa'h et le mois de Nissan, qui vient de sortir pour le mariage, un livre qui comporte les lois de Pessa'h, la Haggada avec les commentaires de Rabbi David chelita, des articles sur le mois de Nissan et la fête de Pessa'h, et Olelot Hakerem, de courtes remarques sur le mois de Nissan et Pessa'h.

Ainsi, pendant longtemps, tout le public passe pour saluer le Rav chelita, alors qu'à côté se prépare déjà le repas du mariage. Les aides du Rav chelita n'épargnent aucun effort pour accueillir les invités, montrer à chacun la table où il a été placé, et la place qui sera la sienne pendant tout le repas.

Un léger regard vers la salle de fête montre que l'estime dont jouit le Rav chelita dans toutes les communautés d'Israël n'a aucune limite. De partout, on voit des juifs de tous les coins de la terre, de toutes les villes grandes ou petites, de toutes les sortes de communautés et de toutes les origines, des 'Hassidim avec des Litaïm, des Ashkénazim avec des Sépharadim, tout le monde installé ensemble, pour faire honneur au Rav chelita qui est accepté et estimé par chacun sans aucune exception, tous les bnei Israël sans différence d'origine ou d'appartenance.

A côté de tous les invités qui sont arrivés de tous les coins de la terre, on remarque de nombreux groupes de Français, des admirateurs et des élèves, qui ont fait tout leur possible

pour venir de France et d'autres pays d'Europe, pour participer au mariage de la fille du Rav chelita. Ceci pour rendre au Rav chelita de leur personne un tout petit peu de l'amour et de l'affection qu'il leur a manifestés pendant toute l'année.

De partout, on voit ici des invités qui sont arrivés avec joie de tous les coins du monde pour participer au mariage. Ce n'est pas pour rien qu'ils se sont donné du mal pour arriver ici, en Terre sainte, pour participer au mariage, c'est pour montrer au Rav chelita combien ils l'estiment, et combien ils veulent se conduire envers lui avec réciprocité. Leurs yeux brillent de voir ce que c'est qu'une fête juive, leurs yeux brillent de voir un foyer juif en train de se construire chez de bonnes familles d'Israël.

Le repas du mariage – une joie à laquelle participent les talmidei 'hakhamim

Nous pouvons définir le repas lui-même tout simplement par les paroles prononcées par nos Sages (Berakhot 64a) : « Quiconque profite d'un repas où sont attablés des talmidei 'hakhamim, c'est comme s'il profitait de l'éclat de la Chekhinah », car tout le monde voit clairement l'éclat de la Chekhinah qui plane sur tous les convives. Et s'il en est ainsi à toutes les tables, la table d'honneur, où se trouve le Rav chelita comme un roi entouré de son armée, à côté des grands rabbanim et des personnalités du public, parmi lesquels d'autres tsadikim et guéonim, nous montre clairement ce qu'ont dit les Sages (Berakhot 17a) : « Les tsadikim sont assis avec leur couronne sur la tête et jouissent de l'éclat de la Chekhinah».

Tout le monde est installé à table, mais en réalité peut-être que le corps seul est installé, alors que le cœur ne prête aucune attention aux beaux plats qui sont présentés. Les yeux se portent sans cesse vers la table d'honneur, où arrivent l'un après l'autre des grands de la Torah, des tsadikim, des guéonim, et aussi des gens simples, qui veulent saluer le Rav chelita et recevoir sa bénédiction.

Les invités baisent respectueusement la main du Rav chelita, et profitent d'une pluie de bénédictions et de paroles de Torah. En même temps, ils reçoivent de l'eau-de-vie du Rav chelita pour boire le'haïm, le saluer et recevoir sa bénédiction dans tous les domaines, matériels ou spirituels. Car à un moment aussi élevé et aussi important, la clef des bénédictions se trouve sûrement là, et on peut ouvrir les verrous de la porte de la délivrance et de la miséricorde pour chacun. C'est pourquoi chacun s'efforce lui-même de faire partie de ceux qui s'approchent, pour recevoir de lui une abondance de bénédiction en ce grand moment de sainteté.

C'est la table qui est devant Hachem

Le repas se prolonge pendant quelques heures, une séoudat mitsva dans le plein sens du terme. On y entend des paroles de Torah et de bénédiction en l'honneur de cette grande fête du Rav chelita, et à plus forte raison pour le jeune couple. Effectivement, l'un après l'autre, des grands de la Torah chelita font des discours pendant le repas.

Le discours de Rabbi David Pinto chelita est écouté avec révérence. Il émaille son discours de mots français, pour que les invités qui sont arrivés de par-delà les mers puissent aussi comprendre et participer à la fête.

Dans chaque mot on sent l'émotion du Rav, qui inonde de compliments le

marié, Yitz'hak Sebban, qui s'élève et continuera à s'élever dans la Torah et la crainte du Ciel à chaque heure et à chaque instant, et qui a mérité ce grand jour.

Tout le monde voit clairement comme le Rav chelita ouvre les portes du Ciel et essaie de faire pénétrer chez les auditeurs l'essence de cette grande fête, l'essence de la célébration d'un mariage, qui évoque ce qui est écrit dans la Torah « ils me feront un Sanctuaire et Je résiderai parmi eux" », car lorsque le foyer est construit sur des bases de Torah et de sainteté, alors le Saint béni soit-Il réside avec le couple.

Les paroles enthousiastes du gaon Rabbi Méïr Tsvi Bergman chelita, le gendre de Rabbi Elazar Mena'hem Shakh zatsal, sont écoutée attentivement, ainsi que celles du gaon Rabbi Baroukh Mordekhaï Ezra'hi chelita, le Roch Yéchivah de Atéret Israël, du gaon Rabbi Yédidia Assaraf chelita, Roch Collel de Orot 'Haïm OuMoché à Jérusalem, qui accumulent les bénédictions sur la tête du tsadik, le Rav chelita, en racontant un tout petit peu de ses activités dans le monde entier pour chacun, où qu'il se trouve. Ils continuent en décrivant ce que c'est que la joie d'un mariage, et épanchent des bénédictions sur la tête du jeune couple.

Outre le livre du Rav chelita Pa'had David, on distribue à tous les assistants le merveilleux livre Pa'had Yitz'hak, des commentaires de Torah du marié lui-même, Yitz'hak Sebban, qu'il a écrits à la yéchivah, entre autres ce qu'il a écrit après avoir entendu son futur beau-père, le Rav chelita. A côté de ce livre on distribue aux assistants un recueil de commentaires des avrekhim du collel Michkan Betsalel – Orot 'Haïm OuMoché à Jérusalem, qui vient de sortir en l'honneur de la grande fête du Rav chelita.

L'élévation d'une fête juive

Le repas continue, mais en même temps la joie ne connaît plus aucune limite. Au milieu du repas, le Rav chelita se met à danser, avec tous les rabbanim importants qui se trouvent à la table d'honneur, et ils commencent à danser en sautant avec une grande énergie. La joie déborde, et tout le monde chante et danse en l'honneur des mariés. Le cœur ne connaît aucun répit, le corps n'arrête pas de remuer, et le public danse avec un immense enthousiasme, sans interruption, sans aucun repos.

On s'installe pour continuer le repas, mais les danses recommencent de plus belle. Le marié est porté sur les épaules, et tout le monde danse en l'honneur du marié qui est comparé à un roi. De temps en temps, le Rav chelita tend la main à quelqu'un des danseurs, ou de ses élèves, et danse avec eux au milieu du cercle, alors on entend des applaudissements qui montent jusqu'au Ciel. Ceux qui sont venus de l'étranger aussi, ainsi que ceux qui ont mérité de se rapprocher de la religion et du judaïsme par le mérite des activités du Rav, le Rav leur manifeste sa proximité, eux aussi méritent qu'il leur caresse l'épaule, ou leur donne une accolade affectueuse.

Ceux qui ont eu la chance de danser avec le Rav chelita peuvent témoigner que ce n'est pas tous les jours qu'on a un pareil mérite, de danser main dans la main avec le Rav chelita qui marie sa fille. Car en vérité, c'est un moment spécial qui peut apporter toutes sortes de bonnes influences, grace à la grande joie.

A la fin du repas, on dit le birkat hamazone. Il est dirigé par Rav Bergman, les rabbanim disent les chiva berakhot, et chacun espère que cette joie des mariés apportera à chacun une grande abondance de bien.

Une abondance de bien pour tout le peuple d'Israël

Tard dans la nuit, la grande fête du mariage se termine. Elle a certainement apporté de bonnes influences spirituelles et matérielles à chacun. Le mot Béchira est formé des initiales de Youchpa Chefa Rav Bekol Haolamot (une grande abondance sera déversée dans tous les mondes), car il est vrai que par la force du chant, et de la grande joie qu'il y a eue, il y aura une grande abondance dans tous les mondes, pour tous les bnei Israël, les communautés et les individus, une abondance de bien et de réussite, les enfants, la vie et la subsistance à profusion, et qu'il n'y ait que des bonnes nouvelles.

Puisse Hachem faire que cette fête ait une influence sur tous les bnei Israël, qu'ils soient sauvés, que nous méritions tous rapidement ce que nous attendons, « que toute chair voie la face de Hachem », que le Temple soit construit dans toute sa gloire, et que se révèle le Machia'h, rapidement et de nos jours, Amen qu'il en soit ainsi.

Un grand Mazal Tov à Mickaël Pinto fils de notre Maître Rabbi David Hanania Pinto Chlita à l'occasion de sa Bar Mitsva qui a eu lieu à Paris le 5 Juin 2005.

ÊTRE JUIF

(Par Rabbi David Hanania Pinto Chelita)

Lorsque l'homme se rattache au Saint Béni au moyen de la Torah et des Mitsvot, il «passe de l'autre côté» («Ivri» signifie de l'autre côté), exactement comme l'a fait notre patriarche Avraham.

Je suis extrêmement peiné devant la recrudescence des divorces dont sommes témoins ces temps-ci, au sein de la Communauté juive de France. Or, c'est bien souvent sans raison valable que des couples se séparent. Chacun des conjoints rejette sur l'autre la responsabilité de la situation, et le dialogue s'envenime au point qu'il en vient aux coups et aux insultes. Les enfants sont les premiers à souffrir de tels conflits, qui les contraignent à passer d'une maison à l'autre, d'entendre les cris et les insultes de l'un et de l'autre. Tout cela perturbe gravement leur équilibre psychique et tout leur avenir s'en trouve compromis.

Il existe plusieurs causes de mésentente qui débouchent sur le divorce:

1. Il est écrit dans la Torah que les enfants d'Israël étaient appelés des «Ivrim». Le premier d'entre eux à avoir été désigné sous ce nom fut notre patriarche Avraham. Ce terme «Ivri» a deux significations:

La première date du moment où Avraham comprit que l'univers avait un Créateur et un Maître. Ses contemporains, eux, prétendaient qu'après avoir créé le monde, l'Eternel l'avait purement et simplement livré à lui-même. S'étant enferrés dans une thèse qui les éloignait de la réalité découverte par Avraham, les peuples se mirent à vivre hors de toute foi et de toute loi, dans une permissivité perverse et totale. Or, une vie déniée de foi et de spiritualité conduit l'individu au désespoir. Comprenant cela, les peuples se tournèrent vers les idoles, adorant tour à tour la lune, les étoiles, les arbres, etc... Ils cherchaient, en effet, à croire en une force quelconque à laquelle s'attacher. Ce fut, chaque fois, un échec, puisqu'ils misaient sur de faux-dieux.

Or l'être humain est, comme chacun sait, constitué tout à la fois de divin et de physique, de matériel et de spirituel. Son corps est une structure physique et matérielle, dans laquelle l'Eternel a placé ces éléments divins et spirituels que sont l'esprit et l'âme, pour que les uns et les autres soient ensembles, inséparables. L'âme, en effet, ne peut vivre sans le corps, pas plus que le corps ne peut vivre sans l'âme. C'est pourquoi l'Eternel a créé l'homme avec sagesse et équilibre, de sorte que le corps et l'âme puissent vivre en paix l'un avec l'autre.

Mais l'âme ne pouvait supporter de vivre avec un corps entièrement physique et matériel et risquait à tout instant de le quitter. Aussi le Saint Béni a créé la Torah pour permettre à l'homme de sanctifier tout ce qu'il met dans sa bouche et, partant, son corps. Celui-ci est constitué de 248 membres et de 365 organes. Au total 613, soit le nombre de Mitsvot que nous a léguées l'Eternel.

Grâce aux bénédictions qu'il prononce au moment de consommer un aliment, l'homme sanctifie sans cesse son corps. La matière qui se trouve dans son corps est changée en esprit divin, lui permettant ainsi d'exister et de vivre aux côtés de l'âme, cette éminente parcelle divine qui l'habite. Il s'avère donc que, par ses bénédictions et son étude de la Torah, l'homme fait de son corps un lieu spirituel et sacré.

Lorsque l'homme se rattache au Saint Béni au moyen de la Torah et des Mitsvot, il «passe de l'autre côté» («Ivri» signifie de l'autre côté), exactement comme l'a fait notre patriarche Avraham. Un homme attaché à la Torah est capable de vivre aux côtés d'un autre qui, lui, en est loin, alors même que leurs conceptions se situent sur des rives opposées. Pourquoi? Parce que le premier, à l'instar de notre patriarche Avraham, a arrimé ses convictions de «l'autre côté».

Mais celui qui préfère vivre à sa guise et mener une existence permissive, dénuée de toute foi dans le Créateur, persuadé de ne devoir qu'à lui-même toutes ses réussites, s'asservit en réalité à l'idolâtrie, en l'occurrence au culte de l'argent et des honneurs. De ce fait, il s'assimile aux contemporains de notre patriarche Avraham qui, eux aussi, croyaient le monde laissé à l'abandon vivaient de «l'autre côté», menaient une vie de débauche et, pour nourrir leur âme, s'attachaient à de faux-dieux.

Il y a une autre raison pour laquelle les Enfants d'Israël sont appelés «Ivrim». Ce mot a pour racine «'Avar» (Passé). Cela signifie qu'au lieu de se contenter d'une vie au quotidien, à l'image d'une mode qui change d'un jour à l'autre, ils vivent avec leur passé. Ils demeurent attachés à l'éclatant passé de nos Saints Ancêtres qui, lui, est à jamais immuable; et ce à l'image de la Sainte Torah, scrupuleusement appliquée par nos ancêtres, depuis Adam et jusqu'à nos jours.

En vivant toujours attachés à leur passé, les Enfants d'Israël se différencient des autres nations du monde qui elles, se situent de «l'autre côté». Car attachées à vivre sous le signe d'un présent qui change au jour le jour.

Ayant été vendu et réduit à l'état d'esclave en Egypte, Yossef le Juste aurait pu profiter de sa beauté sans pareille pour améliorer son sort. Mais plutôt que de ressembler aux Egyptiens, il se refusa à changer sa personnalité et son identité profondes, préférant rester Juif même en Egypte, tout comme il l'avait été aux côtés de son père Yaacov, en Terre Sainte. C'est cette fidélité qui lui valut l'appellation de Evède Ivri (esclave hébreu). Autrement dit: en dépit de son statut d'esclave, il continuait à vivre du «côté opposé» à celui des autres esclaves qui, eux, vivaient comme les Egyptiens, au gré du temps.

Qui plus est: sans se laisser fléchir par les railleries de son entourage,

Yossef continuait à vivre avec le passé, à l'instar de ses ancêtres. Cette fidélité à son judaïsme allait lui valoir la confiance du Pharaon qui comme nous le dit la Torah, le nomma vice-roi, maître de toute l'Egypte. Car quiconque est fidèle à son judaïsme a la force de l'être également dans tous les autres domaines.

A ce propos, j'ai entendu parler d'un Juif qui négligeait les Mitsvot, au point de profaner le Chabbat. Un jour, il apprit par la presse qu'une banque privée recherchait un directeur. Comme il était titulaire de nombreux diplômes, il brigua le poste. Les dirigeants de cet établissement se réjouirent, car il avait véritablement le profil idéal. Mais soudain, l'un d'eux lui demanda:

-A en juger par votre nom, vous êtes Juif, n'est-ce pas?

Notre candidat répondit, bien sûr, par l'affirmative.

Le responsable lui posa alors la question suivante:

-Est-ce que vous travaillez le samedi?

Il répondit sans hésiter:

-En général, je ne travaille pas le Chabbat. Mais s'il fallait traiter une bonne affaire le samedi, je serait heureux d'ouvrir la banque même ce jour-là!

Aussitôt le Président de la banque lui répliqua:

-Désolés, mais je vous licencie avant même que vous ne commenciez à travailler!

Stupéfait de cette réponse, le candidat, ainsi que les autres responsables de la banque voulurent en connaître la raison. Le Président leur expliqua:

-Ce monsieur se dit Juif, mais ne croit pas en sa Torah, qui est éternelle, alors que des millions de Juifs sont morts précisément pour rester fidèles à leur judaïsme. Ceci étant, comment puis-je lui faire confiance pour gérer efficacement les fonds de ma banque?...

De plus, il est écrit dans la Torah: «Lorsque tu acquerras un esclave hébreu, six années il travaillera, et la septième, il sortira libre, sans rien devoir».

De même, la Torah appelle «Ich Ivri» (homme hébreu) le Juif qui, ayant volé, est dans l'impossibilité de rembourser. Le Beith Din (tribunal) le condamne alors à travailler pour sa victime. Pourquoi l'appelle-t-on «homme hébreu» et non pas «Juif» ? C'est parce qu'au lieu de ressembler à ses saints ancêtres qui étaient droits et généreux, celui-ci a volé autrui. Ce faisant, c'est comme s'il s'est coupé de son judaïsme, pour passer de «l'autre côté», chez les nations du monde qui ont refusé la Torah parce qu'il y est écrit: «Tu ne voleras pas». C'est comme s'il s'est coupé de ses ancêtres hébreux qui, au contraire de leurs contemporains, ont vécu avec leur passé, de génération en génération, sans se renier ni se soumettre aux influences du moment.

Voilà pourquoi la Torah a puni l'esclave hébreu qui, pour se rendre quitte de l'étude de la Torah et de l'accomplissement des Mitsvot, a violé le commandement contre le vol, se coupant ainsi de son judaïsme et s'assimilant à ses contemporains. Par conséquent, six années durant, il devra servir son maître, précisément en référence au six Sivan, date à laquelle la Torah a été donnée aux Enfants d'Israël. S'étant coupé de la Torah au lieu de lui être assujetti de tout son coeur et de toute son âme, il sera exempté de l'étudier six année durant, jusqu'à ce qu'il soit réparé lui-même; Jusqu'à ce qu'il aie réparé le sixième jour de la Création, jour de sa naissance. Alors seulement, il sortira libre, sans rien devoir, et ce sera comme s'il venait de naître en ce septième jour, Chabbat, de cette septième année. Aujourd'hui encore, nous évoquons nos ancêtres qui vivaient toujours avec le passé et qui se situaient de «l'autre côté», à l'opposé des nations du monde.

Or, aujourd'hui, hélas, les divorces qui détruisent véritablement une famille sont causés, le plus souvent, par des sottises et paradoxalement, à la veille des fêtes Celles-ci devraient, en principe, être une occasion de joie et bonheur pour la famille. Mais mari et femme discutent pour décider chez quels parents ils vont les passer. Les parents, au lieu de s'effacer, se montrent exigeants et menaçants, sans tenir compte des conséquences de leur comportement sur le couple une fois les fêtes passées.

Il y a une Halakha (loi) explicite selon laquelle, dans l'intérêt du Chalom Baït (la paix du ménage) il vaut mieux ne passer les fêtes chez aucun des parents. Au premier chef, il faut veiller à la paix au sein du couple, qui prend le pas sur le respect dû aux parents. Ces derniers doivent accepter de souffrir un peu d'avoir à passer les fêtes sans leurs enfants, plutôt que de souffrir davantage en assistant à la destruction de leurs fils ou de leur filles.

Ce sont les deux conjoints qui, sans contrainte ni coercition, doivent décider de plein gré chez lequel des parents ils iront passer les fêtes. Si, à D... ne plaise, éclate une querelle, mieux vaut que le couple reste chez lui, quitte à inviter les parents où à leur rendre visite durant les demi-fêtes.

Il ne faut surtout pas profaner la fête, pour un repas, en prenant la voiture pour se rendre chez les parents. Celui qui agit ainsi perd toute la sainteté de la fête pour un repas dénué de Brakha (bénédiction) dés lors qu'il a servi de prétexte à un Hilloul (profanation) d'une fête sainte. Sous prétexte d'accomplir la Mitzva du respect dû aux parents, on se retrouve, au contraire, en train de faire une Avéra (transgression).

Le respect des parents est, certes, très important. Au point que le Saint Béni a concédé une partie de Son propre honneur, afin que l'homme puisse respecter également ses parents. Mais lorsque ce respect risque de conduire à une profanation du Nom divin, par le biais d'une infraction aux commandements de la Torah, c'est à l'honneur dû à D... que l'on doit donner la priorité. Dans de tels cas, on n'a pas le droit d'écouter des parents qui voudraient nous voir transgresser pour eux le Chabbat et les Haguim (fêtes). Les parents doivent s'efforcer de comprendre que s'ils aiment, eux aussi, le Saint Béni et croient en Lui, il feraient mieux de renoncer à leur propre honneur pour celui de l'Eternel. Ainsi le Saint Béni les récompensera-t-il en les comblant de santé et de bienfaits et en les préservant de tout mal.

Nombreux sont aujourd'hui ceux qui, tout à leur désir de vivre avec la nouvelle génération et avec les temps nouveaux, renoncent à leurs noms pour prendre ceux des nations du monde, mettent délibérément de côté notre sainte langue hébraïque, et remplacent leurs vêtements par des tenues qui manques totalement de pudeur. En agissant ainsi, ils se dé-

tachent du passé de leurs Saints Ancêtres qui, des siècles d'avoir la Torah et les Mitsvot, refusaient de s'assimiler aux Egyptiens, restaient juifs, gardaient leurs vêtements pudiques, ne changaient pas leur noms hébreux, ne renonçaient pas à la langue hébraïque de leurs ancêtres. Lorsque l'individu s'attache à un passé qui n'est pas le sien, celui des nations du monde, il s'éloigne, chaque jour davantage, de son judaïsme, s'assimile très rapidement et finit par oublier son identité juive éternelle. Il ne lui reste alors qu'un titre de juif vide de contenu et dénué de Mitsvot. Peut-être, vers la fin de sa vie, en voyant ses enfants s'assimiler encore pire que lui, sera-t-il rongé de remords, pleurera-t-il amèrement et même mourra-t-il de chagrin, sans avoir rien révélé à personne du fardeau qui pèse sur son coeur. Une fois mort, peut-être n'aura-t-il même pas droit à un Kaddish, pour la simple raison que ses enfants n'auront jamais appris à lire la moindre lettre hébraïque.

Or, l'on peut aujourd'hui parfaitement vivre avec la nouvelle génération et profiter de toutes ses découvertes technologiques, tout en restant fidèle à son passé juif. Ceci n'empêche pas cela.

Celui qui accomplit la Mitzva de la Matsa et des herbes amères à Pessah, se rappelle que les Enfants d'Israël ont vécu une vie d'esclaves en Egypte, a le sentiment de vivre avec son passé, comme si lui-même a été esclave en Egypte;

Celui qui, dans cette génération de progrès technologique, jeûne toute la journée de Kippour, est certain que l'Eternel lui pardonne ce jour-là;

Celui qui allume une Hannoukia huit jours durant, se rattache à son passé national par le biais de l'huile miraculeusement restée allumée huit jours au lieu d'un seul;

Tous ceux-là vivent avec le passé et, à l'aide des multiples Mitzvot qu'ils accomplissent, édifient autour d'eux une barrière protectrice contre l'assimilation. Ainsi ils vivent «d'un côté», tandis que les nations du monde vivent du côté opposé.

Ceci étant dit, comment certains peuvent-ils se contredire en continuant à vivre dans la débauche? Un jour, il paraît vivre et s'attacher à son passé, et le lendemain il se métamorphose pour ne vivre qu'au présent, avant d'aprouver du remords pour ses mauvaises actions et pour s'être détaché de son passé.

Un jour, un Juif avait été invité au palais du Roi d'Espagne, le Roi lui dit:

- J'ai une surprise pour vous dans mon Palais. Regardez tous les tableaux qui sont accrochés au mur et dites-moi lequel d'entre eux sort de l'ordinaire.

Le juif regarda longuement les tableaux, n'y vit aucun sujet d'intérêt ou d'admiration et finit par dire au Roi:

- Tous ces tableaux sont beaux.

Le Roi lui dit:

- Vous êtes Juif ou non ?

Il lui répondit:

- Bien entendu que je suis Juif.

Alors, le Roi lui dit:

- Vous ne voyez donc pas ce tableau qui a été peint il y cinq cent ans et qui est intitulé «Un Juif priant avec des phylactères à la tête et à la main»? Ce tableau vaut une fortune car l'artiste l'a réalisé il y a cinq cent ans.

Stupéfait, le Juif demanda au Roi:

- Vous voulez dire, Majesté, qu'il y a déjà cinq cent ans, les Juifs mettaient des Téphilines?

Sorti du Palais, ce Juif se mit à réfléchir, éprouva un repentir sincère, revint à son judaïsme, et se mit à accomplir toutes les Mitsvot.

Mais qu'en est-il de la Torah éternelle, si ancienne, créée des milliers de générations avant le monde lui-même, si étroitement liée au passé, dans laquelle sont écrits tous les secrets de la Création; qui est seule en mesure de sauver et de protéger l'homme une fois qu'il aura quitté ce monde: pourquoi la Torah n'attire-t-elle pas autant d'affluence que le moindre monument historique ?

Est-il juste de ne pas lui manifester du respect ? Est-il juste de la mépriser? Est-il juste de la railler, elle et ceux qui l'étudient ? Un tel comportement est-il juste ?

Je voudrais raconter ici brièvement deux choses qui me sont arrivées cette année. A ce propos, je suis infiniment reconnaissant à l'Eternel de m'avoir donné l'occasion d'accomplir deux grandes Mitzvot. Peut-être même est-ce seulement elles qui m'aideront, si D... le veut, dans ce monde-ci, voire dans le monde futur.

Un vendredi après-midi, me sentant extrêmement fatigué et souffrant d'une migraine, je ne désirais pas du tout répondre au téléphone; d'autant que tous les problèmes dont on m'avait fait part dans la journée m'avaient mis sous pression. Mais voilà qu'à plusieurs reprises, mon secrétaire vint me dire: "Il y a une dame qui veut vous parler d'urgence". Je lui répondis que j'étais trop fatigué et que, de plus, j'étais certain qu'elle n'avait rien d'urgent à me dire. J'avais l'habitude d'entendre la phrase " Passez-moi le Rav, s'il vous plaît, j'ai une question urgente à lui poser". Or, la plupart du temps, l'affaire en question ne revêtait aucun caractère d'urgence. N'empêche: pour celui qui fait appel au Rav, l'affaire qui le concerne est toujours urgente. Une fois de plus, je refusai de prendre la communication. Mais à ce moment-là, je fut soudain comme secoué par une décharge électrique. Je me levai immédiatement, courus vers l'appareil et demandai à ma correspondante:

-Que désirez-vous ?

Elle me répondit:

- Monsieur le Rabbin, je suis une femme mariée et j'ai des enfants. Mais il y a un homme qui m'arrête pas de me faire la cour. En principe, je dois le voir aujourd'hui. Mais, je vous en supplie: faites-moi de la morale, et donnez-moi des forces pour m'éviter d'aller à ce rendez-vous. Car je sais parfaitement que si j'y allais, je ne pourrai plus vivre avec mon mari.

Je fus ravi de cette Mitzva qui se présentait à moi et me dis aussitôt: "Il faut absolument sauver cette personne de la faute qu'elle risque de commettre". C'était là une grande Mitzva que l'Eternel m'offrait gracieusement, que je n'avait pas du tout cherchée, et dont la récompense est immense. Quiconque, en effet, sauve une âme est considéré comme s'il avait sauvé le monde entier. Comment donc aurais-je pu y faillir ?

Chacun de nous a l'obligation de ressentir que le monde a été créé pour lui et qu'il lui appartient réellement. Je me voyait donc sur le point de sauver le monde d'une femme juive. Chaque personne née en ce monde représente quelque chose de nouveau, d'original et d'unique. Cette idée est exprimée dans la formule Talmudique "Bichvili Nivra Haôlam" (C'est pour moi que le monde a été

créé). L'Eternel aurait pu, à l'origine, créer des milliers d'êtres humains. Si l'humanité toute entière procède d'un seul homme, Adam, n'est-ce pas pour souligner le caractère singulier de chacun ? Chacun peut se considérer comme unique au monde, qu'il n'y a jamais -eu et qu'il n'y aura jamais- personne d'autre semblable à lui. S'il en était autrement, il n'y eût nul besoin pour cet être de venir au monde.

Cette vérité reflète la réalité; il n'existe pas au monde, sur les milliards d'êtres humains, deux êtres identiques. Mêmes les jumeaux les plus parfaits présentes des différences. Le Midrach donne cette image: quelle est la différence entre l'Eternel et la Banque d'un Etat ? Réponse: avec le même moule, la Banque d'Etat fabrique des millions de pièces de monnaie, toutes identiques. Toute pièce non identique au moule originel est déclarée fausse. Mais l'Eternel, avec le même moule, a donné naissance à des êtres humains tous différenciés.

Chaque personne, en fonction de sa particularité, a donc une tâche particulière à accomplir. Chaque personne, pour accomplir sa mission et son devoir ici-bas, doit d'abord être elle-même. Une histoire Hassidique illustre ce propos. Rabbi Zouchia déclare: "Lorsque je me présenterai devant le tribunal céleste, on ne me demandera pas si j'ai été Moché Rabbénou ou Rabbi Akiva. On me posera la question suivante: "As-tu été toi-même ?"

Ce jour-là, grâce à D..., j'exerçai par téléphone mon influence sur cette femme, et l'empêchai ainsi de commettre une grave faute.

Un autre jour, une femme vint me raconter qu'elle même et son mari avaient beaucoup de difficultés à gagner leur vie et celle de leurs enfants. Or, voilà que son mari l'incitait, non seulement avec des mots, mais aussi avec des coups, à sortir pendant la nuit, à se poster près du jardin public et à avoir, à D... ne plaise, des relations avec les habitués de ce lieu. L'argent qu'elle aurait gagné servirait, aux dires du mari, à résoudre leurs problèmes financiers... Cette femme était si oppressée qu'elle était venue me demander conseil: que devait-elle faire ? J'était consterné: comment un Juif pouvait-il exiger de sa femme de se livrer à une telle abomination ? Je répondis à cette femme qu'en aucune manière, elle ne devait céder à ce genre d'incitations. "Dans ces circonstances, lui dis-je, mieux vaut -en dernier ressort- divorcer plutôt que de se déshonorer pour de l'argent. Sans parler de l'interdiction divine qui frappe les rapports extraconjugaux avec une femme mariée".

Grâce à D..., cette femme suivit mon conseil. Un mois et demi plus tard, elle se présenta à moi et me dit:

- Merci beaucoup au Rav pour son bon conseil. Aujourd'hui, grâce à D..., les choses se sont arrangées. Même mon mari est heureux que je n'aie pas fait ce qu'il exigeait de moi. Il ne comprend pas lui-même ce qui lui avait pris!

Cette femme ajouta:

- Il s'est produit un grand miracle: dans la semaine même où j'était venue vous voir, alors que mon mari me battait pour que j'aille, la nuit, dans ce jardin, la Mairie l'a fermé, sans la moindre raison. Puis lorsque mon mari a réalisé l'ignominie de son projet, l'a regretté et m'a demandé pardon, la Mairie a rouvert ce jardin-là de nuit.

Pour éviter tout malentendu entre les conjoints, il faut au moins que, sans faire montre d'intransigeance, chacun prenne la peine d'entendre les arguments de l'autre. Il faut parfois, pour éviter querelles et disputes au sein du couple, que l'un des conjoints accepte de faire des concessions au profit de l'autre.

Parmi les gardiens du Chalom Baït (la paix au ménage), il faut citer l'étude de la Torah et l'accomplissement des Mitzvot, en particulier la "Taharat Hamichpaha" (la pureté familiale), avec la stricte observance des lois de Nida (menstrues). Nos Sages nous expliques que lorsqu'une femme qui revient chez elle, la nuit, après s'être immergée dans le Mikvé, c'est exactement comme si le couple venait tout juste de se marier. Nos Sages nous racontent également que, même durant leur esclavage en Egypte, les Bénei Israël se conformaient scrupuleusement aux lois de Nida et de pureté familiale. En récompense de leur fidélité à ces préceptes, les femmes juives de cette époque ont vu s'accomplir pour elles de nombreux miracles. C'est même, en grande partie, grâce à elles, que les Bénei Israël furent délivrés de la servitude égyptienne.

Lors d'un de mes séjours au Etats-Unis, j'eus l'occasion de demander à une femme:

- Respectez-vous les lois de la pureté familiale ?

Voici ce que fut sa réponse:

- Nous avons souvent discuté de cela, mon mari et moi, mais nous sommes parvenus à la décision que nous n'étions pas faits pour cela et que ce n'était pas pour nous!

Je lui répondis:

- qui êtes-vous pour déraciner fut-ce une seule Mitzva de la Torah, en prétendant qu'elle n'est pas faite pour vous ? Et vous venez me demander une bénédiction pour accroître votre Parnassa (revenus) et pour vos enfants ? J'ai bien l'impression que l'Eternel ne gagnerait rien à ce que je t'aide, puisque vous méprisez la pureté familiale et refusez d'aller au Mikvé.

Je lui fis longuement la morale et aujourd'hui, grâce à D..., elle comprend qu'elle et son mari avaient tort de se détacher de leur passé et vivre du côté opposé à la Torah, c'est-à-dire, à D... ne plaise, dans le laisser-aller.

Etre constamment lié à la Torah et aux Mitzvot: l'homme n'a que ce seul moyen pour rester attaché à son passé de tout son coeur et de toute son âme. Il sent alors que, tout en vivant dans un monde et dans un temps de modernité, il ne quitte pas pour autant le chemin tracé par nos ancêtres, dont la fidélité au passé leur avait valu l'appellation de "Ivrim" (Hébreux). Il nous arrive de nous trouver dans des demeures belles et luxueuses, équipées et meublées de façon tout à fait moderne. Cela n'empêche pas leurs occupants de vivre conformément à la Torah et aux Mitzvot.

Que de fois des Juifs éloignés du judaïsme, vivant dans un climat d'assimilation quasi-totale, ne viennent-ils pas me demander une bénédiction ? Je me pose alors la question: comment un Juif, s'est assimilé au point de se moquer de toutes les Mitzvot, peut-il venir demander une bénédiction, pour continuer ensuite à vivre sans Torah ni Emouna (foi)?

A Chicago, il m'est arrivé de rendre visite à un Juif qui était hospitalisé. Durant cinquante ans, il n'avait jamais mis de Téphilines, n'avait jamais su ce que signifiait une nourriture Cachère; bref, il ignorait tout du judaïsme. Le jour où il

se sentit pris entre la vie et la mort, il se mit à crier de toutes ses forces: “Chéma Israël, Hachem Eloheïnou, Hachem Ehad!” (Ecoute Israël, l’Eternel est notre D..., l’Eternel est Un!), au point de faire accourir les médecins à son chevet. Comment peut-on expliquer ce mystérieux phénomène ? Par quelle force cet homme, jusque-là totalement étranger à l’essence même du Chema, avait-il été amené à énoncer à haute voix la profession de foi d’Israël avec une telle ferveur et avec un tel amour ? Pour comprendre cela, il faut savoir que chaque Juif, même éloigné de son judaïsme, porte au fond de son coeur une étincelle qui le rattache au passé de ses Saints Ancêtres ainsi qu’à la Torah qu’il a entendue au Mont Sinaï, le jour où elle fut donnée aux Bné Israël. En effet, tous les Bné Israël étaient présents lors du Don de la Torah, et tous ont entendu les Dix Commandements de la Bouche de l’Eternel.

C’est pourquoi lorsqu’elle se ranime dans le coeur de quiconque le souhaite, cette étincelle le transporte de l’autre côté, pour le rattacher à son passé et à son judaïsme.

Je voudrais raconter aussi un des grands miracles de l’Eternel, qui s’est produit à México. Ce Miracle a eu un très grand retentissement au sein de la Communauté Juive que parmi la population locale. Le petit garçon d’un Mexicain non-juif, employé dans une entreprise dirigée par un Juif, avait mystérieusement disparu. Or, chacun sait qu’au Mexique, il y a fort peu de chances de retrouver sain et sauf un enfant perdu. Le patron juif dit alors au malheureux père:

- Venez avec moi. Nous allons rencontrer un Juif qui vient de France. C’est le petit-fils de Grands Sages. Peut-être pourra-t-il vous venir en aide.

Toute cette famille mexicaine entra chez moi, accompagnée de nombreux juifs qui s’efforçaient, autant que possible, de redonner courage aux parents. Dés qu’il fut en présence, le père déploya une carte du Mexique et, en me la montrant du doigt, me demanda:

- Peut-être pourriez-vous m’indiquer où se trouve mon fils, qui a disparu il y a un mois, et dont nous n’avons plus aucune nouvelle ? Est-il mort ou vivant ?

De ma vie, l’on ne m’avait posé une question aussi surprenante, et énoncée avec autant de bonne foi. Tout en regardant attentivement le plan, je me demandais: “Qu’a-t-il à me poser ce genre de problème ? Suis-je un prophète pour connaître des secrets, déchiffrer des mystères et savoir où se trouve le fils de cet homme, dans un pays de plus de 70 millions d’habitants ?”

Tous ceux qui se bousculaient dans la pièce, et parmi eux de nombreux Rabbanim, attendaient avec impatience ce que j’allais bien pouvoir dire. Aussitôt, je levai les yeux au ciel et priai l’Eternel de m’aider au moins à trouver les mots justes, capables d’encourager et de consoler cet homme. Il appartenait a D... de faire ce qu’il fallait pour sanctifier son nom parmi les peuples, afin que tous sachent qu’il y a un D... en Israël.

Et voilà que soudain, j’entendis un grand bruit qui provenait du dehors.

En riant, quelqu’un criait à son ami:

- Je part demain à Acapulco en vélo!

L’autre lui répondit:

- Tu plaisantes ? Mais c’est terriblement loin!

A ce moment-là, je pris mon stylo à plume et le jetai sur la carte. A l’endroit où il tomba, apparut une tache d’encre, exactement à l’emplacement d’Acapulco. Je me dis ce n’était sans doute pas le fruit du hasard. Ce n’était pas en vain que cet homme avait parlé de son voyage impossible à Acapulco en bicyclette. M’adressant aux parents, je leur dis alors:

- A mon avis, votre fils se trouve actuellement à Acapulco. Il a dû s’y rendre avec des camarades, soit en vélo, soit en autobus.

Le père me répondit:

- Impossible! Il n’avait pas de vélo. Mais en fait, il a parfaitement pu faire une fugue parce que je lui avais précisément refusé de lui acheter une bicyclette.

Ces propos me confortèrent dans mon impression que l’enfant devait être, en ce moment même, à Acapulco. Je lui dis:

- Allez chercher votre enfant à Acapulco.

Le père me répondit:

- Mais où voulez-vous qu’on le cherche là-bas ?

Je lui dis:

- Concentrez vos recherches sur les lieux où passent beaucoup de voitures. Votre enfant doit sans doute gagner un peu d’argent en essuyant les pare-brise.

Le jour même les parents se rendirent à Acapulco. A peine arrivés à la station centrale des autobus qu’ils trouvèrent leur petit garçon. N’en croyant pas leurs yeux, ils se mirent à l’embrasser, en lui promettant de ne pas le battre. De retour le soir à Mexico-City, ils revinrent chez moi avec lui. Je nous revois encore tous comme sur cette photo: le père, le jeune garçon, la mère, le patron de l’entreprise et deux Rabbanim qui étaient venus remercier D... pour le miracle qu’Il venait d’accomplir. Je demandai à l’enfant:

- Pourquoi as-tu fait cette fugue?

Il me répondit:

- Je voulais une bicyclette pour participer à la course Mexico-Acapulco en vélo. Mais papa ne voulait pas m’en acheter une. J’avais honte devant tout mes camarades qui, eux, ont un vélo. Alors, je suis parti à Acapulco en auto-stop. J’avais peur de téléphoner à mes parent. J’ai dormi dans la rue. Pour acheter du manger, j’essuyais les pare brises des voitures.

Voyez combien grande est la bonté de l’Eternel. Lorsque quelqu’un le prie de tout son coeur, et lui demande son aide, l’Eternel emprunte de multiples voies pour l’exaucer. Nul besoin, pour cela, que celui qui prie soit un prophète. Prenez l’exemple de ces deux hommes qui parlaient à haute voix, non loin de moi, à Mexico-City, de cette incroyable expédition en vélo à Acapulco. Ces paroles n’avaient été dites que pour que je les entende et pour que je dise ensuite aux parent angoissés où se trouvait leur fils. L’Eternel m’a aidé parce que j’avais justement pris ces paroles-là au sérieux et que je n’avais pas eu peur de les répéter telles quelles. J’étais certain que l’Eternel interviendrait, afin que son nom fût publiquement sanctifié. Et c’est effectivement ainsi que, grâce à D..., les choses se passèrent.

LES PIERRES MIRACULEUSES DU MONT SINAÏ

Un jour de Chabbat le 6 Sivan de l'année 2448, Hachem est descendu sur le Mont Sinaï et a transmis aux Bné Israël la Torah et tout le peuple d'Israël était présent en ce jour terrible et ils reçurent la Tora du Maître du monde, Tora de vérité. Un évènement unique et exceptionnel depuis la création du monde et jusqu'à nos jours.

Les pierres de cette montagne ont la particularité extraordinaire de présenter des dessins de branches d'arbre rappelant le « s'Neh » (le Buisson Ardent), où Hachem se révéla à Moché. Ce sont des pierres dendritiques qui portent l'empreinte d'arbres fossiles, même les plus petits débris de ces pierres et la poudre de ces débris présentent les mêmes empreintes d'arbres fossiles.

La découverte des pierres du Mont Sinaï ne date pas seulement de notre génération, Plusieurs centaines d'années auparavant, des chercheurs individuels ont tenté de se rendre au Sinaï, ont escalader le Djebel Mossa (le mont Sinaï) et ont ramené des pierres, Rav Yaacov Emden dans son livre « Migdal Oz » mentionne le témoignage d'un auteur qui semble avoir eu lui-même une de ces pierres entre les mains « Sache que je tiens de source sûre que les pierres du Mont Sinaï portent l'empreinte du dessin d'un arbuste, et la raison pour laquelle la montagne est nommée Sinaï est qu'Hachem s'y est révélé à Moché dans un « s'Nèh ». L'un des notables de Barcelone, un des petits enfants de Hasday m'a apporté une de ces pierres, j'y ai vu de mes propres yeux le dessin parfait d'un arbrisseau, et ce dessin était l'oeuvre de D.. J'ai cassé la pierre en deux, et voici que le dessin apparaissait sur la face intérieure de chacun des deux moitiés. Je continuai à casser en de nombreux morceaux, jusqu'à ce que les éclats de pierre ne soient pas plus gros qu'une noisette, et je fus surpris de constater l'empreinte de l'arbuste sur chaque facette de chaque éclat, le plus petit soit-il.

Chaque pierre comporte le dessin du Buisson Ardent (le S'Nèh) et si quelqu'un a encore des doutes, il peut essayer de briser la pierre en de nombreux éclats et sur chaque brisure il peut toujours voir l'empreinte mystérieuse du Buisson Ardent, même au microscope on voit cette empreinte sur les plus petites brisures d'ordre proportionnel à la grandeur de la pierre. Si on les brise c'est pour simplement justifier leur provenance du mont Sinai.

Les Ecrits de Rav Yaakov Emden ont poussé rav Naphtali Taiek à se rendre au Mont Sinaï selon l'appellation des bédouins « Djebel Mossa ». Taiek a fait de sérieuses recherches, a traversé la frontière de Taba et a suivi le parcours selon l'itinéraire figurant sur la carte jusqu'au monastère de Santa Katérina et de là a grimpé jusqu'au sommet de la montagne. Il a découvert alors une montagne au dessus d'une montagne, le mont supérieur est le Mont Sinaï, fait de granit noir et constitué de centaines de milliers de marches. Son sommet atteint 2285 m au dessus du niveau de la mer. Il a grimpé pendant plus de dix heures avant d'atteindre le sommet, les rocs dendritiques profonds du « Djebel Moussa » ne l'ont pas surpris et sur chacun d'eux on peut apercevoir de façon certaine la forme d'un arbrisseau imprimé à la surface et dans la profondeur de ces pierres même les plus minuscules. Taiek a soumis aux laboratoires de pathologie de l'université de Jérusalem ces pierres et après les avoir moulus finement, on voit toujours dans la poudre, la forme d'un arbrisseau sous microscope de grosseur 600. Dans le livre qu'il a écrit « Et ce sera pour toi un signe ». Cette arborisation ramifiée est due à l'agrégation d'une multitude de petits cristaux de bioxyde de fer ou de manganèse. De telles traces dendritiques superficielles étaient relativement courantes sous toutes les latitudes ; en revanche, de telles dendrites en profondeur sous forme d'arbrisseau, il n'y en a qu'au Mont Sinaï.

« Djebel Moussa » est un endroit saint aussi bien pour les musulmans que les catholiques et ils voient en Moché Rabbénou un prophète, il est bien entendu que pour le peuple juif, il recèle une très haute sainteté mais non pas l'endroit géographique par lui-même mais par son histoire

De ce fait, les pierres du mont Sinaï ont le pouvoir d'éveiller la sensibilité du cœur en toute sainteté de manière merveilleuse et puissante.

Il se pourrait que sur ces pierres se soient tenus nos pères et ont reçu la Tora de Kadoch Barou'h Hou Lui-même. Sur ces pierres la Ché'hina est descendue enveloppée dans les flammes et les sons du Chofar et les bruits du tonnerre se faisaient entendre d'un bout de l'univers à l'autre, dans une révélation extraordinaire. Sur ces même pierres, nous avons clamé tous ensemble « Nous ferons et nous entendrons » (Naasé vé Nichma) avec une Emouna profonde qui a jailli du plus profond de notre être.

LETTRES DE NOS CORRESPONDANTS

Madame E. M.
SERRES

Très cher Rabbi David,

Je viens encore par la présente solliciter une bra'ha car vos bénédictions me sont bénéfiques et elles réussissent toujours.

Lors de votre dernier passage à Marseille , je suis venue vous demander de prier pour que mon foyer s'agrandisse d'un bébé et que mon mari soit muté dans une ville où se trouve une communauté juive.

C'est chose faite, mon mari a obtenu une mutation pour Fréjus, quant à moi, j'attends un bébé.

Etant donné que je suis âgée de 42 ans, je vais devoir passer une amniocentese le 13 juin à Marseille. Cette analyse consiste à voir si le bébé est normal.

Pour cette raison, très cher Rabbi je vous écris pour vous demander l'amabilité de faire une prière afin que tout se déroule bien.

Je vous remercie pour vos bénédictions et que D… vous bénisse ainsi que toute votre famille.

◆❖◆

Mme A. M.
Rilleux

Très cher Rabbi David Pinto

Comme vous me l'avez demandé, je vous adresse ce courrier afin de vous relater le grand changement de ma fille Anaelle née le 24/2/91.

Lorsque j'ai eu ma fille, tout s'est très bien passé, mais vers l'age de trois mois, nous nous sommes rendus compte qu'elle ne tenait pas sa tête droite.. Le médecin m'a dit qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter, que c'était un torticolis et que tout allait s'arranger.

Inquiète, j'ai consulté mon médecin qui lui a fait passer un scanner qui révèla un kyste porencéphalique (poche d'eau dans le cerveau). Très inquiète, j'ai consulté des spécialistes qui m'ont dit d'attendre encore avant d'opérer.

Je suis ensuite allée vous voir, vous veniez juste de rentrer de voyage et vous m'aviez reçue en urgence. Vous m'aviez rassurée en disant que tout allait bien se passer. Après 10 mois au deuxième scanner, le kyste avait diminué de moitié puis au troisième scanner, le kyste avait complètement dégonflé, ce qui est rare parait il.

Annaelle est contrôlée deux fois par an et tout évolue normalement.et elle a aujourd'hui 2 ans et demi.

Par contre, elle a du mal à se servir de sa main droite et a des séances de rééducation. Grâce à vos prières, j'espère que tout ira bien.

◆❖◆

M. et D. Chriqui,
Paris

Monsieur le Rabbi David Pinto,

Juste ce petit mot pour vous remercier de vos prières qui ont été entendues par le Tout Puissant, et chaque jour que D… m'accordera, je le LE remercierai du beau cadeau qu'il nous a fait.

Notre couple était un exemple d'harmonie et d'entente, mais ce bonheur était assombri par l'absence d'un bébé dans notre foyer.

Après 5 ans d'examens que nous avons subis, nous étions au même point de départ.

Nous nous sommes mis d'accord pour une fécondation artificielle avec intervention chirurgicale mais j'étais confiante en D…

Lorsqu'on m'a examinée avant l'intervention, les médecins ont découvert que j'étais enceinte de 6 semaines et de façon tout à fait naturelle. Imaginez la surprise du corps médical.

Aujourd'hui et grâce à vos prières, nous sommes heureux d'avoir une petite fille Marine Léa qui nous comble de bonheur, et que D… la protège.

Béni soit l'Eternel de ce beau cadeau et nous souhaitons que chaque foyer juif puisse avoir ce bonheur si intense.

Merci encore et toutes nos bénédictions.

◆❖◆

Madame L. C.
Marseille

Monsieur le Rabbi Pinto,

Vous m'aviez demandé des nouvelles de mon fils Alain Victor.

Depuis mi-août, bien des choses se sont passées. Mon fils est parti avec une goya et avait l'intention d'abandonner ses études de comptabilité. Mais, sitôt parti, voila que la goya ne voulait plus de lui, le soir même, il est revenu.

D.. merci, il a connu une juive, du même prénom que la Goya Laurence, jeune fille sérieuse et posée et voila qu'il a quitté cette jeune fille. Le jour de kippour, il a rencontré une autre jeune fille juive Nathalie avec laquelle il a l'air de s'entendre. Mais voila j'ai intercepté une lettre de la goya qui regrette ses agissements et lui fait du chantage. Je suis sure que si mon fils

avait lu cette lettre, il serait parti la rejoindre.

Monsieur le Rav, je vous demande de prier pour que mon fils se sépare définitivement de cette goya et continue ses études.

Je vous remercie de votre bienveillance et de votre compréhension et veuillez accepter tous mes voeux de santé et bonheur pour la nouvelle année ainsi que votre famille.

◆❖◆

Docteur J. L.
Paris

Monsieur le Rabbi Pinto,

Je suis le Dr J. L., père du petit Benyamine 8 ans atteint d'une grave maladie de peau que vous avez béni.

Grâce à D... mon enfant a guéri en 4 mois alors que les docteurs prévoyaient un traitement entre 2 et 5 ans.

Je tiens à vous remercier et je prie que vous puissiez continuer votre action bienfaisante.

◆❖◆

Madame H. M.
Paris

Cher Rabbi Pinto,

Je viens par cette lettre vous remercier pour toutes les bra'hots que vous nous avez faites.

Le cousin de mon mari a eu un petit garçon après une attente de 12 ans ! et il s'appelle Ouriel.

Mon frère qui était atteint de la grave maladie est venu vous voir et il a refait des examens et voila qu'il n'a plus rien. Il doit cependant faire des bilans tous les trois mois.

Je ne sais comment vous remercier pour vos bénédictions.A présent, je voudrais vous demander un conseil, mon mari Isaac Haddouk bar Fortunée et mon frère Haïm Victor Cohen bar Rahel sont associés et voudraient acheter des locaux commerciaux mais il y a eu toujours des obstacles. Je voudrai une bra»ha contre le mauvais oeil qu'ils puissant s'agrandir comme ils souhaitent et toujours pratiquer Thora et mitzvoth.

Merci

◆❖◆

Madame B. S. N.
Creteil

J'ai lu votre lettre parue dans Actualité juive et je fus beaucoup touchée

J'ai connu il y a deux ans environ un jeune homme mais je n'arrivais pas à me décider à l'épouser car il était très assimilé, de plus j'étais bloquée, vous m'aviez conseillé et tranquillisé, je me suis mariée le 16 Hechvan jour de la Hilloula de Rabbi Haïm Pinto et nous avons eu un fils Michael Georges Samuel.

Je vous remercie de toutes les prières que vous avez faites pour moi.

J'ai une amie dont le fiancé avait le même problème que moi. La mère de mon amie était affolée. Trois ans qu'ils se connaissaient et pas encore de mariage. J'ai conseillé cette maman d'aller vous voir. grâce à vos bénédictions, mon amie va se marier et la décision a été prise quelques jours après vos bra'hots.

Toutes mes bénédictions.

◆❖◆

Madame Saada
Annemasse

Vénéré Rabbi Pinto,

Je vous écris pour vous faire part du miracle qui s'est produit avec ma fille Sim'ha Karine,

Depuis 3 ans, ma fille fréquentait un goy, trois années d'angoisse.

Nous sommes pratiquants mais ma fille n'a pas eu d'éducation juive. J'ai essayé de lui enseigner notre patrimoine juif et j'avais toujours prié Hachem, à travers le vénéré Rabbi Haïm Pinto, le miracle s'est produit.

Il y a quelques temps, j'ai rêvé que je montais une ruelle, à ma droite se trouvait un mur et je distinguai une coupole toute blanche en haut de la rue.. Je me trouvais sur une place et je cherchais quelque chose. J'ai refait ce même rêve quelques jours après, mais cette fois ci je me trouvais dans une grande pièce trés éclairée qui ressemblait à une grotte. On pouvait distinguer un couple d'un certain age, très richement habillé avec des caftans. J'étais en train de bavarder avec eux quand j'ai vu apparaître un landau avec quatre jumelles, dont l'une me tendait les bras.. Les parents, un jeune couple était aussi habillé de caftans. Ce rêve reste un grand mystère.

Depuis ce rêve, Barou'h Hachem, les choses se sont arrangées.

Un chabbat alors que je lisais la revue que m'aviez envoyé, il y avait la photo du Rabbi Haïm Pinto et je vous ai demandé d'avoir la gentillesse de me l'envoyer.. J'ai prié et j'ai demandé au Tsaddik de prier afin que ma fille soit dans le bon chemin.

Le premier jour de Hanoucca, voila que ma fille m'appelle au bureau pour me dire qu'elle avait coupé avec le goy. J'étais sidérée et tellement émue.

Le troisième jour, mercredi, on me fit part de l'allumage sur la place du Rhône à Genève. J'ai décide de m'y rendre avec ma fille et ensuite assister à l'inauguration du nouveau centre Habad et la

on lui a présenté un merveilleux garçon religieux et respectueux comme je le souhaitais.

Je vous demande à présent de faire une bra'ha afin qu'ils se marient. Je voudrai me rendre sur le Mausolée du vénéré Rabbi Haïm Pinto prochainement. Si D.. veut.

Je vous remercie pour toutes vos prières et vous adresse mes respectueuses salutations.

◆❖◆

Madame B. S.

Nice

Monsieur Le Rabbi Pinto.

J'étais très émue que vous m'ayiez reçue dans votre bureau la première fois.

Grâce à Hachem qui a entendu vos prières, ma fille Aziza est revenue d'Espagne et elle a quitté le goy

Je vous ai rencontré début mai comme chaque année pour la Hilloula de votre grand père, le vénéré Rabbi Haïm Pinto et je vous ai demandé de bénir ma famille. Je voudrais tellement que la situation de mon mari Haïm s'arrange. Cela fait 17 ans qu'il tient une petite menuiserie et il se bat pour tenir le coup.

Je demande aussi que mes enfants ne soient pas entourés de goyim et qu'ils se marient avec des juifs, je les sens protégés grâce à vos bénédictions.

J'admire le travail merveilleux que vous faites. Je tiens à vous informer de la bonne nouvelle dans notre famille. Nous avons un petit-fils du nom de Haïm au foyer de mon fils Mardoché et son épouse Sarah.

Toutes mes bénédictions et un cordial Chalom.

Madame S. M.

Cher Rabbi David Pinto,

Je suis venue vous voir il y a deux ans pour un problème de santé. En effet, atteinte de la maladie, il y a six ans et demi, les médecins m'on demandé de me faire opérer pour vérification.

Grâce à D... et à vos bra'hots, tout s'est bien passé. Les résultats du laboratoire sont bons.

Je tenais à vous remercier et vous annoncer la bonne nouvelle.

Je vous souhaite une longue vie ainsi qu'à votre famille et que vous puissiez continuer à faire du bien autour de vous.

◆❖◆

Monsieur M. H.

Villeneuve la Garenne

Petite histoire d'un miracle,

Après avoir supporté longtemps une hernie coté droite, je me suis fait opéré par Dr Saada, et tout s'est bien passé.

Le lendemain j'ai eu de très fortes douleurs et le personnel pensait que j'étais douillet, ça n'allait pas bien et alors on m'emmena d'urgence sur la table d'opération et on avait décelé une hémorragie interne grave suite à une rupture d'artère. Quand on me transporta dans ma chambre, je fus pris de malaises et de vomissements. On a décelé une occlusion intestinale et on a procédé à la pose de tubes pour évacuation. La situation se compliquait. Un membre de ma famille s'est rendu d'urgence chez le Rav Pinto qui lui remit deux petits gâteaux que je devais manger et un chémot Kodech que je devais placer dans la poche de mon pyjama.

Dés qu'on me remit les gâteaux, je demandai au chirurgien l'autorisation de les consommer et comment faire à cause des tubes dans la gorge.

Il m'a répondu que bien que non pratiquant, il croyait désormais plus à ce remède qu'à sa propre médecine. Je mis deux heures pour croquer et avaler ces gâteaux.

Juste après cela on me fit une radio et j'ai vu les médecins ébahis et excités. On me ramena dans mon lit et Dr Saada me demanda si je sentais quelque chose bouger. Je ne comprenais pas ce qu'il disait.

Il a pu par la suite m'expliquer que tout ce qui été tenté rencontrait une opposition de mon corps et mes organes refusaient de fonctionner.

Il fit encore 2 ou 3 radiographies et il m'expliqua que la nécrose intestinale se dissipait de plue en plus.

Je me suis trouvé entouré d'une dizaine de médecins, radiologues et anesthésistes.

Moins de 24 heures après l'absorption des gâteaux, Dr Saada prit la décision de me retirer tout les tubes car mon corps avait repris de l'activité et de l'alimentation de plus en plus solide me fut administrée.

Les médecins ont parlé de «phénomènes miraculeux».

Le vendredi matin suivant, j'eu la surprise de recevoir l'éminent Rav Azran de Rishon Letsion qui occupait les fonctions d'Av Beth Din de Paris.

Il était accompagné d'un rav que je ne connaissais pas. Il récita des bra'hots.

Il m'a expliqué que je devais mourir et si j'ai bien compris, mes mitzvoth se seraient dressées et gagné les avérot que j'ai pu accomplir. Ce serait la raison d'une longue souffrance avant la guérison.

Deux semaines après j'ai consulté le professeur Park qui a déclaré que j'avais beaucoup de chance et qu'il n'avait jamais vu un cas pareil.

Plusieurs médecins ont tenu les mêmes propos.

Je remercie D…. et le Tsaddik qui a contribué à me sauver la vie.

◆❖◆

Madame H. A.

Lyon

Monsieur le Rav Pinto,

Suite à notre entrevue de ce jour, je vous écris ce courrier pour vous faire part des problèmes de ma famille.

Je vous annonce d'abord de bonnes nouvelles

Ma cousine Bénichou Nouna bat Teffarah Dadoun nous a téléphoné pour vous demander de prier pour deux jeunes hommes ages de 24 et 25 ans qui habitent Marseille. L'un des deux garçons Chmouel Stéphane a eu un accident de moto et était dans le coma. Il a subi une opération de la gorge qui s'est bien passée.

Le deuxième garçon Joseph Laurent Chiche fut atteint de la maladie. Il a subi une opération qui s'est bien passée.

grâce à vos bra'hots qui sont montées au ciel, nous remercions D…que ces jeunes gens sont hors de danger.

Nous ne pourrons jamais assez vous remercier pour tout le bien que vous procurez. Puisse D… vous accorder sa bénédiction pour votre mérite et votre grandeur et que ces bra'hots rejaillissent sur votre famille!

Maintenant je dois vous faire part de nouvelles moins bonnes. qui, je l'espère avec l'aide de D…finiront par se transformer en bonnes nouvelles.

Ma soeur Mémé Halimi Hava bat Zaina que vous avez vue également ce matin a un problème inquiétant de santé. Vous ne lui avez pas caché vos inquiétudes et vous lui avez demandé de ne pas attendre le mois de septembre pour voir un spécialiste mais de le faire rapidement. Et c'est ce que nous allons faire.

Je demande au rabbi de donner ses bra'hots pour une réfoua chléma.

Je dois vous parler aussi de ma tante Valenza Colette dont le mari non juif est décédé il y a un an et demi. Ma tante est atteinte de la maladie et elle est actuellement sous morphine. Elle est dans un état critique. Je demande au rabbi Pinto de bénir ma tante afin qu'elle ne souffre pas. Elle est âgée de 67 ans et nous espérons que D.. lui accorde grâce à vos mérites une bonne santé.

Je vous remercie pour votre attention et dévouement que vous accordez à chacun de nous.

Puisse D… vous accorder beaucoup de santé et une longue vie ainsi qu'à votre famille.

◆❖◆

Histoires racontées par Mme Levy Alia de Mogador Essouira date de 1920 environ.

Le Ka'ham alv Hachalom Rabbi Haïm Pinto que son mérite nous protège, habitait dans le même bâtiment que mon père Jais Nahman. Ils se connaissaient bien et étaient comme des frères.

Quand mon père était à la campagne, il commerçait avec les arabes dans tous les villages éloignés, il arrivait parfois qu'il fut malade. Rabbi Haïm Pinto le savait toujours :»Ton mari était malade hier, aussi j'ai prié toute la nuit pour lui et il ira mieux et sera guéri»

Il nous rapportait toujours l'état de santé de mon père.

Un jour de cette année la, mon frère aîné est allé chez sa fiancée. Il revenait aussi de la campagne pour commercer. Il vendait également pour d'autres personnes et à son retour, il avait un portefeuille garni d'argent qui ne lui appartenait qu'en partie, ses papiers personnels ainsi que les noms des débiteurs et créditeurs.. Ce jour la un cousin de sa fiancée qui s'occupait de son cheval, lui demanda de l'argent pour acheter de l'avoine. Après lui avoir donné ce dont il avait besoin, il remit son porte feuille sous sa «Djelabah» au lieu de le remettre dans la poche intérieure, si bien que le portefeuille a glissé et il est tombé par terre et ne s'en est pas aperçu. Plus tard, lorsqu'il voulut se servir de son portefeuille, il s'aperçut qu'il ne l'avait plus. Il courut au commissariat raconter sa mésaventure. Il n'eut qu'une réponse négative, personne n'a ramené le portefeuille. La police releva son adresse chez son frère Makhlouf ou il habitait de temps à autre.

Mon malheureux frère rentra à la maison dans un état pitoyable, toute la recette ne lui appartenait pas.

Alors Il courut chez Rabbi Haïm Pinto et lui raconta sa mésaventure. Le Tsaddik lui répond :»Va te coucher tranquillement', ton portefeuille tu le trouveras demain, mon père me dira cette nuit où se trouve ce portefeuille et je t'en aviserai demain.»

A 4 heures du matin, Rabbi Haïm Pinto vint devant la maison de mes parents et appelle mon frère aîné et lui dit qu'il trouvera son portefeuille demain au commissariat., «Va chez ton frère, car deux policiers vont venir te chercher pour te remettre ton portefeuille.». Tout se passa comme l'avait prédit Rabbi Haïm Pinto, on lui remit le portefeuille intact.

Il s'avère que le portefeuille fut trouvé par deux arabes qui se le disputaient et voila qu'arrive un troisième et leur dit «Pourquoi se disputer ? Allez au commissariat et la bas on partagera la somme de façon équitable! Ainsi firent-ils!

Histoire contée toujours par Mme Levy Alia

Je suis mariée et mère d'une petite fille de 2 ans. J'habite Paris. En 1928 ma fille fut tombée gravement malade et la moitié du corps était paralysée. Les docteurs n'ont pu la soigner et je décidai de rentrer au Maroc. Je suis arrivée à Marrakech et la famille me conseilla de pélerin-er sur le tombeau de Rabbi Hanania Cohen. Après quoi, j'ai voyagé à Mogador voir ma famille. Il n'y a avait personne à la maison et nous avons attendu devant la porte. Soudain un messager du Rav Haïm Pinto vint à notre rencontre et nous a dit qu'il avait entendu que nous étions rentrés au Maroc. Il nous invita à une séoudat mitzvah qu'il était en train de donner. J'avais d'abord voulu voir ma famille mais le messager a insisté.

Lorsque je fus arrivé dans la maison du vénéré Rabbi Haïm Pinto, il y avait beaucoup de monde et des gens très importants. Le Rabbi m'a demandé de m'approcher et il connaissait toute la situation de ma fille, alors que je n'avais rien raconté à personne !

Le Rabbi nous bénit et demanda que nous allions dans la partie réservée aux femmes participer au repas, c'était chose importante..

Ma fille fut guérie rapidement grâce à ses bra'hots.

Tout cela est la vérité pure et ce n'est rien à coté de ce qu'on raconte sur la grandeur de ce Tsaddik.

◆❖◆

Madame B. J.
Villeurbanne

Ayant eu une grande fatigue au mois de novembre 1987, je suis allée voir un médecin qui m'a envoyé faire des examens.

A la suite de ces examens, il s'est avéré que j'avais la maladie. Ils m'on donné un mois à vivre. Mon mari a vendu son affaire.

Sur ce, nous avons été voir le Rabbi David Pinto qui grâce à sa bénédiction m'a sauvé.la vie.

Ma famille et moi même remercions vivement chaque jour le Rav Pinto à qui nous devons la santé.

◆❖◆

Rabbi Moché Pinto n'était pas sorti de sa maison pendant prés de 22 ans. Toute la journée, il étudiait..

Mon magasin se situait au Méllah juste à coté de la maison du Ha'ham. Lorsque les enfants du Tsaddik sortaient, ils venaient dans mon magasin et me mettaient tout sens dessus dessous. Je rentrais me plaindre chez la femme du Rabbi et celui-ci me répondit «N'aie pas à craindre, d'ici ce soir, tu n'auras même plus de marchandises à vendre !» C'est effectivement ce qui arriva.

Une autre fois, un autre des enfants du Ha'ham entra dans mon magasin et fit des bêtises. A nouveau, j'allais me plaindre chez le Rabbin qui me répondit les mêmes propos que la fois précédente. Et à nouveau, j'avais vendu toute ma marchandise. Du coup, c'était moi qui appelais les enfants et les suppliais de rentrer dans mon magasin, mais ceux-ci ne voulurent plus rentrer.

J'avais l'habitude d'aller chez Rabbi Moché tous les vendredi soirs discuter. Une veille de Pessa'h j'allais chez lui et ne voyant pas sa femme, je lui demandai ou elle était. Il me répondit qu'elle était à l'hôpital et venait d'avoir un garçon. Il ajouta, «Yeshoua, ce garçon va être béni».

J'étudiai dans la synagogue quand deux oiseaux sont rentrés et se sont posés par terre puis ils ont fait un tour au dessus de ma tête. Je me suis dit que le garçon qui vient de naître va être mabrouk et il sera animé de prophétie»

Je lui répondis «Que D... te prête toujours longue vie pour avoir vu ce que deviendra cet enfant !'

Et aujourd'hui, nous assistons et vivons les miracles que fait Rabbi Haïm Pinto que son mérite nous protége !

◆❖◆

Histoire racontée par Mr Knafo Daniel

Un jour, je rêvais que j'étais à l'ancien cimetière de Casablanca et je vis un grand monsieur qui me regarda et me dit «Viens la, ta femme va avoir un garçon et tu vas lui donner mon nom.»

Je lui répondis «Mais qui êtes-vous? que je sache quel nom lui donner ?». Il répondit «Je suis Rabbi Haïm Pinto».

Je me réveillai et demanda à ma femme d'aller faire des analyses pour voir si elle était enceinte et la réponse fut positive, ma femme attendait un enfant. Trois mois, après, nous avons fait une écographie et on nous révéla que c'était une fille. A six mois, on fit une autre écographie et on nous confirma que c'était une fille.

Au 9eme mois, je rêvai que j'étais dans une grande salle peuplée de gens. Un officier de police était assis à une table et me demanda de m'asseoir à cote de lui. Il me questionna et je lui racontais que j'avais des problèmes de travail. Il me répondit «Ne t'inquiète pas, je vais t'envoyer quelqu'un qui va régler tous tes problèmes!'

Le lendemain de ce rêve, ma femme commença à avoir des douleurs et me demanda de l'accompagner à l'hôpital. Et la, surprise ! elle eut un petit garçon !. Le jour de la naissance coïncidait avec la Hiloula de Rabbi Haïm Pinto à Essouira et le jour de la Brit

Mila avec le vrai jour de la mort de Rabbi Haïm Pinto.

Nous appelâmes notre fils Haïm David

Un an plus tard, je rêvai que j'étais dans une grande assemblée et les gens faisaient une vente aux enchères pour les bougies. Je voulais en acheter une, mais malgré mon désir, je n'arrivai pas à parler. Une personne assez âgée se retourna vers mois et dit «Tu vas donner 250 dollars au Rabbin et il bénira ton fils Haïm en premier ainsi que le reste de la famille.»

Je suis donc allé à Essouira, j'ai péleriné sur le Mausolée du Rabbi Haïm Pinto et j'ai rempli ma mission.

◆❖◆

Histoires racontées par Mme Renée Afriat

Le fils de Messoda, la femme de Haïm Atlit était malade de la rougeole. Pendant sa maladie, elle fit le «neder» que dés que son fils ira mieux, elle offrira sa bague au Ha'ham. L'enfant guérit mais elle oublia le néder.

Pe de temps après, son deuxième fils Haïm tomba lui aussi malade. Elle alla péleriner chez le Saint pour prendre de l'huile pour enduire son fils. Quand elle entra, Rabbi Haddan lui dit ; "Tu n'as pas amené le néder que tu as fait pour ton premier fils quand il était malade, mais prends cette huile et enduis ton fils et tout ira bien par le mérite du Tsaddik"

◆❖◆

Messoda, la femme de Haïm Atlit avait des douleurs et tout le monde lui disait d'appeler le médecin pour accoucher. Elle refusa en disant 'Nos médecins à nous, ce sont nos ancêtres de la famille Rabbi Haïm Pinto!» Elle envoya donc sa mère chez le rabbin pour la bénir. Dés que le rabbin vit la dame, il lui dit «Je sais pourquoi tu es venue, Messoda a ses douleurs. Prends cette canne et met la sur le ventre de ta fille. Elle accouchera rapidement et ce sera un garçon!' Elle prit la canne et l'amena à sa fille qui accoucha rapidement d'un petit garçon!

◆❖◆

Mon grand père Yossef Soussan était un commerçant. Toute la semaine il était au dehors et rentrait à la maison que le Chabbat. A la sortie du Chabbat, il était déjà sur les routes. Un motzé Chabbat, alors qu'il s'apprêtait à sortir, il vit le Rabbi Haïm Pinto qui lui demanda où il allait. Mon grand père répondit «je sors pour les affaires». Le Rabbi lui ordonna «Tu n'as a rien à faire dehors ce soir, rentre à la maison!» Mon grand père obéit et rentra chez lui. Néanmoins, dés l'aube, il apprêta son cheval et sa charrette et s'en alla sur les routes. Une voiture cogna le cheval qui se mit à courir à toutes vitesses, mon grand père tomba à terre et se cassa une jambe. Il fut alité de nombreux mois et ensuite il mourut.

◆❖◆

Histoires racontées par Shlomo le secrétaire de Rabbi David Hanania Pinto Chlita

Je raconte ici une histoire de Rabbi Haïm Pinto qui s'est réalisée par le mérite de Rabbi David Hanina Pinto Chlita, son petit-fils.

Cette histoire s'est passée en Belgique. Rabbi David reçut un coup de téléphone de Belgique lui disant qu'une petite fille venait de sauter par la fenêtre du troisième étage et que les médecins ne lui donnaient que 24 heures de vie. Elle était dans un coma très profond. Rabbi David Pinto ne pouvait se déplacer et m'a demandé à moi son secrétaire d'aller au chevet de la petite malade. Il me remit une bouteille d'eau bénie par lui et me dit d'en mettre trois fois sur le front de l'enfant et de dire «Béz'hout Rabbi Haïm Pinto qu'elle se réveille cette nuit». C'est ce qui se passa. La petite se réveilla dans la nuit et les médecins l'on appelée «la miraculée».

Deux semaines plus tard,, nous nous rendîmes Rabbi David et moi à Anvers pour accueillir des gens et parmi eux se trouvait cette petite fille sur ses jambes et en bonne santé, par le mérite de Rabbi Haïm Pinto.

◆❖◆

Une personne accompagnait Rabbi David Pinto à la gare pour prendre son train pour Lyon. Rabbi David Pinto avait demandé qu'on lui achète des médicaments dont la somme s'élevait à 30 FF. La personne n'avait que 30 FF dans sa poche, mais se dit 'Puisque le Rabbi m'a demandé cela, il ne peut rien m'arriver» Cette personne dépensa les 30 FF et resta sans un sou. Vers 2h de l'après-midi, cette personne désira prendre un café mais se souvint qu'elle n'avait pas d'argent. Au moment où il mit la main dans sa poche, il retrouva les 30 FF qu'il avait dépensés pour Rabbi Haïm Pinto

◆❖◆

Un jour, j'étais allé chercher un don à Paris. Comme c'était un peu loin, j'ai décidé de laisser la voiture au parking et voyager en métro.

Au retour je voulais prendre le métro et je me suis rendu compte que je n'avais aucun sou sur moi. Je levais mes yeux au ciel et je priais «Rabbi Haïm Pinto, ne me laisse pas comme ça ! Je suis ici pour ton petit fils et je ne peux pas sauter la barrière pour ne pas faire de 'Hiloul Hachem». Je t'en prie ne me fais pas honte!»

Au même moment, il y eut une panne générale des machines qui se sont toutes bloquées. Le chef de station est sorti et a annoncé «Aujourd'hui, c'est gratuit pour tout le monde !»

◆❖◆

Cette histoire m'a été racontée par quelqu'un qui a été vendu aux impôts. Cette personne, j'en suis témoin est honnête et n'a rien à se reprocher. C'est un concurrent jaloux qui l'a trahie. Il reçut une convocation lui annonçant que le fisc devait arriver chez lui. Rabbi David écrivit un petit mot et lui demanda de le garder sur lui et dit «A chaque fois que le fisc voudra monter dans tes bureaux, Rabbi Haïm Pinto les en empêchera».

Effectivement, c'est se qui se passa, pendant deux heures, les gens du fisc essayaient de monter et à chaque fois, ils eurent un empêchement, soit des coups de fil soit qu'on les réclamait.

C'est ainsi que sans monter dans les bureaux, ils firent un rapport que tout était bon, par le mérite du Tsaddik.

Lettre de Mr M. A.

Paris

Confidentiel

Au Rabbi David Pinto Chlita – Lyon

Je vous ai vu très rapidement au sujet de ma soeur qui est enceinte.

Le dernier test que ce couple devait effectuer était un 'Test de survie» qui aurait définitivement éclairé sur les chances d'une grossesse car des deux cotés il y avait des difficultés de mettre un enfant au monde.

D.. qui guérit les maladies a décide contre toute logique de bénir ma soeur et son mari d'un enfant.

Ce fut un miracle.

Tout le travail a été fourni par ma femme et bien entendu grâce à vos prières qui sont montées au ciel, tout cela a aidé au miracle. Peu de gens le savent mais je suis abasourdi et heureux.

Je vous admire Rabbi Pinto pour tout le bien que vous faites autour de vous, votre amour pour le Klal Israel, pour le temps que vous investissez au delà de votre résistance physique (ben Porat Yossef), que D… vous bénisse « bakol mikol kol»

◆❖◆

Histoire racontée par Yéshoua Derhy

J'étais au café un jeudi au Richebar lorsque celui ci prit feu. Les portes se fermèrent sur moi et je n'arrivai plus à sortir. Mon pantalon commençait à brûler et mes pieds prirent feu lorsque je criais. « Ah Rabbi Pinto, il n'y a que toi qui peut me sauver !»

A ce moment même, une porte s'ouvrit du comptoir comme si quelqu'un avait apporté des marteaux car il était impossible de l'ouvrir. Je suis donc sorti rapidement et lorsque les pompiers sont arrivés, je leur dis d'aller chercher ma femme qui était aussi à l'intérieur. On nous prit en ambulance à l'hôpital pour nous soigner. Le matin, à mon réveil, je ne me souvenais de rien et demandai à ma femme pourquoi suis-je dans cet état, pourquoi mes pieds sont ils brûlés? Elle me raconta ce qui s'était passé.

Je restai ainsi prés de trois mois à l'hôpital. La veille de Roch Hachana, Mardoché Kakou vint me voir pour m'inviter à passer les fêtes chez lui. Il insista mais j'ai refusé. Je ne voulais pas les déranger alors que j'étais encore malade.

Les fêtes de Roch Hachana et Kippour passèrent et un peu avant Souccot, quelqu'un vint frapper à la porte de ma chambre à la clinique, un soir vers minuit. Ma femme ouvrit la porte et Rabbi David Pinto et la femme de Mardoché Knafo entrèrent. Lorsque je vis le Rabbi Pinto, je me mis à pleurer et le supplier de prier pour moi.

Rabbi Pinto me répondit «Ne crains rien demain à 10 H du matin, tu sortiras d'ici sinon il t'arrivera quelque chose» Le Rabbi me remit 5 à 6 boites de gâteaux et une bougie à allumer la veille de Souccot et un litre de vin pour Kiddouch ainsi qu'une bouteille d'eau que je devais boire.

Quand le matin arriva, on m'apporta la chaise roulante pour les soins médicaux, mais moi, je m'étai déjà levé et fait ma toilette tout seul. Ma femme fut surprise.. Je refusai la chaise roulante et lorsque le médecin vit que je me servais de mes jambes, il était ébahi. Je lui dis «aujourd'hui, je rentre chez moi !»

Je rentrais dans ma chambre et je dis à ma femme «si on reste aujourd'hui ici, il va arriver quelque chose, descend à la caisse pour régler et s'en va»

Après quoi je racontai à ma femme au sujet de la bouteille d'eau. C'est ainsi que celui qui venait me voir, je lui donnai à boire de la bouteille de Rabbi Haïm Pinto jusqu'à ce que la bouteille se vida.

Mme Elyette

Alfortville

Cher Mr Halimi,

Suite à notre entretien téléphonique, dont la teneur m'a réchauffé le coeur, je tiens à vous dire que je vous remercie de l'immense honneur que vous me faites en me permettant de témoigner de la grandeur et de la sainteté et de l'infini bonté qui habitent notre

très cher Rabbi David Pinto, Hachem lui a donné le mérite d'aider son peuple et il remplit sa tache qui est loin d'être facile avec un amour de son prochain dont chacun devrait prendre exemple.. Partout, autour de moi, je parle de Rabbi David et je suis très étonnée qu'il y ait encore des gens qui ne le connaissent pas.

Je vais vous raconter les miracles dont j'ai été témoin.

Avril 1984

Je ne me sentais pas très bien et de plus j'avais des soucis avec mon 2eme enfant âgé de 8 mois, hospitalisé et asthmatique. En visite chez le Rav David Pinto, il me demanda de lui apporter ma Kétouba et une photo de mon fils alors que je suis venue demander une bra'ha pour mon fils.

Le lendemain je revenais avec ma Kétouba et mon époux. Quelle ne fut notre stupéfaction!

Après l'avoir lue à plusieurs reprises, Rabbi David fit appeler 10 hommes et demanda à chacun d'eux de lire attentivement la kétouba. Rabbi David ne s'était pas trompé, notre Kétouba contenait 8 fautes. Il répara les erreurs en nous expliquant que nos déboires étaient terminés et il me rendit la photo de mon fils.

Notre enfant a dix ans aujourd'hui et se porte très bien grâce au mérite de Rabbi David. De plus, notre parnassa s'est améliorée, nos 4 enfants se portent bien et sont brillants..

Nous ne manquons pas de le consulter pour toute décision importante et il nous conseille toujours avec grande bonté et bienveillance.

Nous lui sommes éternellement reconnaissants et qu'avec l'aide de D... il puisse toujours continuer sa mission

◆❖◆

Cette histoire est racontée par Mr Bénisti, petit-fils de Rabbi Shlomo Bénisti, Chei'h de la communauté juive d' Essaouira et président de la Hevra Kadicha.

Je me souviens quand j'avais l'age de 4 ans, j'accompagnais mon vénéré grand père qui était Rabbin officiant de la synagogue de Rabbi Haïm Pinto et il me racontait les miracles réalisés grâce au mérite du Tsaddik.

L'un d'eux fut le suivant : Le pacha de l'époque avait décidé de faire une réception pour la communauté juive d'Essaouira. Il envoya des poulets chez le Cho'het par ses coursiers. En cours de route, par mégarde, les coursiers ont bousculé le saint Rabbi Haïm Pinto. Quand ils arrivèrent chez le cho'het, ils constatèrent que les poulets étaient morts. Les coursiers en furent bouleversés et retournèrent chez le pacha pour tout lui raconter. Le pacha décida d'envoyer chercher Rabbi Haïm Pinto pour lui présenter ses excuses. En effet, quand le Tsaddik est arrivé, on le reçut avec tous les honneurs et dés qu'il toucha les poulets, ceux-ci ressuscitèrent. Barou'h Hachem.

Mon vénéré grand-père m'a raconté la sainteté de Rabbi Haïm Pinto dont le mérite est immense. Le Rabbin avait un serviteur Mak'hlouf qui lui était très dévoué. Un soir, après avoir fermé la maison du grand Rabbin, Ma'hlouf prit un plateau avec deux verres pour les apporter à Rabbi Haïm Pinto. Le lendemain, le Tsaddik lui demanda ; «Pourquoi as-tu mis deux verres dans mon plateau ?. Le serviteur répondit «C'est parce que j'ai entendu quelqu'un qui étudiait avec vous!»

Rabbi Haïm Pinto lui dit alors «C'était Elie le Prophète qui était avec moi, mais je te demande de ne pas dévoiler ce secret jusqu'a ma mort».

◆❖◆

Histoire racontée par Mme Gabay Esther d'Essaouira

C'est une histoire qui remonte à la veille du mariage de mes parents le 1er septembre 1934 à Essaouira..

Quelques jours avant l'heureux évènement,, mon père sortit de l'impasse Pinto où toute ma famille était née. Au bout de la rue, le Tsaddik Pinto était assis sur sa chaise. Mon père, tête baissée avançait sans voir le Rabbi, quand tout à coup ce dernier l'interpella. Mon père lui embrassa la main et le Rabbi le questionna s'il avait des problèmes financiers. Mon père, hocha la tête de honte et répondit « Rabbi, je me marie dans quelques jours et il me manque 250 F pour compléter quelques achats.»

Le Tsaddik lui ordonne de se rendre immédiatement au Souk Jédid et lui dit «Devant la porte du marchand de tissus, tu trouvera un billet de 500 F, tu prendras 250 F et tu me remettras le reste. Mon père n'hésita pas un instant et se rendit à l'endroit indiqué, Quelle ne fut sa surprise de trouver le billet comme l'avait prédit le Rabbi. Il prit l'argent et rapporta le trésor au Tsaddik. Ils se partagèrent la somme et le mariage fut célébré dans la joie et l'allégresse.